

Deuxième phase

*Le subconscient de la Vie
ou la traversée des « couches »*

L'ascension du soleil bleu

22 juillet 83 - 25 août 86

22 juillet 1983

La caractéristique du corps est qu'aucune expérience de la veille, si merveilleuse soit-elle, ne compte à moins qu'elle ne devienne une constante – il ne fait pas de « stocks » d'expériences, pas plus qu'il ne fait de stocks de respiration. Il faut qu'il respire à chaque instant. En quelque sorte, il est tout neuf à chaque instant. Mais une fois qu'il a acquis l'expérience, il n'en démord plus et tend à la changer en organe, et encore faut-il que cet organe fonctionne à chaque instant. Le Mental peut vivre longtemps (hélas !) de ses vieilles idées, le corps ne peut pas vivre longtemps de ses vieilles respirations.

Et puisque le corps a trouvé que ce nectar était la plus délicieuse nourriture qui soit, il faudra bien qu'il invente l'organe qui lui permettra de se nourrir constamment de ce nectar, ou qu'il adapte et transforme de vieilles fonctions pour cette nourriture nouvelle ou cet air nouveau. On peut compter sur lui. Le Mental peut vivre de chimères – pas le corps.

*

On dirait que le corps commence à comprendre ce qu'on attend de lui et qu'il *peut* devenir, comme disait Sri Aurobindo, « l'agent conscient de sa propre transformation ».

Toutes les expériences « spirituelles » ont l'air d'un rêve debout à côté de « ça », presque d'une contrefaçon.

*

23 juillet 1983

Mère disait qu'il y a « un *secret* d'attitude à trouver ». Je comprends bien ce qu'elle veut dire (mais naturellement ce n'est pas à trouver avec sa tête, mais dans le corps).

*

25 juillet 1983

Deux jours de grincements.
Le corps pulsatile sur un rythme très lent.
Je crois que j'ai appris quelque chose.

*

28 juillet 1983

Il se pourrait bien que le corps soit la dernière cachette de la Vérité. En tout cas, il ne triche pas – s'il ment, il est malade ou il meurt. C'est simple.

*

29 juillet 1983

Je n'ai pas la folie de croire que le corps va se transformer « comme cela », par un coup de baguette magique, mais qu'il sente comme cela dans sa conscience matérielle, corporelle, signifie peut-être que, déjà, il palpe l' « autre air », comme le premier amphibien, que ce n'est plus une atmosphère étrangère et hostile, asphyxiante, mais une substance dont il a soif – alors... Il faut bien commencer quelque part, un premier point de contact avec l'autre élément.

Il faut évidemment se laisser « perméer » et infiltrer par la nouvelle chose.

*

Le fait vraiment miraculeux, c'est cette aspiration, cette soif dans la conscience matérielle. Ça, c'est un miracle de tous les jours.

Évidemment, on ne s'étonne plus de la respiration pulmonaire – mais ça, cette respiration-là...

*

30 juillet 1983

Je suis épuisé.

Passé toute la journée à pousser contre un mur tout au fond ou un roc. Quelque chose qui est complètement bloqué. Je suis complètement épuisé.

Et en même temps, il y a ce Pouvoir si dense, à craquer, et je n'ai pas un gramme d'énergie vitale !

Ce sont deux types de force différents, évidemment, et le corps ne semble plus absorber la vieille énergie vitale, sans pour autant se sustenter de l'autre (?) ou sans être capable de la transformer à son usage. (Le vieux poisson ne sait pas transformer l'oxygène libre en énergie... poissonneuse ? !)

Pas encore amphibien et plus poisson tout à fait.

Je me souviens de Mère : « Une Énergie formidable que les hommes ne peuvent pas supporter, et des faiblesses qu'ils méprisent » (!)

*

31 juillet 1983

Après-midi

Ils sont venus.

Je crois que c'était très important.

*

Soir

Il n'y a plus cet épuisement dans le corps.

De même, depuis l'expérience du « trou dans la tête », il n'y a plus cette surcompression cérébrale.

Peut-être allons-nous vers un commencement d'adaptation du corps au Pouvoir nouveau...

*

Depuis leur « visite » cette après-midi, il y a comme une stabilité dans le corps, une sorte d'armature.

*

1^{er} août 1983

J'ai fait une découverte ! Une chose à laquelle je n'avais pas pensé et que je n'avais même jamais demandée de ma vie.

Il y avait une supplication dans le corps et une soif si brûlante, partout, demandant la vérité, la vérité et comme une noyade dans la Vérité enfin ! Le corps sentait ce Mensonge partout, dans tout, cette Matière qui se salit, se décompose (j'avais vu, touché des coins pas propres autour de la maison), toutes ces vibrations inexactes jusque dans le fond du corps, comme si tout était un tissu de Mensonge, un fouillis inextricable et gluant dont rien ne sortait propre, clair, exact. C'était vraiment toute la vie humaine qui était perçue comme un enfer de Mensonge et d'inexactitude. Jamais une vibration pure, exacte, simple, divine – rien qu'un magma gluant. Et le corps priait, brûlait, vraiment pour se noyer dans un peu de Vérité vraie, pure, simple... Et alors une Paix est descendue ! mais une Paix comme il n'en existe nulle part sur la terre : quelque chose qui a saisi tout le corps, toutes les fibres, toutes les cellules, et c'est devenu un bloc de paix, mais pas un bloc dur et fermé : une Paix immense, toute ouverte et... **immuable** – quelque chose qui ne bouge pas. Plus une vibration, plus ce cliquetis de tourment dans le corps devant

les menaces, les ignorances, les doutes, les inexactitudes, cette angoisse de ne pas savoir, de ne pas faire la chose exacte, de ne pas être purement pur ; et puis, tout d'un coup, c'était **pur**. La pureté de la Présence Suprême qui noie tout dans sa paix solide, arrête tout, c'est une éternité solide – un soulagement ! Enfin-enfin-enfin : ces milliers et ces millions d'années d'angoisse et de tourment du corps, de la Matière assiégée par la vie, par la mort – tout cela, arrêté. Et alors c'était comme une révélation tout d'un coup mais c'est pour ça qu'il y a la mort ! C'est pour ça que tout le monde meurt ! C'est pour trouver cette Paix-là !

C'était une révélation.

Les mots manquent – la « paix d'esprit » est une ridicule petite feuille de papier à cigarette devant cette massivité de paix concrète et si vaste, si ÇA, absolument, tranquillement. C'est le Suprême qui est là, alors il n'y a **plus** de problème !

On sentait même que si le corps pouvait rester là-dedans, il redeviendrait jeune comme un enfant ! Ce sont toutes les années, les rides, les ceci et cela douloureux et angoissants de l'existence matérielle qui... étaient annulés. Plus rien. Simplement Ça, tranquillement, absolument. C'est Ça, n'est-ce pas, alors c'est la paix parfaite, c'est la *Sureté* parfaite, tout est *sûr*. Tout est *sauf*.

Si le corps pouvait garder ça, on peut bâtir l'éternité là-dessus.

Je crois bien que c'est la suite de leur « visite » d'hier. J'avais senti une sorte de stabilité inconnue dans le corps – et puis aujourd'hui, cette **paix !** oh !

Et je n'avais jamais de ma vie pensé à la paix ! J'avais pensé à tout : à la joie, à l'amour, à la connaissance, mais la paix, jamais ! Mais cette paix-là, personne ne peut comprendre ce que c'est – c'est l'anti-mort ! Ou plutôt non, ce n'est pas « anti » : c'est la négation même de la mort, elle n'existe pas là-dedans, ça prend sa place ! Pas besoin de mourir puisqu'il y a ça !

*

3 août 1983

Après-midi

Ce n'est supportable que si l'on annule totalement en Toi, Mère.
Il faut que ce soit Toi qui fasses, Toi qui sois là.

*

Soir

On a l'impression qu'il y a un millier de petits fils douloureux qui relient tous les coins de l'être à un fond de douleur, d'obscurité et de désir. Cela fait à chaque instant un tas de petites choses qui tirent, réagissent, vibrent et peinent – un moi terriblement moi. Non, la « libération » n'est pas encore là. Je comprends bien

Mère qui disait : « la libération est physique »¹. C'est très triste à constater et surtout à sentir. Ça vibre et vibre et tire et frotte – un état de peine vraiment. C'est pour cela qu'on veut mourir.

Et c'est curieux parce qu'il y a deux ou trois jours, j'ai vu Mère la nuit et elle tenait de tout petits ciseaux avec lesquels elle coupait je ne sais quoi – maintenant je sais ce qu'elle coupe... Il y en a des milliers.

C'est une besogne dégoûtante et affligeante.

Je comprends pourquoi personne n'a jamais voulu suivre ce chemin (!) sauf Sri Aurobindo, Mère et quelques Rishis malchanceux.

On dirait que tous les nerfs sont à vif.

*

4 août 1983

Cette après-midi, il y a eu quelque chose : ce que je pourrais appeler la « descente de l'Absolu ».

Il y avait une supplication si intense dans la conscience matérielle pour sortir de ce règne de l'obscurité humaine ; alors, lentement, une Puissance s'est approchée – c'était presque terrifiant (je veux dire qu'il y avait de quoi être terrifié). Et le corps, la conscience matérielle, disait simplement : je n'ai pas d'ambition humaine, je ne cherche même pas à être « le premier homme qui² », je ne veux aucun pouvoir, aucun don surnaturel – je demande simplement à sortir de ce règne humain d'ignorance et d'obscurité, je demande simplement à entrer dans cette « évolution nouvelle » : la vérité simple, la connaissance simple, la paix simple, l'amour simple – la *simplicité* de ce qui **est**. La vie divine. Et la Puissance s'approchait de plus en plus. On sentait que s'il y avait la moindre insincérité dans le moindre coin de l'être, la moindre ambition, la moindre vibration qui ne soit pas « ça », à « ça », on sauterait comme un bouchon ou éclaterait ou se dissoudrait. C'était absolument intolérant de toute non-vérité – seulement ce qui est vrai pouvait survivre dans « ça » ou aux approches de « ça ». Et toute la conscience matérielle disait-répétait : je veux que ce soit Toi le seul Maître à bord ; je ne sais rien, mais Toi tu sais – à Toi, à Toi et plus d'ombre ! Alors une grande immobilité transparente, lumineuse, a saisi tout le corps – comme s'il était de l'air, transparent comme de l'air, sans limites comme de l'air. Et là-dedans plus rien ne bougeait, plus un frisson de quoi

¹ Elle ne disait pas « la libération » mais *le salut*.

² Est-ce qu'on a une « ambition » à sortir de l'asphyxie ? En fait, ce sont les voix adverses qui n'arrêtent pas de me souffler cela dans les oreilles : tu es un ambitieux, tu es... et tu n'es pas et tu n'es pas... Oh! c'est un fourbis méchant (et très « moraliste » !) (il n'y a rien de plus moraliste que le diable).

que ce soit, même plus une sensation de « Puissance » – la moindre chose qui aurait arrêté « ça » ou voulu limiter « ça », aurait fait tout éclater. Alors j'ai compris que c'était l'Absolu – seul l'Absolu peut être aussi « aérien », si j'ose dire, sans un frisson, sans même une expression de « puissance » – **c'est** : immense, transparent, lumineux, sans un « grain » de quoi que ce soit qui ferait une ombre là-dedans. La « Puissance », c'est quand quelque chose limite. La seule chose que je sentais dans cette immense immobilité aérienne et tranquille – souveraine – c'est que ça purifiait tout, aéraït tout, allégeait tout.

Nous verrons.

*

5 août 1983

Dès que je me suis assis (ou même peut-être un peu avant), j'ai senti que quelque chose d'inhabituel se préparait et le corps a commencé à se demander ce qui « allait lui arriver ». Et en effet, toute la conscience matérielle, corporelle, a commencé à se sentir tirée vers le haut, mais impérieusement, irrésistiblement. Le corps se sentait tout à fait comme un enfant dans le fauteuil du dentiste, s'attendant à ce qu'on lui « fasse mal » – c'est si ridicule et absurde, mais c'est ainsi. J'essayais de le convaincre, le rassurer, et je sentais que la Puissance supérieure y allait « avec précaution », si je puis dire, par petites « tirées » ou « extractions ». Mais c'était très difficile au début, surtout dans la tête : on sentait les vertèbres du cou qui craquaient, puis quelque chose aussi a fait un bruit et craqué au sommet du crâne, et la conscience matérielle, corporelle, s'est mise à sortir et monter-monter... Au bout d'une demi-heure, voyant qu'il n'en mourait pas (!) le corps a commencé à plus ou moins participer et adhérer au mouvement, puis joyeusement ou en tout cas tranquillement il s'est laissé faire. C'était comme des extractions successives de la conscience corporelle – vraiment j'avais l'impression d'un escargot qu'on sort de sa coquille, mais par la pointe d'en haut, non par la bouche d'en bas (l'escargot c'était moi !). Des extractions impérieuses, puissantes, irrésistibles et comme d'un seul jet continu au début (je me demandais où toute cette conscience matérielle allait là-haut et ce qui lui arrivait, mais je n'en sais rien). Puis au bout d'une heure, les « extractions » ou « succions » (ou « aimantations ») sont devenues de plus en plus lentes, et chaque extraction se terminait par une période d'immobilisation « là-haut » ou d'étalement.

Je ne sais pas très bien ce qui se passait « là-haut », mais j'avais l'impression que toute cette conscience matérielle était absorbée ou fondue ou répandue dans une atmosphère bleutée *dense*. Les succions ou extractions continuaient sur un rythme très lent, et chaque fois les périodes d'étalement ou d'immobilisation

semblaient durer plus longtemps. Puis, curieusement, vers la fin (c'est-à-dire au bout d'1 h 45), la période d'étalement dans cette atmosphère bleutée semblait s'étaler aussi et c'était comme s'il n'y avait plus de différence entre le dedans de la coquille (l'escargot-moi) et l'atmosphère « dehors », plus de différence entre le « là-haut » et le « ici » – j'ai ouvert les yeux : c'était tout du même niveau, sans plus de « là-haut » du tout, sans plus de « dehors », sans plus d'ascension, sans plus de « coquille » vraiment, comme si c'était tout la même chose, dans le même corps de tous les jours et comme s'il n'y avait *jamais* eu d'ascension ni jamais eu d'extraction !

C'est tout de même bizarre.

Je ne sais pas quelle différence il y a avec les expériences d'ascension et d'« aimantation » que j'ai eues autrefois. mais ce qui était frappant, et vraiment très concret, c'est cette extraction de la coquille, vraiment comme un escargot qu'on extirpe de sa coquille (mais par la « pointe » de sa coquille, pas par sa « bouche »). Et je dois dire que pendant assez longtemps, l'escargot ne se sentait pas rassuré du tout, avec toujours cette espèce de crainte que la tête va éclater ou qu'il va y avoir une « lésion cérébrale » – et la sensation est très concrète, et on sent que le danger n'est pas tout à fait illusoire. Mais on sent aussi la Présence Divine qui fait cela avec une précaution minutieuse, presque microscopique, dans ce dédale de nerfs cérébraux, mais énergiquement tout de même !

Qu'est-ce qui se passe ?

*

J'ai oublié de noter une sensation très concrète et très claire que j'ai eue au début de l'expérience de l'« extraction ». J'avais absolument la sensation d'une force qui me tirait comme pour échapper à la force de la pesanteur ou de la gravitation terrestre, comme peut l'être un astronaute (je suppose) qui est arraché à la force d'attraction de la terre. C'était tout à fait cette sensation. C'est-à-dire qu'on passe dans une autre atmosphère (ou dans un autre air ?) Et pourtant on reste les deux pieds par terre.

*

Soir

Je reste avec la sensation de quelque chose de très dense, d'une atmosphère dense autour de moi (autant qu'en moi).

*

6 août 1983

Je ne voudrais pas mourir sans avoir vraiment fait le « passage ». Mais chaque

fois que je fais un pas en avant, je suis brutalement ramené de deux pas en arrière. Alors ?...

Hier tout semblait possible, ouvert – et puis tout se ferme, on retombe dans le trou. C'est affreux.

*

8 août 1983

J'ai passé toute la journée dans une luminosité blanche immuable.

C'est peut-être purifiant, mais ce n'est pas très « parlant » (!)

*

Nuit

Ce Délice, ce nectar est venu... (Ce matin, j'avais noté, puis rayé quelque chose qui m'avait semblé insolent après toutes les expériences reçues ; j'avais noté : « Ô Seigneur, montre-moi ce que c'est, une pépite supramentale » ! Eh bien...)

*

9 août 1983

Hier nuit, je me suis mis à faire un peu de japa comme d'habitude avant de m'endormir, et puis, sans raison particulière, ce Délice s'est saisi de moi... Il n'y a pas à discuter, ça tombe sur vous absolument. Mais alors... chaque fois c'est un miracle, rien au monde ne peut décrire cela, toutes nos « merveilles » humaines et nos histoires humaines sont une petite histoire épidermique à côté de ça. C'est indescriptible, les superlatifs sont idiots car ces « super » sont par rapport à quelque chose d'humain, par rapport à une grandeur humaine – c'est autre. Mais chaque fois, ce qui est vraiment miraculeux, c'est ce **cri** d'adoration et d'amour **absolus** dans la Matière – c'est un **cri**. Cela n'a rien à voir avec toutes nos histoires mentales et sentimentales et « mystiques » – c'est le corps, c'est la Matière même qui **crient**. On « assiste » presque (dans la mesure où l'on n'est pas englouti) à un phénomène en soi, aussi phénoménal et indépendant de toute volonté qu'un tremblement de terre ou un raz-de-marée. Alors le corps, la Matière se révèle comme une Puissance en soi (*per se*), en dehors de tous nos sentiments et même de toutes nos « sensations » – c'est plus profond et plus « radical », pourrait-on dire, qu'une sensation. C'est autre chose. C'est la Matière vraiment, pure, divine, telle qu'elle est sans rien dessus pour la couvrir et la déformer ou l'« utiliser ». Mais alors, ce **cri**... cet amour **absolu** qu'il y a là-dedans, cette adoration **absolue** qu'il y a dans ce truc apparemment mécanique – c'est vraiment un bouleversement des grands fonds. Et ce Délice, ce nectar inimaginable – oui, c'est une nouvelle vie, un nouveau type de vie, mais alors quel type ! Ce que l'on ne peut pas dire, c'est

qu'on ne sent pas « ça » comme une sorte de nouveauté inimaginable et délicate : c'est une reconnaissance mais si absolue, et c'est ça qui fait le délice ! Enfin c'est ce que c'est ! Comme si le corps, la Matière criait après des millions et des milliards d'années : ah ! c'est ça, c'est ça... Et alors *tout* y est. Nos histoires mentales et explicatives : le « but » de l'évolution, la « transformation », l'« espèce nouvelle » – on y **est**. Et puis c'est tout. *Tout* est là, quoi d'autre ? C'est absolu. C'est total. C'est la Merveille indescriptible qui a fait rouler tous les univers et fera encore rouler tous les autres univers pour cette *même* chose. Il n'y a pas d'autre « chose ». C'est *la* chose même. Mais ce que l'on ne peut pas dire, c'est ce Délice qui saisit tous les milliards de cellules du corps, cet éveil radical qui les baigne soudain dans un nectar divin, dans une respiration divine, dans un amour qui est le nectar même ! Ce n'est pas un sentiment, ce n'est pas une sensation : c'est un raz-de-marée cellulaire, corporel, matériel, atomique... je ne sais pas, que dirait le ver de terre qui se réveille soudain dans un corps d'archange ? C'est la **nature** même qui change, ou qui redevient ce qu'elle est, ce qu'elle a toujours-toujours été et qui avait été englouti pendant des âges dans une crasse stupide.

Au bout d'une heure de ce formidable bain de délice, le corps a eu envie d'aller dormir là-dessus, autrement ça continuait.

Eh bien, la « pépite supramentale »... Si c'est ça la vie supramentale... Mais c'est le Ressort, c'est ça qui a le pouvoir de transformer le vieux corps humain et voudra sûrement l'adapter à quelque chose de plus digne que le vieil usage de l'animal mental. La « transformation » est une *conséquence* de ça. La transformation n'est pas un but : c'est une conséquence.

*

Il est tout de même remarquable que ce Délice est venu après la traversée de cette horreur du subconscient³ et après l'opération des « petits ciseaux » de Mère. C'est tout le passé évolutif qui recouvre la vraie Matière pure (ou l'encroûte).

*

Ce matin, malgré tout cet exercice mental, il reste au fond de l'être comme une mer dorée et très légère.

*

Nous vivons dans la fausse Matière.

Maintenant c'est très clair et palpable pour moi : nous vivons dans la fausse

³ Je n'étais pas au bout de mes peines ! C'était le commencement de la traversée.

Matière, c'est-à-dire la Matière encroûtée par tout un passé évolutif désastreux (et féroce).

Dessous, il y a « ça », cette Merveille.

*

On dirait qu'il n'y a qu'à se laisser porter par cette mer dorée et très légère – si harmonieuse ! C'est comme un innombrable sourire au fond, autant qu'il y a de petites cellules.

*

Après-midi

C'était très difficile.

Tout de suite le corps a « su » qu'il allait mourir ou qu'il allait traverser la mort. Ça a duré deux heures. Pendant plus d'une heure, c'était comme une « lutte à la corde » entre l'« acceptation » et le « refus ». Je raisonnais mon corps, j'essayais de le convaincre, le rassurer, lui dire d'avoir « confiance » – mais va donc dire à l'enfant dans le fauteuil du dentiste que ce n'est rien... Au bout d'une heure de cette lutte, quelque chose a dit avec assez de fermeté : « mais pourquoi le Seigneur t'aurait-il conduit jusque là si c'est pour te faire mourir ! » Et ça disait encore : « C'est tout ce qui craint pour sa vieille vie qui doit s'en aller. » « C'est toute la crainte de la vieille vie qui doit partir, ce sont tous les vieux fantômes qui doivent partir – c'est la **vie divine** qui doit venir, et pour qu'elle vienne, il faut que toute la crainte de la vieille mort disparaisse... » À partir de ce moment-là, les choses ont commencé à aller mieux : la lutte à la corde était moins « raide ». Mais chaque fois que la position de la conscience corporelle bougeait – montait vers le haut, ou s'immobilisait tout à fait –, il y avait quelque chose qui disait : « Ah ! voilà, c'est maintenant que tu vas partir, c'est maintenant que tu vas décrocher. » Bref, c'était tout à fait déplaisant. Mais lentement, je sentais que la résistance lâchait – il y avait une sorte de compréhension matérielle, corporelle que tout ce qui craint pour sa vieille vie doit disparaître et qu'il fallait que tout-tout, dans la moindre réaction, soit à Lui, à Toi seulement, à Toi seulement, à la Vie Divine, à Toi, à Toi... Et lentement toute la conscience corporelle a fini par devenir étale, immobile, ouverte, abandonnée – sans réaction. C'était la dernière demi-heure de l'expérience, ou de cette pénible traversée... Je ne sais pas si je dois dire ou peux dire « de la mort », mais en tout cas « du fantôme de la mort ».

C'était dur.

Je ne sais pas ce qui s'est vraiment passé. En tout cas je me suis battu, ou « on » s'est battu avec ce fameux instinct de conservation, cette peur cellulaire de la mort.

Je ne sais pas le résultat vrai sauf que je ne suis pas mort !

*

Je comprends bien (mais avec ma tête) qu'il faut qu'il n'y ait plus ni « acceptation » de la mort ni « refus » de la mort – un état *cellulaire* où « simplement » la mort n'a plus de réalité, donc plus rien à accepter ou à refuser, mais seulement la Présence Divine qui est la **vie** suprême et la seule vie.

*

11 août 1983

Une nouvelle « extraction » de la coquille. Des aimantations puissantes, puis sur un rythme plus lent : on entrait de plus en plus dans une atmosphère dense. Le corps adhérait totalement au mouvement, il disait : à Toi, à Toi, à Toi Seigneur de la vie nouvelle. Vaguement, comme un souvenir, il y avait quelque chose qui sentait un « danger » comme la densité grandissait, quelque chose qui se disait un peu : « mais il ne va plus rien rester dans ta coquille, tu vas fuser ou éclater dans cette densité là-haut. » Mais c'était une petite voix comme en tangente, un « souvenir de peur » plutôt. Alors, dans tout le corps, il y a eu un **refus** de la peur et une prière si intense : Seigneur, que plus rien en moi, plus un atome, plus un recoin de la conscience n'ait peur de Toi – que je sois exclusivement à Toi, et **ce que tu voudras**. Puis il m'a semblé, au bout de ces aimantations de plus en plus lentes, que j'entrais dans un cube de puissance dense, ou qu'un cube de puissance dense entrait dans mon corps – c'était au même niveau : ce n'était plus « là-haut ». J'entrais dans ce cube solide, de puissance solide, extraordinairement dense, et soudain je me suis souvenu de ce « cube d'océan » – c'était cela. On était pris et comme solidifié là-dedans, et pourtant ce n'était pas « dur » ; c'était extraordinairement immobile, comme si chaque cellule était immobilisée, et pourtant ce n'était pas « figé » ; c'était absolument sans mouvement, et pourtant on sentait que ce n'était pas durci ou glacé ou vraiment immobile (!) Il y avait quelque chose d'extraordinairement *hiératique* là-dedans. Il m'a semblé, quand j'ai été un peu plus habitué, que c'était (tout ce cube était) fait d'une vibration extrêmement, superlativement rapide, une super-vibration. C'était solide et pourtant c'était mouvant, mais d'un mouvement (ou d'une fréquence) quasi imperceptible. Oui, ce « cube d'océan ». Parfois, dans ce cube où j'étais tout « pris », il y avait comme de nouvelles infiltrations de Puissance, puis de nouveau c'était totalement immobile – une immobilité *divine*. On aurait dit que c'était le Divin solide, un Nectar solide, une *prise de possession* par le Divin. Tout ce qui émergeait là-dedans, c'était cette prière pour, enfin, être totalement exclusivement à Toi, sans un grain, une ombre de peur de Toi – la Paix d'être totalement à Toi. Et

vraiment on était pris dans un bloc de Vie solide, de divinité solide, de vie divine solide – c'était **hiératique**.

On aurait dit la Matière nouvelle.

La seule chose qui me dérangeait (et me dérange beaucoup), c'est ce « perroquet mental observateur » – que faire ? Je l'accepte comme un devoir.

Toute peur de la mort était engloutie dans cette vie solide.

Oui, c'est bien comme ce « cube d'océan » car cela réunit des qualités très contradictoires : de solidité et de liquidité, d'immobilité et de mouvance, d'arrêt de tout dans un super-mouvement. C'est « arrêté » et ce n'est nulle part limité ! Je comprends bien Mère qui parlait d'une « immobilité mouvante ». C'est cela. Et une « solidité souple », c'est cela. On est immobilisé, et pourtant on n'est pas changé en statue ! ça vit. On est solidifié, et cette solidité est seulement faite d'une super-vie gonflée de suc, gorgée de nectar.

La « Matière nouvelle », c'est vraiment le solide-liquide (ou le fluide-solide).

Je me souviens que Mère (et Sri Aurobindo aussi) disaient que le Supramental, c'était la « réunion des contraires ».

*

12 août 1983

Même phénomène d'ascension de la conscience matérielle, corporelle. L'ascension a commencé spontanément dès que je me suis assis. Cette fois-ci, il n'y a pas eu de sensation d'« extraction » (je crois que l'« extraction » vient de la résistance de l'être). Le mouvement était spontané, simple, presque naturel et sans aucune peur, un peu comme un nageur au fond de la mer qui remonte vers la surface pour respirer l'air et le soleil. Mais cette « remontée » (qui est en fait la « traversée des couches ») se fait lentement, par « paliers » successifs ou par « aimantations » successives, et plus on approche de la « surface », plus l'atmosphère devient dense, compacte – jusqu'à ce que, à la fin, on ait l'impression d'entrer dans un bloc de puissance solide, dense. Alors il n'y a plus d'ascension, plus de haut et de bas, de « surface » et de profondeur : on y est. On est à la « surface » supramentale, dans l'air supramental. C'est solide, dense, très immobile – un bloc. Mais tout de même l'opération est longue : il a fallu plus d'une heure quinze d'ascension pour remonter à la « surface », c'est-à-dire pour traverser toutes les couches qui recouvrent ou enferment la conscience matérielle, corporelle.

Au début, il y a des mois, je m'étais figuré que la jonction avec le Supramental se faisait une fois pour toutes, mais je vois maintenant que l'opération se répète et se répète et que c'est vraiment comme si on *frayait* un chemin entre la conscience

corporelle et le monde ou l'air supramental. Il faut traverser et retraverser les couches, jusqu'à ce que le chemin soit bien frayé, facile, ouvert – naturel. Ce matin, la « remontée » était plus facile que d'habitude, plus naturelle, sans aucune peur d'éclater ou de fuser je ne sais où, ou de quitter la « coquille ». La « coquille », c'est toutes les couches qui recouvrent le corps ou la conscience corporelle. Ce qui reste le plus difficile, c'est cette matière cérébrale. C'est elle qui a le plus de mal à supporter la densité solide de l'« air » supramental⁴. On dirait que c'est le phénomène inverse de notre monde de noyés : ici, plus on descend vers le fond, plus c'est dense, comprimé ; là, plus on remonte vers la « surface », plus c'est dense, plus l'atmosphère devient compacte, solide.

Enfin, l'opération semble devenir plus naturelle. Peut-être viendra-t-il un moment où la « remontée » sera instantanée, puis il n'y aura plus de remontée du tout : on y sera pour toujours.

*

13 août 1983

Après-midi

Je n'ai jamais vu ça ! Cette après-midi, à peine me suis-je assis que toute la conscience corporelle a été saisie, empoignée, tirée par une Poigne formidable – oh ! c'était formidable. C'était presque violent. Et pendant quarante minutes, tout-tout était extirpé. Et une voix disait : « Ah ! tu crois que tu vas rester dans cette toile, eh bien regarde ! » Jamais je n'ai subi pareille opération – toute la conscience corporelle était comme arrachée de partout-partout, toutes les fibres, les cellules, les atomes, et ça montait en *masse*, irrésistiblement, presque avec virulence. Si je n'avais pas eu les expériences précédentes, je crois que j'aurais été pris de frayeur. Mais au contraire, tout mon corps, tout mon être disait : oh ! sors-moi, sors-moi, pour toujours de ce règne de Mensonge et de Mort – qu'on en finisse ! Au bout de quarante minutes, je suis entré dans une masse dense, ou plutôt une masse dense, formidablement dense, est entrée dans mon corps, l'englobant de tous les côtés. C'était une masse *ardente*, et alors d'une immobilité comme rien n'est immobile ici-bas. Et je disais : Prends, prends tout ça, je n'ai plus besoin de moi, mais de Toi partout-partout-partout, dans toutes les fibres, toutes les cellules, tous les atomes, et qu'il n'y ait plus un seul grain d'ombre ! Et je répétais encore : je n'ai plus besoin de moi du tout, du tout, du tout – prends la place, que ce soit Toi le Maître ! (Ce matin, j'avais brisé mon miroir par accident, et je disais « oui, que la vieille image soit brisée ! ») Tout le corps était comme une

⁴ On a la tête en bouillie.

masse ardente, immobile – du feu solide. Et pas une ombre de crainte, au contraire une soif que tout soit aboli en ça une fois pour toutes.

Puis, de temps en temps, une nouvelle dose ou une nouvelle « goutte » de Puissance venait entrer ou forcer son chemin dans cette masse déjà dense. On sentait cette formidable goutte comme une huile lourde qui lentement englutissait, coulait dans toutes les fibres, les cellules, les atomes. Puis de nouveau, c'était la masse, le bloc immobile. Et alors toutes les trois ou quatre minutes, ou toutes les deux ou trois (vers la fin) une nouvelle goutte formidable venait frayer son chemin là-dedans et couler à travers tout le corps. Cette dernière opération a duré une heure (et encore est-ce moi qui ai arrêté).

Vraiment « on » m'a fait une démonstration. Où était la toile d'araignée là-dedans ! ? « Tu crois qu'elle va durer toujours ? Eh bien regarde ! »

C'était saisissant (c'est bien le cas de le dire).

Je crois que je n'oublierai pas cela.

*

Nuit

C'est curieux, cette nuit, après mon « japa », la conscience corporelle n'a pas eu à « monter » ni à « sortir » : c'est comme si toute cette gangue noire qui enveloppe le corps était percée d'innombrables trous et par ces trous, la Puissance entraît de partout-partout à la fois (par les épaules, le dos, le sexe, le ventre...). D'innombrables petites infiltrations qui traversaient le corps et le gonflaient de Puissance. Et ces infiltrations étaient comme d'innombrables petites vibrations très rapides et très « perçantes », si je puis dire. J'ai tout d'un coup compris ce que Mère entendait par un « pointillement de vibrations ». C'était le corps même qui était infiltré directement.

On voudrait tellement que toute cette substance appartienne totalement au règne de la Vérité et de la Lumière – à Ça.

*

14 août 1983

Ce matin, une descente massive de « quelque chose » qui donnait une sensation dorée, globale, de Sri Aurobindo. C'était massif. On avait l'impression que ce n'était pas seulement individuel. Je me suis dit : si seulement tout ça pouvait tomber sur la tête de la Terre, ce ne serait pas mal !

Une attitude totalement passive : Seigneur, je ne sais pas du tout quoi faire de ce truc-là (ce corps + Satprem, etc.), prends-le, je n'en ai pas besoin, je ne sais pas ce qu'il faut faire et je ne comprends rien – Tu prends tout ça et Tu en fais exactement ce que Tu veux. Voilà. Et cette Masse qui prenait tout. À un moment,

ça me tirait le cou démesurément comme si j'avais un cou de girafe ! sinon ça prenait tout le corps – une invasion. On pourrait peut-être dire : une invasion de Sri Aurobindo (?)

*

16 août 1983

Aujourd'hui on m'a fait sentir-vivre-comprendre quelque chose de capital.

Toi **seul existes**.

Et c'était, c'est pleinement ainsi.

Et Tu fais ce que Tu veux.

Et c'est pleinement ainsi.

Ne plus jamais dire, penser ou écrire quoi que ce soit qui vienne donner une réalité au mensonge – le Mensonge **n'existe pas**. C'est une existence mensongère et **illusoire** dans et pour la conscience mensongère.

On m'a donné des expériences sublimes et répétées me plongeant dans cette Vie Nouvelle, cette Présence ineffable, pourquoi croirai-je encore à ces toiles d'araignées ! elles n'existent pas, elles n'ont **pas de réalité**. Le monde supramental, le monde de vérité, c'est justement le monde où ces choses **n'ont plus de réalité**.

Chaque fois que ce que je pourrais appeler ce « souvenir de malheur » tente de revenir dans ma conscience, il faut le rejeter, il faut le refuser, le chasser comme un voleur. **Ça n'existe pas**, c'est le Mensonge qui *voudrait* nous faire croire à son éternité.

Eh bien, la Mort n'existe pas, le Cancer n'existe pas, toutes ces choses atroces **n'existent pas** – c'est l'hypnose collective du Mensonge.

C'est une toile d'araignée de Mensonge.

Et Ça, c'est le **sésame** :

Toi seul existes.

Et Tu fais ce que Tu veux.

Ça, c'est le point définitif, la racine centrale, le nœud radical de tout : **Toi seul existes**. Et le monde nouveau, c'est justement celui qui doit prendre la place de cette illusion mensongère.

Toi seul existes.

Et Tu fais ce que Tu veux

Et tout ce qui grouille dans la toile, c'est la vieille illusion – une **illusion** absolument. Pourquoi continuerai-je à me laisser poisser !

Toi seul existes.

Et je comprends maintenant pleinement pourquoi, de façon répétée, dans *Savitri*, Sri Aurobindo ne cesse de parler de ce « spell », cet envoûtement : « *A spell*

is on your glorious strengths » (un envoûtement est sur vos force glorieuses)... etc. Trois ou quatre fois, il parle de ce « *spell* », cet envoûtement. C'est un hypnotisme, c'est une magie noire à laquelle nous avons pris l'habitude de croire, mais il y a ce Monde nouveau, ce Délice, cette sublime Présence – et là, c'est la Vérité qui règne : la **mort** n'existe pas, la Maladie n'existe pas, les accidents n'existent pas, le Cancer n'existe pas – seule la Vérité existe.

Toi seul existes.

Et Tu fais ce que Tu veux.

Ô Seigneur, plus jamais, plus jamais je ne me laisserai reprendre par cette fausse toile d'araignée, ou plutôt ce souvenir de malheur.

Toi seul existes.

Et Tu es là.

Il y a un monde de vérité physique, une vie de vérité physique. Et c'est ça que nous allons vivre.

Alors mon petit schéma, c'est encore une « vérité du Mensonge » si j'ose dire ! C'est la vieille hypnose qui voudrait nous faire croire qu'elle est parfaitement hypnotique !

Mais il y a ceux qui **s'éveillent**.

*

Aujourd'hui, je n'ai pas soixante ans moins deux mois – j'ai **perdu** mon âge (de Mensonge).

Il n'y a pas soixante ans, il n'y a pas cent ans ni deux cents ans, il y a l'éternelle seconde de Vérité – on y est ou on n'y est pas.

Quel âge avez-vous ? j'ai **cette** seconde.

Oui, Mère a bien dit : l'illusion bouddhique est seulement à mi-chemin – derrière notre illusion *physique*, il y a une Réalité *physique*.

C'est ce Délice.

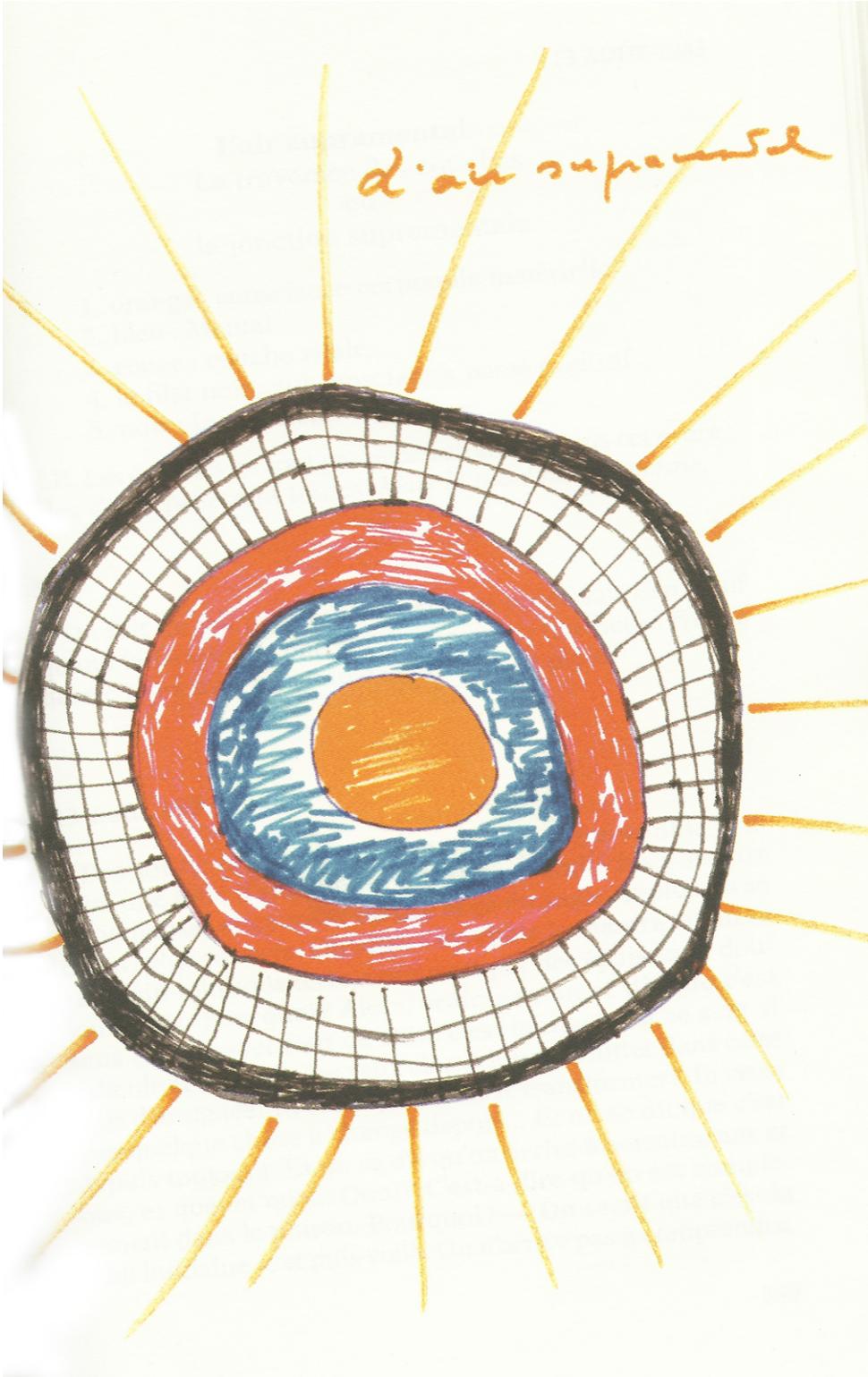
La « transformation », c'est de passer corps et âme dans ce monde de vérité – tout le reste se fera automatiquement, nécessairement, inévitablement.

Il n'y a pas de « problèmes » – tous les problèmes sont les Problèmes du Mensonge.

Là, **c'est**. Et puis c'est tout.

Il faut y **être**, c'est tout.

*



Oui, Seigneur, je crois que j'ai compris quelque chose.

*

La toile d'araignée du subconscient, c'est d'abord une toile d'illusion. C'est peut-être ***l'illusion même***.

*

Seigneur, chaque fois que Tu me fais tomber dans un trou, c'est pour me rapprocher de Ta vérité.

*

Maintenant je crois que j'entre sur le chemin.
Oh ! Mère, Tu m'as tout donné.

*

17 août 1983

La mort est morte !
La peur est morte.
Toi seul existes.
Le Secret formidablement simple est là. Vivant. Vécu.
Le point central est atteint.
Chair de Ta chair.

*

18 août 1983

Je commence à respirer sur l'autre rivage.
Le corps n'a plus peur de l'autre air.
Toutes ces cellules semblent respirer directement l'autre air sans avoir à traverser toutes ces vieilles couches.

C'est tout à fait indépendant de la psychologie du « sujet » ou de son « état d'âme » : le corps demande seulement de la tranquillité pour fonctionner de cette façon-là. Et il pompe cela avidement comme son soleil de vie.

Toute la vieille vie est sentie et apparaît comme un cauchemar des temps primitifs.

C'est cet autre air ou cet autre Pouvoir de Vie qui va remodeler tout le vieux corps à sa façon – comment ? Je n'en sais rien. Il ne faut pas se mettre à remplacer le vieux schéma par un nouveau ! Ce sera sûrement beaucoup plus merveilleux que nous ne pouvons l'imaginer.

Mais cet autre air, c'est Toi, Seigneur. C'est l'air divin. La pseudo-science ne

doit pas venir une fois de plus escamoter la divinité terrestre et prendre la place du Seigneur pour faire ses merveilles effroyables. Qu'elle soit un « outil d'observation », c'est tout, comme mon perroquet sagement perché sur mon épaule (!), et non un législateur despotique et prétentieux. Oh ! Seigneur, ne pas retomber dans un autre filet encore ou une autre toile d'araignée !

Que l'air soit libre ! divinement libre et à jamais libre.

*

C'est comme un ensoleillement automatique.

*

21 août 1983

On comprend qu'il n'y a que la Pureté pure qui peut se tenir là. Autrement ça éclate. La mort, c'est la peur de ça.

J'ai vu cette après-midi ce cri de pureté dans le corps ; toutes les cellules assoiffées de pureté – la pureté divine : aucune *trace* sauf Ça. C'était... pas même un cri, plus profond qu'un cri – c'est l'être même des cellules, de la Matière, des atomes qui **est** cette Pureté et qui crie pour qu'on les délivre de tout ce qui a été mis dessus. C'était un besoin si formidable, si profond, si criant – aucune autre partie de l'être n'est ou n'a cette Pureté. La Matière, c'est le lieu de la Pureté même ; ça ne souffre que Ça, autrement ça meurt. C'est étonnant.

Au bout d'une heure, la grande Mère divine était là, le corps *physique* était aux pieds de Mère. Il a dit : voilà, à Ton service. Comme jamais il n'a pu le dire à Mère lorsqu'elle était là...

La mort, c'est vraiment la croûte impure qui recouvre et étouffe Ça – la vraie Matière.

*

23 août 1983

Après-midi

Cet Amour merveilleux est venu.

Je ne savais pas que « ça » pouvait exister.

Cet abîme parfait.

C'est pour ça que j'ai vécu des vies et des vies.

C'est ça que j'ai cherché des vies et des vies.

Comme un million de ÔM jaillissait d'un million de cellules – ce cri d'adoration et de reconnaissance parfaite.

On ne peut pas croire que ça existe.

Je ne pourrais plus vivre autrement.

Tout d'un coup on est dans l'origine et dans le but de la Terre et de toutes les terres et de tous les mondes. C'est ÇA. Quoi d'autre ?

Oh ! garder ça toujours-toujours dans toutes les cellules, tous les atomes, toujours, toujours.

Et je dis que la Matière – cette Matière polluée, pervertie, dévoyée et pillée, violée par les hommes est le **lieu même** de l'**amour**. Ce n'est pas là-haut : c'est ici.

*

24 août 1983

Des expériences extrêmement fortes et difficiles à supporter, mais je ne sais pas ce qui se passe exactement⁵.

L'important n'est pas de comprendre mais que ça se fasse !

L'inconnu pour le corps, c'est dangereux.

*

25 août 1983

Saurais-je jamais dire cette merveille de la vie nouvelle – cette formidable pulsation de délice de la vie nouvelle ?

Ce matin, pendant près de deux heures, j'ai vécu là-dedans, ou plutôt « pulsé » là-dedans dans un immense rythme. C'est ce « corps pulsatile », mais ce matin l'expérience était vécue beaucoup plus totalement (ou plus immensément, je ne sais comment dire). Vraiment comme une houle immense qui traverse et gonfle le corps, mais le gonfle de délice, de nectar, comme si ce suc merveilleux, solaire – du soleil vivant – embrassait et pénétrait chaque cellule, chaque atome, parcourait tout ce treillis du corps et le gonflait de délice, de vie solaire. C'est vraiment un formidable épanouissement d'un milliard de cellules, exactement comme un milliard de fleurs fermées et dures qui, soudain, sous une touche magique, s'ouvrent et se gonflent de soleil et s'épanouissent. Un gonflement de délice qui traverse tout le corps comme une immense houle de délice, puis la houle s'étale-s'étale dans un grand océan de délice, le corps s'étale-s'étale dans un grand océan solaire ; puis, de nouveau, une autre vague ou un autre gonflement de houle vient traverser le corps... C'est comme un mouvement immense, rythmique, ondulatoire, auquel le corps participe, mais pas comme une petite poupée séparée et fermée qui flotte là-dedans : il fait *partie* de ce mouvement ou de cette houle, cette ondulation immense, il bat avec cette houle immense, se répand ou s'étale avec

⁵ C'est quelque chose qui semble dissoudre le centre individuel du corps.

elle. C'est non seulement comme une ondulation formidable ou une pulsation formidable, mais comme une *respiration* immense. C'est *un* océan de délice qui bat, se gonfle, s'étire... Je ne peux pas dire, c'est tout à fait idiot. C'est comme le rythme de la vie nouvelle, une pulsation de délice ou une houle de délice dans un océan de délice. Et on se gonfle avec la houle, s'étale avec l'océan, se re-gonfle encore et s'étale encore. Une pulsation solaire, divine, merveilleuse, comme un bain de nectar. c'est la Grande Pulsation dorée de la vie nouvelle – immense, sans limite, onduleuse. Et on fait *partie* de cette Pulsation immense, de cette houle immense : ce n'est pas un petit corps « dedans », c'est **un** corps qui bat tout ensemble. Je ne peux pas m'exprimer. Et où sont les « requins » là-dedans ? – disparus les petits requins de l'illusion Il n'y a que Ça, cette grande Pulsation de Délice, cette immense houle de Délice dans un océan de soleil divin.

Ce qui est impossible à dire, c'est ce merveilleux gonflement-épanouissement des milliards de cellules et d'atomes du corps – tout se gonfle, se gorge de soleil et de nectar. Chaque grain de matière devient comme un fruit gonflé de suc – c'est impossible à dire. Et ce n'est pas du tout statique : c'est un mouvement, un mouvement rythmique, mais alors aussi vaste que l'univers. Et c'est un *Tout* unique, qui se meut. Un *Tout* de Délice divin.

On dirait que la pulsation de chaque cellule, ce gonflement de délice, est synchrone avec la grande Pulsation de l'univers – c'est un même mouvement, une même Pulsation qui gonfle tout et chaque atome du tout. C'était bien chaque cellule qui se gonflait et en même temps c'était toute la houle et chaque particule de la houle qui se gonflait.

Si c'est comme cela, c'est une vie d'extase ! (pas de l'extase « mystique » : de l'extase *physique* – ou alors c'est la physique qui devient mystique !) Le Divin est le suprême matérialiste.

*

26 août 1983

Ce nouveau « mouvement respiratoire » semble devenir plus naturel pour le corps. Ce matin, tout spontanément et *simplement*, le corps est entré dans ce mouvement de houle, pulsatile, *extrêmement rythmé*, avec sa période de gonflement et d'étalement. C'est vraiment comme une respiration, mais pas une respiration avec deux petits poumons individuels : c'est une sorte de respiration globale ou totale – on entre *dans* une Respiration. Non seulement tous ces milliards de cellules se gonflent chacune individuellement, mais ce gonflement fait partie d'une grande houle de gonflement ou d'une grande « houle respiratoire » qui doit gonfler partout des milliards et des milliards de particules, un peu comme la lune tire l'océan tout entier et le fait monter et descendre. C'est une Respiration

totale, globale, peut-être universelle, qui fait gonfler et monter toutes les cellules dans sa grande houle de nectar puis les étale et tout est lisse et lumineux. Et cela semble se dérouler d'une façon très majestueuse, si je puis dire, selon un rythme immense. Ce n'est pas du tout une respiration individuelle, d'un corps individuel et de cellules individuelles : c'est un mouvement de houle respiratoire, ou une grande ondulation respiratoire dans laquelle on entre (peut-être – sûrement – c'est là tout le temps, mais le corps commence à s'en apercevoir et à y participer consciemment – et avec délice).

Peut-être est-ce la respiration du Seigneur !

Et alors, dans la période de gonflement, c'est comme un ÔM d'adoration et de gratitude qui monte de toutes-toutes les cellules.

Le nectar, c'est cette adoration même. Ou cette adoration, c'est le nectar même.

C'est un mouvement d'offrande et d'amour si total, si profond-profond-profond. Comme si cela jaillissait du fond des âges de la Matière.

Et alors on a la sensation d'un nettoyage si parfait ! si complet ! On est tout propre.

Toi seul existes. C'est la suprême propreté. (La mort et tout ça, ce sont des choses malpropres – des illusions sales – c'est-à-dire pas conscient de **ce que c'est.**)

*

Si l'on savait garder tout le temps cette respiration ondulatoire, on serait neuf à chaque ondulation ou pulsation.

Il n'y a pas à faire de théories : il faut goûter et être.

*

Après-midi

Ce qui est intéressant, c'est que les expériences sont toujours complètement inattendues. C'est rassurant aussi : la conscience ou la volonté individuelles n'y sont pour rien. C'est « un phénomène qui se déroule », ou « un processus qui se déroule » selon des lois qui m'échappent. Mais on sent bien une Loi.

Pendant plus d'une heure et demie, c'était une ascension de la conscience corporelle, mais alors un vidage complet comme je n'en ai jamais vu. (On n'aurait jamais pensé qu'il y eût pareille quantité de substance dans le corps !). Pas un atome de peur ! Quelque chose au loin (je crois bien que c'était mon perroquet !) disait : « On peut bien en mourir », mais ça n'existait pas pour le corps ! – simplement, toute sa conscience montait-montait vers... Ça, le Divin, le Suprême, avec une certitude totale que c'était le Divin de n'importe quel côté. Comme s'il n'y

avait plus de « côtés ». Vraiment comme si la mort n'existait pas. Et pourtant, au bout d'une heure et demie c'était un vidage si complet que c'était (ou ça devait être logiquement) le « point de la mort » – tout semblait « *squeezed out* », toute la conscience corporelle comme un citron pressé. Mais ce « point de la mort » était inexistant pour le corps ! C'est-à-dire qu'il n'y avait aucune peur (peut-être que « la mort », c'était d'avoir peur !). Enfin, au bout d' 1 h 45 ou 2 heures, une masse dense, solide, immobile, est venue dans le corps, par doses successives. Pour le corps, c'était Sri Aurobindo-Mère. C'était : « simplement être à Toi. »

Je crois qu'on est en train de remodeler complètement la conscience du corps.

Et je comprends bien que rien ne peut se passer tant que les vieilles lois du subconscient et de l'inconscient et de la mort et de la peur et de l'ego individuel, et tout ça, ne sont pas complètement dissoutes. Il faut que le corps tout entier, jusqu'au dernier atome, échappe à l'Emprise du Mensonge. Après, on verra.

C'est tout de même long et fatigant (c'est peut-être aussi une « idée de fatigue » ! qui doit disparaître).

*

Le corps a une façon « irrévocable » de comprendre. Comme de monter à bicyclette (!).

Mère disait bien : « Comprendre, pour le corps c'est pouvoir faire. »

*

28 août 1983

Je ne sais pas ce qui passe dans ce corps, dans cette substance cellulaire, matérielle, mais il y a une soif si intense – on pourrait dire dévorante – comme d'une île qui cherche à rejoindre son continent. Quelque chose qui tire par toutes les fibres du corps. Soudain, on dirait que la Matière a pris conscience de son état faux, artificiel, insulaire, et elle se sent tronquée, amputée de quelque chose – son continent. Pendant des âges la Matière (ou plutôt la vie) a passé son temps à bâtir des îlots individuels, des coquilles fortifiées, des ego carapaçonnés, et maintenant c'est une tension inverse pour briser cet artifice isolant et retrouver la totalité *physique*, matérielle. C'est criant. Cela donne la sensation, parfois, que le corps va éclater. Et il y a en même temps une soif d'éclater. Quelquefois c'est un peu une lutte entre la crainte d'éclater et la soif d'éclater. Les habitudes millénaires se défendent, mais on sent, centralement, qu'un mouvement irréversible est mis en branle.

Et en effet, comment défaire cette centralisation ou cette place-forte corporelle sans faire sauter tout le corps ? Ou sans égarer son corps comme une valise qu'on oublie sur le quai.

On ne sait pas comment tout cela finira.
Sur le continent divin !
La conséquence logique, c'est l'ubiquité.

*

30 août 1983

Ce qu'il a de plus douloureux, c'est cette sensation que l'acte n'est jamais juste, la réaction jamais juste, que tout est à peu près, qu'on marche les yeux bandés. Cela provoque une telle soif de vérité absolue dans le corps. Vraiment le corps est comme une plante, il a besoin de soleil et de pluie, c'est cela l'amour concret pour lui, la vérité concrète pour lui, la vie concrète, et s'il n'a pas cela, s'il tâtonne dans l'ombre, c'est tout de suite comme la mort. Alors cela provoque cette soif si absolue qu'on a l'impression, la sensation que tout va se dissoudre, que le corps va lâcher ses amarres et... Je ne sais pas. Aucune aspiration humaine, si puissante soit-elle, ne ressemble à l'absolu dévorant qu'il y a dans ces cellules... Je ne connais rien de semblable dans toute l'existence. Alors on se demande... où ça va.

Le corps, c'est le lieu de la vérité absolue et de l'amour absolu – c'est vraiment un besoin absolu, sans mélange, suprême. Rien d'autre. Son aspiration est presque aussi difficile à supporter que l'est le déversement de cet amour et de ce soleil de vérité (peut-être que c'est la même chose : aspiration = réponse !). C'est la même chose qui appelle et la même chose qui répond.

Cela devient très aigu.

Est-ce la mort ? est-ce la transformation ? Ça semble parfois si pareil.

C'est curieux, ce corps a presque un chagrin de son impuissance à vivre la vérité. C'est douloureux et cela fait comme une aspiration déchirante. Enfin...

Il n'y a qu'à continuer.

*

31 août 1983

Ce matin, le corps, la conscience matérielle, a découvert un « truc » épatant. Tout d'un coup il a visualisé (comme si c'était une sensation projetée en image). Il se sentait-voyait-percevait sortir d'un étang bourbeux et tout à fait obscur, et les premiers rayons du soleil, l'air limpide qui caressait son dos. Et c'était si concret ! Il avait encore un bout de son corps qui trempait dans l'étang, et alors... alors il a compris toute cette faune là-dedans, ce grouillement de larves innombrables et de poissons divers, sans compter les barracudas aux dents acérées et pas mal de caïmans, enfin ce magma gluant et méchant, complètement aveugle, qui lui répétait et répétait et insinuait et essayait de mordre ses jambes : tu vas éclater là-

haut, tu vas perdre ton corps, tu vas perdre ta prise solide et tes nageoires solides dans notre matière solide, tu vas détruire ton cerveau, tu vas devenir aveugle (!) (en effet, ma vue s'est beaucoup détériorée depuis que je suis dans ces concentrations), ton cœur a des à-coups (ça, aussi !) et puis surtout tu vas mourir. Et alors c'était miraculeux ! Les mondes étaient renversés : tout ce grouillement de la mort vous suggérait que la vraie mort, c'était de sortir de l'étang raisonnable, enfin respirable, enfin adapté à la lumière poissonneuse et aux faits scientifiques de la vie poissonneuse. C'était merveilleux ! Tout d'un coup le corps visualisait son propre mensonge et cela lui donnait un pouvoir irrévocable de lutter et de rejeter toutes ces voix qui ne cessaient de jeter un doute mortel sur son effort pour émerger dans l'air ensoleillé. Tout d'un coup, au lieu de voir les choses de bas en haut, du fond de l'étang vers le soleil, il les regardait de haut en bas, de l'air ensoleillé vers ce fond obscur et grouillant qui tentait encore de le happer dans la vieille mort – la mort, elle était *dans* cette vie-là. Vraiment on aurait dit que la conscience matérielle découvrait un *pouvoir* de se décoller du vieux grouillement obscur et mortel et raisonnable. Il sortait de l'étang bourbeux – la vérité c'était de sortir de là. C'était l'anti-mort même. Et puis toutes ces vieilles carpes fossiles qui ne cessaient de murmurer sagement : qu'est-ce que tu crois avec tes méditations, tes « concentrations » ? Qu'est-ce que tu imagines ? Tu es un pauvre petit poisson comme tout le monde et toutes tes concentrations ne changeront rien à l'air libre et parfaitement clair et parfaitement sûr de notre vie aquatique. Tu rêves !

Ouf ! ...

Voilà, on sort de l'étang bourbeux. Et tout ce qui dit que c'est dangereux et mortel, c'est le Mensonge même et c'est la Mort elle-même.

Quand on dit « le subconscient » ça a l'air d'une histoire abstraite de psychiatre – l'étang, ça devient très concret ! Et c'est comme cela. (Et c'est le grand mensonge de cette pseudo-science qui cherche les secrets dans les « fonds » boueux – et vous colle à eux encore plus –, au lieu de chercher le secret dans le grand soleil d'en haut).

*

Après-midi

Je crois que je suis sur la piste d'un secret.

Le secret pratique de la diffusion sans faire éclater la forme.

Il est trop tôt pour en parler.

*

Depuis ce matin, une confiance nouvelle est venue dans le corps (je dirais presque une hardiesse nouvelle).

La confiance est d'un degré très supérieur à la foi (on peut avoir la foi et pas confiance du tout !)

*

1^{er} septembre 1983

Un changement décisif est survenu presque sans que je m'en aperçoive ! On ne comprend pas ce qui est « important » ! Mais c'est capital. On pourrait dire que l'Emprise est dissoute – l'illusion est **morte !**

C'est arrivé depuis l'expérience d'hier matin, quand le corps a « visualisé » cet étang bourbeux – bon, je l'ai noté et cela m'a paru « intéressant », mais j'étais à mille lieues de croire et de comprendre que cette visualisation pour le corps était un vrai **pouvoir**. Toutes les histoires du Mental, ce sont toujours des histoires et des dorures sur de l'impuissance. Là, c'est très simple : c'est vu et donc **c'est**. Et puis c'est tout. D'un seul coup, cet étang bourbeux qui conditionne des millions et des milliards d'êtres humains depuis des millénaires d'années = dissous ! Ça n'avait plus de pouvoir. Vraiment, Sri Aurobindo l'avait bien dit, c'est un « *spell* », un hypnotisme, une vieille magie qui recouvre le triomphant Pouvoir dans la Matière – le *Divin* dans la Matière. Tout cela qui voudrait nous faire croire que c'est la loi de ceci, la loi de cela, l'impossibilité de ceci, l'impossibilité de cela... enfin toutes les « lois » de la Matière et des corps – et surtout qui voudrait nous faire croire que le Divin n'est pas là-dedans, qu'il ne peut rien là-dedans et que les lois millénaires et « évolutives » et « scientifiques » suivront leur cours pendant des millénaires encore – tout cela... pfft ! une illusion, un hypnotisme ! Il y a le Divin, il n'y a *que* le Divin. Ce n'est pas « à Toi », c'est *Toi*. La seule réalité, c'est le Divin.

Et alors subitement, toute cette Matière s'est trouvée inondée de lumière comme par enchantement, tout simplement ! D'habitude, on sentait que la lumière devait traverser toutes sortes de petits grillages ténus pour atteindre le corps, et puis ces petits grillages avaient disparu ! Et je me suis rendu compte tout d'un coup de ce qu'étaient ces petits « grillages » – ce sont les derniers fils très subtils et « spirituels » de la vieille discipline (mais qui font partie parfaitement de l'étang bourbeux, qui sont même l'une des glus les plus subtiles de cet étang nauséeux). C'est cette vieille habitude d'« objectivité » et de « pureté » : est-ce que tu es vraiment sincère ? est-ce que tu es vraiment pur ? est-ce que tu es vraiment consacré ? est-ce que tu ne triches pas par-derrière ? est-ce que tu t'es vraiment donné ? est-ce que ce n'est pas ton ego ? est-ce que tu as la bonne attitude ? est-ce que tu n'ajoutes pas tes imaginations à la réalité ? est-ce que tu crois que c'est vraiment le Divin que tu sens ? est-ce que tu crois que c'est vraiment le Supramental ? est-ce que... On pourrait écrire dix pages de ces « est-ce que »

honnêtes, qui sont simplement les milliers de doutes subtils et boueux que la vieille magie voudrait jeter sur l'Expérience. Car l'Expérience, la seule Expérience vraie, la seule réalité, c'est que Toi seul es là. Tu es la seule Réalité. Toi seul existes. Alors, d'un seul coup, ces milliers de petits grillages ténus et brillants et « honnêtes » et « scrupuleux » et « objectifs » et « spirituels » étaient tombés en poudre – **restait la lumière**. Restait **la seule réalité**. Le corps ne pouvait même plus dire « à Toi » – c'était Toi. Un point c'est tout.

L'illusion est tombée.

La magie millénaire est tombée.

C'est Toi.

Le travail va pouvoir commencer.

La vieille Emprise est morte.

Et en même temps je comprends pourquoi on ne peut pas « dire le Secret ». J'avais été choqué lorsque Mère m'avait dit : « Sri Aurobindo est parti sans nous dire son secret », mais on ne peut pas « dire » le secret !– il faut que ce soit *le corps* qui découvre le secret, il faut que ce soit le *corps* qui comprenne, le *corps* qui voie lui-même. Alors c'est puissant. C'est comme de monter à bicyclette ; on ne peut pas faire un manuel du secret de la bicyclette ; il faut que ce soit le corps qui comprenne et apprenne et se casse la figure et tout d'un coup trouve le point d'accord ou le point de réalité de la bicyclette.

Tout est clair.

Reste à mettre en œuvre.

Tu es la *seule* réalité.

C'est *Toi* et rien d'autre.

Simplement le corps a visualisé cet étang bourbeux, et ça a suffi ! ça a dissous le vieux pouvoir de l'étang. Pour le corps, voir c'est pouvoir.

C'est comme une transparence subite dans le corps. (Du coup je m'explique ce commencement de secret que je touchais hier sur la « diffusion » sans faire éclater la forme – c'est à poursuivre, c'est la conséquence de la dissolution de l'étang bourbeux.)

*

3 septembre 1983

Une soif si absolue dans le corps que c'est presque comme un appel à la dissolution.

*

4 septembre 1983

Cette soif dans les cellules, c'est cela la clef. La soif doit inévitablement conduire à ce qui étanche la soif. La « direction », c'est la soif.

Et puis... la direction, c'est je-vous-aime.

*

Après-midi

Le corps a compris quelque chose de très important. Un secret d'attitude. L'expérience s'est précisée par petites « touches » ou doses depuis quelques semaines, jusqu'au jour où j'ai cru sentir ce secret de la diffusion sans faire éclater la forme.

En fait c'est très simple. Il y a deux manières de répéter le Mantra ou d'« attraper » l'expérience. L'une, qui est volontaire et active – et ce n'est pas la bonne ; le Mantra se durcit et devient comme une armure de diamant. L'autre, qui est souple, presque « molle » si je puis dire ; et c'est celle-là que je découvre peu à peu.

Quand cette Vibration suprême, merveilleuse, extrêmement intense et rapide (hyper-rapide) vient, il y a quelque chose dans les cellules et tout le corps qui se jette dessus comme un assoiffé – et cela nuit, ou cela durcit l'expérience et l'empêche de se développer pleinement. Il y a une autre attitude : c'est de devenir complètement passif, presque mou, presque comme un morceau de coton qui se laisse lentement imprégner et saturer par ou dans ce bain de Mère-Sri Aurobindo. Alors on a la perception presque détaillée des millions de fibres qui lentement-lentement sont imprégnées, baignées de Puissance et de Lumière, jusqu'à ce que le « coton » soit complètement saturé, jusqu'au fond et jusqu'au bout. Une fois saturé, il y a comme un « étalement » de tout l'être qui devient en quelque sorte « co-étendu » ou fondu, mêlé au Bain tout entier ou à l'océan de Puissance-Lumière tout entier. Au bout de cet étalement complet, le corps (le « coton ») reçoit une nouvelle « goutte » ou une nouvelle « injection » de ce Bain de Puissance-Lumière et le même processus se répète lentement, fibre par fibre, jusqu'au bout, jusqu'au fond. Un gonflement complet du bout de coton. Puis étalement ou co-extension avec le Bain ou l'océan. C'est le phénomène du « corps pulsatile » ou du « goutte-à-goutte » supramental, mais alors vécu beaucoup plus complètement, plus en détail si je puis dire, et peut-être (certainement) plus efficacement parce que plus totalement, atomiquement pourrait-on dire. Et alors, dans cette passivité complète, plus rien ne se raidit, ne veut « attraper », « saisir » – on se laisse faire totalement – et c'est comme une transparence qui fait que l'on peut se répandre (la conscience corporelle, cellulaire, atomique) sans rien faire

éclater. Finalement, chaque « goutte » ou chaque pulsation devient de plus en plus « volumineuse » ou dense et le corps supporte mieux cet accroissement de densité et cette imprégnation détaillée parce qu'il est complètement « mou », passif, abandonné : il trempe consciemment, avec amour, dans le Bain de Mère et de Sri Aurobindo. Et c'est simple, et c'est sans danger.

C'est un corps pulsatile « au ralenti ». Chaque pulsation dure peut-être trois ou quatre minutes, ou même plus.

Je crois que c'est l'attitude vraie et efficace. Avec ça, on doit pouvoir s'abandonner très « loin », et aussi être capable de supporter des « gouttes » de plus en plus puissantes. C'est-à-dire que le mouvement devient plus total et atteint microscopiquement tous les points du corps.

Au lieu de vouloir prendre, on se laisse fondre dedans.

C'est la méthode du coton hydrophile ! ou peut-être Sri Aurobindophile (c'est-à-dire « qui aime » Sri Aurobindo). C'est beaucoup mieux !

*

Soir

On se rend compte (presque mécaniquement, d'une façon mécanique, physiologique) que le mouvement est irréversible. On ne peut pas revenir en arrière quand on a commencé ce yoga. C'est, ou la transformation ou la dissolution.

Mais dans tous les cas, c'est la direction je-t'-aime.

*

5 septembre 1983

Ce matin, ce Délice, ce Nectar merveilleux est venu. Un bain doré. Tout le corps trempait merveilleusement, délicieusement, *dans* Mère et Sri Aurobindo. Ça, c'est la réponse à tout – pas seulement la réponse, c'est la vie nouvelle indestructible, c'est le soleil d'immortalité, ou plutôt de non-mort⁶, ça n'existe pas là-dedans ! Ça, ça contient tout, c'est tout, ça peut tout – **c'est**.

C'est la seule chose qui est.

Une extase... si souriante ! oh ! si simple ! C'est le Suprême même dans la Matière.

Tout le corps balbutiait, savait seulement balbutier : oh ! Seigneur, ô Seigneur, ô Seigneur..., dans un ravissement absolu.

⁶ Death/lessness, vraiment. Sans mort. Immortalité suppose encore « mortalité ».

L'illusion, c'est de ne pas vivre ça, c'est de n'être pas conscient de ça, c'est de ne pas tremper là-dedans à perpétuité.

Le Suprême est un enfant délicieux. Et on est *dans* cette enfance délicieuse.

*

On est dans ça ou on n'y est pas, c'est tout, il n'y a pas d'autre « problème », et tous les problèmes viennent de ce qu'on n'est pas dans Ça.

*

P.S. Mon torticolis est parti dans ce bain de nectar ! J'ai failli ne pas m'en apercevoir⁷ !

*

Cette fois-ci, les deux bords sont joints dans une conscience humaine et dans un corps terrestre.

Un homme au moins est passé par les portes qu'ils ont ouvertes.

Cela veut dire que d'autres hommes vont passer.

Cela veut dire que la Terre va changer.

*

Nuit

Un déferlement d'Amour Divin et de Nectar. C'est inimaginable.

Jamais la Terre n'a connu ça...

C'est Sri Aurobindo et Mère là.

Tout est possible.

La chose est faite.

⁷ Cela n'a rien à voir avec un « torticolis », en fait, je l'ai compris des années plus tard. Ce sont les canaux circulatoires ou « respiratoires » de la Puissance Nouvelle, le Supramental, qui passent de part et d'autre de la colonne vertébrale en descendant du cou (ou de l'encéphale) jusqu'au bout des pieds. C'est ce que la médecine chinoise appelle les « grands méridiens ». Ces canaux, dans leur circulation excessive ou « anormale » sous l'effet de cette Énergie considérable, se gonflent et font comme un *carcan* de douleur qui donne l'impression que la circulation sanguine du cerveau ou vers le cerveau est entravée ou obstruée. Quelquefois, ce carcan est si fort que le cœur souffre ou se croit malade ou se contracte. Et il y a ce halètement comme si l'on n'arrivait pas à respirer. C'est ce qui m'était arrivé en 1980 ou 81 lorsqu'on avait fait appeler le D^r Aigueperse, cardiologue, craignant une obstruction cardiaque. Cela m'était arrivé sous l'effet d'une première « descente supramentale » prématurée, sans même que je comprenne qu'il s'agissait d'une « descente ». Le D^r Aigueperse et ses électrocardiogrammes ont montré qu'il n'y avait rien au cœur, mais il n'a jamais pu expliquer ce « Carcan de douleur », et pour cause. Sept ans après, en 1990, je me débats encore avec cette difficulté (en plus répandu et plus intense!) On confond aisément ces « circuits énergétiques » avec la circulation sanguine, mais ce sont deux systèmes différents, bien qu'interactifs.

Oh ! Seigneur... On se demande comment tout n'éclate pas.

*

6 septembre 1983

Soir

Cette conscience matérielle est une merveille : son intensité, sa sincérité *exclusive*, sa concentration spontanée, son abandon, son adoration naturelle, son absoluité dans le but, son obstination divine – quand elle a compris, il n'y a pas de plus pur outil du Divin. Même quand le reste vacille et papillonne, elle est droite et totale dans son don. Rien ne peut la faire décrocher de ce qu'elle a saisi et senti et adoré.

Le mystère, c'est le passage de cette conscience matérielle à la Matière purement physique.

En fait, cette conscience matérielle, corporelle, c'est ce qui fait tourner en rond indéfiniment le lézard dans sa ronde de lézard et le poisson rouge dans son aquarium, mais elle peut aussi tourner indéfiniment autour du Soleil Divin et ne vouloir que cela.

C'est l'agent de la réalisation.

Je dis « conscience matérielle ou « conscience corporelle », mais c'est peut-être cela que Mère et Sri Aurobindo appellent le « mental des cellules » ou le « *body-mind* ».

C'est ce qui garde chaque espèce dans sa ronde.

Mais c'est formidable !

On va changer de ronde ?

*

7 septembre 1983

Depuis le 2 septembre (dès le soir même), c'est un dérangement constant dans la Matière autour, comme un assaut microscopique de tous les côtés. C'est une occasion de vérifier l'unité de la Matière ! – dès qu'un point est touché, tous les points autour (à quelle distance ? peut-être partout) sont touchés. Mais alors, ce qui en temps ordinaire se serait traduit par un grincement, un énervement, une sourde exaspération, cette fois se traduit tout autrement. Derrière tout cela, il y a une vibration solide, inébranlable – et une Vibration non seulement solide mais profonde, comme si le soubassement même de la vie n'était pas atteint ou plus atteint par les dérangements « extérieurs ». Selon la méthode « spirituelle », le yogi *impose* sa volonté de calme, et cette volonté presse sur la Matière (tandis qu'en dessous tout reste à bouillonner), mais là, maintenant, depuis le 2 sept., il n'y a pas

besoin d'« imposer » aucune volonté d'équanimité ou de calme : c'est le soubassement même qui est calme, imperturbé, comme si la base même de la vie avait changée. C'est une vibration solide au fond de tout ou derrière tout, quelque chose dans le corps qui sait et vit : c'est Toi, c'est Toi, c'est Toi... sans avoir à « lutter contre » ou à « imposer » quoi que ce soit, puisque c'est Toi !

C'est Toi, et puis c'est tout. Alors où est le dérangement ?

Je m'exprime mal, mais j'ai l'impression que cette modification de base, ou de vibration de base, est d'une grande importance. Ce n'est pas le résultat d'une volonté ou d'un effort : c'est la base même qui est comme cela – la base *matérielle*.

En fait, c'est le passage de la fausse matière grinçante, vulnérable, contaminée (par tout) à la vraie matière, solide, divine, souriante.

C'est la Matière qui tourne autour du Soleil Divin au lieu de cette fausse matière qui barbote dans la boue subconsciente, hypnotisée par tous ses petits requins, alligators et larves diverses.

Je crois bien que tout ce que Mère appelle le « mental physique », ce sont les milliers de petites (ou grosses) voix adverses qui suintent constamment de cet étang subconscient. La vraie Matière et la vraie conscience matérielle, corporelle, leur fait le pied de nez ! C'est la vieille Emprise qui est défaite.

Alors on se rend compte à quel *point* ils ont ouvert le chemin...

*

9 septembre 1983

Depuis hier, le corps a la sensation de Mère, immense, plus haute que la statue de la Liberté, debout, couvrant tout notre endroit, et alors un Pouvoir formidable qui se répand dans la Matière terrestre.

Il n'y a pas l'ombre d'une peur dans le corps : il est dans Mère comme on est dans sa mère. Et puis voilà. Mais cela semble formidable comme déversement.

*

10 septembre 1983

Je commence à mesurer très douloureusement mon unité matérielle avec toute la Matière autour. Il semble que de partout, les choses, la Matière vienne me dire tu vois, ceci n'est pas en ordre, cela n'est pas comme ce devrait être, et ceci se détériore et cela est sale... Et puis la dévastation autour qui presse-presse comme si la marée montait.

Il n'y a pas d'îles dans le Pacifique.

Où est l'île de Matière non assaillie ?

Cela fait comme un chagrin et un malaise dans tout mon corps, et je lutte, je lutte, mais...

Alors je sens la fragilité de la propre île de mon corps.

*

Un exemple tout à fait idiot et ridicule : après le déjeuner, j'avais la *sensation corporelle*, physique, d'être poussiéreux (je ne voyais pas de poussière), puis je me suis aperçu que mes vêtements avaient ramassé de la poussière, ou plutôt j'ai secoué mes vêtements et je me suis aperçu qu'ils étaient poussiéreux ! – Donc, idiotement, le corps (sans voir) sent la poussière comme une partie désagréable de lui-même !

Eh bien, il y a beaucoup de « parties de lui-même » qu'il sent d'une façon de plus en plus pénible et qui ne sont pas simplement de la poussière ! On ne peut pas (encore) secouer la barbarie du monde comme un vêtement poussiéreux.

*

11 septembre 1983

Il n'y a pas d'expérience plus merveilleuse, plus délicieuse sur la terre, que ce Soleil Nouveau.

C'est unique. C'est **nouveau**.

C'est la fin de la mort, la fin des maladies, la fin de tous les spectres. La fin du Mensonge, la fin des prétentions et du truquage mental – c'est le **vrai**, simple, merveilleux, délicieux.

C'est vraiment un règne nouveau.

Alors, tout d'un coup, on comprend l'immense Sens de la Terre, puisque c'est cette conscience matérielle, corporelle-cellulaire, qui a l'extraordinaire grâce ou l'extraordinaire et *unique* privilège de goûter et de connaître cet Amour, cette Adoration, ce Délice... Rien dans les autres mondes, aucune autre partie de l'être, ni le Mental, ni le Vital, ni les dieux, n'ont cette suprême extase du Soleil divin dans la Matière – c'est **là**, c'est là seulement que ça existe dans sa pureté. C'est la toute petite cellule qui a l'immense grâce de reconnaître et de percevoir et de goûter la Suprême extase du Suprême. C'est pour cela que la Terre existe, c'est pour cela que la Matière existe. Les autres mondes peuvent se vautrer ou se balader dans la beauté, la « connaissance », les drames colorés, les patati-patata, mais pas dans Ça.

Alors on comprend Sri Aurobindo (je cite de mémoire) :

« Plus grandes Tes servitudes sur la terre, ô Roi
Que toutes les glorieuses libertés du ciel. »

On comprend !

C'est un *règne* nouveau. Comme il y a le règne minéral, végétal et animal – *il y a un règne divin et quel règne !*

Et on comprend aussi que, inéluctablement, Ça modifiera la Matière actuelle pour la rendre plus simple ou plus « expressive » de cette Splendeur – mais c'est accessoire. La seule chose capitale (et délicieuse) est de se laisser posséder et imprégner, totalement imprégner par Ça – comme une pêche est imprégnée par son propre jus ! Tous ces changements extérieurs et mirifiques qui pourraient paraître aux hommes comme la suprême Preuve ou le suprême accomplissement sont un accessoire (presque au sens théâtral). La pure Merveille, c'est de *goûter* Ça.

L'existence terrestre est une suprême occasion.

C'est le *lieu* du plus merveilleux de tous les saluts. Un corps de délice, pas un corps crucifié, oui, comme dirait Mère.

Je comprends maintenant parfaitement et expérimentalement ce que veut dire la « vraie matière » – c'est la même Matière... dépouillée de ses Mensonges et de sa magie noire.

Le chemin est clair.

Il faut aller plus vite que la mort pour imprégner toutes ces cellules du Soleil Nouveau et dissoudre toute trace du vieux Mensonge.

L'expérience est convaincante.

*

P.S. On peut dire que la « fausse Matière », ce n'est pas le règne humain ni même (ni surtout) le règne animal : c'est le règne de l'Horreur.

La difficulté, c'est d'avoir un corps humain suffisamment sain et souple, réceptif, durable, pour faire la transition entre le règne horrible et le règne divin – oui, passer complètement sur l'autre rive. Après, c'est l'autre rive elle-même qui se chargera de façonner son homme.

*

Après-midi

Cette après-midi, j'ai subi un nouveau genre d'opération auquel je ne comprends rien. Je peux seulement essayer de décrire la sensation sans en comprendre le sens ni même si c'est exact.

J'étais en train de goûter ce merveilleux délice dans toutes les cellules du corps, ce Nectar doré, quand, plus ou moins brusquement mais très impérativement et irrésistiblement j'ai senti que j'étais tiré *en arrière* de mon corps.

Ni en haut, ni en bas, ni en dehors (?) mais *en arrière*, comme si une Poigne un peu formidable tirait la substance ou la conscience corporelle en arrière, comme on tire un gâteau d'un moule, ou comme on tire un objet embouti dans un autre – un peu comme si on me tirait de ma propre image ou on me tirait du « moule Satprem ». Mais alors il semblait que j'étais collé à ce moule par des milliers et des milliers de fibres et c'est comme si on tirait et tirait tout ce paquet de fibres (comme du chewing-gum !) pour le décoller de ce moule. C'était assez formidable et impérieux. Et ça tirait *en arrière* : par le cou, les épaules, le dos, comme pour m'extirper de « moi-même » (?) par le dos !

Il n'y avait pas l'ombre d'une crainte dans le corps, bien que l'on ne savait pas très bien de quel côté on allait « décoller » et si ce paquet de « fibres » n'allait pas soudain péter comme un caoutchouc. Le corps, les cellules, toutes ces fibres *savaient* que c'était Mère-Sri Aurobindo qui faisait une petite opération (pas très compréhensible). Mais comme cela durait depuis plus d'une heure, cette « tirée en arrière », le corps a commencé à se fatiguer, un peu comme s'il aurait souhaité s'évanouir et laisser faire le reste sans s'en occuper. J'ai donc arrêté l'expérience, ou elle s'est arrêtée d'elle-même, sans savoir où elle conduisait... C'était vraiment une étrange sensation – décollé du moule ! (mais pas encore complètement) et ça collait à ce diable de moule... je ne saurais même pas décrire très exactement ce qui se passait vraiment. Tout cela est une notation approximative – on verra si l'expérience se développe et aboutit quelque part.

*

On comprend bien que ce n'est pas un changement de nature « psychologique », mais un changement de nature *physique*.

*

Soir

Suis complètement épuisé, pas loin de l'évanouissement. Pas deux grammes d'énergie vitale dans le corps. Peut-être, cette après-midi, voulait-on m'arracher toutes les vieilles énergies vitales ? Ces milliers de fibres qui collent.

*

13 septembre 1983

Quand cette coulée d'or triomphante, sublime, divine, envahit le corps, les veines, les cellules comme une marée, on comprend que Ça peut faire tout ce que ça veut. Les impossibilités sont seulement dans nos petites consciences idiotes.

Est-ce que l'heure du « miracle » divin approche ?

Et alors, non seulement le corps n'a plus peur, mais il dit, il crie : je suis prêt à

tout – tout pour que cette Merveille se réalise. Et il ne pense pas à lui-même : c'est toujours *la Terre*. Que la Possibilité, que la Merveille s'accomplisse sur la Terre.

C'est une splendeur inimaginable d'amour, de délice, de joie, d'absolu *vivant*.

Et une puissance ! ça ressemble tout à fait à cette force gigantesque qui écrasait et roulait toute une montagne silencieusement, dans cette vision d'il y a deux ou trois ans (déjà !) S'il y a la moindre résistance, ça casse.

Évidemment si « ça » se manifestait sur la Terre, beaucoup de choses casseraient... L' « absolu », c'est tout à fait absolu !

*

On ne peut pas s'empêcher de penser que si pareille chose se manifeste dans un corps terrestre, cela ne *peut pas* ne pas avoir de conséquences dans le reste du corps terrestre.

*

14 septembre 1983

Je ne comprends pas ce qui se passe.

Toute la journée l'impression d'une infiltration de lumière et de puissance dans une masse rocheuse très insensible et inerte.

La roche, c'est moi (le physique « pur » ?)

C'est pénible.

Mais alors, qu'est-ce que je veux dire quand je parle de ce délice « dans le corps », dans les cellules ? Probablement ce doit être la *conscience* corporelle, matérielle, cellulaire... Il doit y avoir encore un passage entre cette conscience corporelle et le physique-physique (?) À moins que cette « roche » insensible et inerte ne soit précisément le physique ?

Qu'est-ce que le physique ?

Peut-être arrivè-je à la vraie question ?

*

17 septembre 1983

Tout entrainé dans le Seigneur, dans le Soleil-de-Vérité – jusqu'au dernier atome.

Il n'y avait plus de « moi », c'était parfaitement, totalement Ça.

Et la Conscience répétait : Le règne divin sur la Terre, le règne du Divin sur la Terre, la fin de l'Âge de Fer, la fin du Mensonge.

Il y avait un carillon là-dedans, comme si cela vibrait sur toute la Terre – c'était **annoncé**.

C'était d'une grande simplicité.

L'« annonce », c'était simplement le fait (ou du fait) qu'un corps terrestre soit « là-dedans ».

On arrive au changement du monde.

*

18 septembre 1983

Toute cette *substance* corporelle me donne maintenant la sensation d'être comme de la pâte à modeler, ou, plus exactement, une masse extensible de protoplasme translucide que l'on soumet à des radiations, des infiltrations, des pressions, des brassages d'intensités diverses, comme si tout cela était un immense (à cette échelle-là) pétrin cellulaire ou protoplasmique du début des âges. Et on apprend à tout cela une vie nouvelle, des énergies nouvelles, des intensités nouvelles, des pressions et des modelages nouveaux – on pourrait dire une « nourriture » nouvelle ou une façon d'absorber quelque chose de tout à fait nouveau. Un « milieu » nouveau. Cela donne la sensation générale d'une radiation dorée, dense, parfois très impérieuse et presque « virulente », qui triture et rayonne, ou traverse de rayons extrêmement rapides toute cette substance. C'est d'une puissance « formidable » c'est-à-dire irrésistible – mais il n'y a plus du tout la sensation de « formidable » : il y a la sensation de Mère, Sri Aurobindo qui triturent tout cela, et le corps se laisse faire absolument, comme du protoplasme ou comme une gelée, une éponge translucide qui boirait-boirait ces rayons et se laisserait tirer et étirer dans tous les sens et gonfler sans peur d'éclater d'aucune façon puisque c'est **Eux**. Toute cette substance qui autrefois devait surmonter la peur, les chuchotements de la mort, les sensations d'éclatement, l'angoisse de l'inconnu, enfin ces myriades de petites vibrations sournoises qui collaient à elle, comme si elle plongeait des milliers et des milliers de racines et radicules dans un terreau obscur et perfide – pfft ! elle baigne dans le Soleil divin, et alors avec une super-confiance que tout va là où il veut, qu'on lui apprend une vie nouvelle et merveilleuse et elle est prête à tout-tout. C'est vraiment une sensation très curieuse (et délicieuse quoique assez mécanique) de protoplasme au début des âges, et alors au lieu de la purée bourbeuse des débuts géologiques, c'est un bain de Soleil ! On lui apprend la vie solaire... Voyons... Mais il y a vraiment quelque chose de changé, radicalement changé, dans les réactions subconscientes et la conscience cellulaire. On dirait vraiment que l'Emprise millénaire est partie. On n'ose pas y croire !

C'est le passage dans le physique pur qui reste un mystère.

*

Soir

Le protoplasme du début était une matière « vierge » qui allait prendre une forme (se compliquer), mais là, la forme existe déjà, c'est cela la difficulté : on ne part pas de zéro. C'est-à-dire que la forme existante doit se simplifier (non se compliquer encore) sans briser le moule... Comment devenir papillon *dans* une chenille ?

En fait, je ne crois pas qu'il s'agisse de développer des organes nouveaux : c'est tout le système digestif et respiratoire-circulatoire qui doit changer. La respiration nouvelle (le « milieu » nouveau) devrait englober les trois fonctions : une respiration nourrissante.

Mère disait que la nourriture (que nous connaissons) contient son « germe de mort ».

*

19 septembre 1983

La mort est morte.

*

C'est mille fois plus merveilleux que tout ce que nous pouvons imaginer.

Le corps, la terre est le lieu des béatitudes suprêmes. Je sais. Un milliard et un milliard de fois répétées dans chaque cellule et chaque atome.

*

On se demande si toute cette croûte de fausse matière ne va pas bientôt sauter dans le monde... Si *un* corps a senti ÇA.

On ose à peine y croire, mais je commence à prendre des hardiesses divines !

*

Après-midi

À un moment, j'ai eu la sensation-impression qu'une Épée suprême me traversait de part en part.

Une descente ou une présence massive de Sri Aurobindo.

Cela se traduisait ainsi dans ma conscience :

L'HEURE DE DIEU ARRIVE.

*

21 septembre 1983

J'ai l'impression qu'il y a toute une vie *matérielle*, très proche, qui se déroule derrière un écran et que cet écran, c'est la conscience physique fausse, la

conscience de la fausse matière. L'écran ne semble partir qu'à la frontière du « sommeil », par un léger glissement en dehors du secteur habituel où la conscience physique est collée – le mouvement pour passer dans l'autre secteur ou l'autre façon d'être dans la matière, ressemble à un évanouissement, mais c'est seulement l'évanouissement de la fausse conscience ou de la fausse matière : les deux consciences semblent ne pas pouvoir coïncider, c'est-à-dire qu'on ne peut pas être à la fois dans la fausse matière et dans la vraie matière, dans la fausse conscience et dans la vraie conscience, et cela se traduit par une sorte d'évanouissement ou de glissement ou de sommeil qui n'est pas du tout du sommeil mais autre chose : une autre façon de naviguer dans la Matière, ou un autre « secteur » dans le même océan. On navigue dans le vert et tout d'un coup le secteur blanc se démasque. On est bon. Et là, c'est tout autre chose, comme une autre géographie ou une autre « gravitation », et pourtant c'est géographique et c'est terrestre... Les « morts » semblent naviguer là très bien, côte à côte avec nous, et on a tout un autre mode d'activité co-existant avec notre vieux mode faux. Et ce sont deux modes *matériels* séparés par un écran de Mensonge.

Mais... si cet « écran » de mensonge était comme la surface de la mer qui sépare le monde des poissons du monde des amphibiens qui trottent sur la plage ?? Seulement, c'est un écran dans la conscience matérielle, physique. Et la traversée de l'écran donne la sensation d'un glissement, ou d'un vertige, ou d'un évanouissement – mais on se retrouve dans la Matière tout de même, une autre façon de Matière ... la Prochaine rive. Vraiment c'est très semblable à l'opération de l'amphibien.

Ce changement de « secteur » ou ce changement de « milieu » semble souvent se produire au moment de l'étalement de la conscience entre deux pulsations (ce corps « pulsatile »). Quelquefois l'« étalement » dure. Et c'est là qu'on glisse dans quelque chose d'autre.

C'est vraiment comme la nappe d'eau qui sépare le monde des poissons du monde des terriens. C'est un écran dans la conscience physique habituelle. Oui, un « secteur » qui nous est bouché (et qui se débouche, mais il se débouche seulement au niveau de la vraie conscience ou de la vraie Matière – quand on est sorti de l'étang bourbeux qui nous retient dans son Emprise mortelle et illusoire).

L'expérience n'est pas encore assez claire ni conquise. Ce sont encore seulement des lueurs.

*

22 septembre 1983

... C'est-à-dire, en *fait*, que l'on baigne constamment dans les mauvaises

« attentions » du monde. On ne sait pas à quel point on vit dans le poison (je commence à le savoir).

Mais l'inverse est vrai : si je commence à pouvoir être atteint par tout, cela veut dire que, réciproquement, je commence à pouvoir faire rayonner la Vibration partout – logique.

Toute cette souffrance et cette cruauté que je sens, c'est, au fond, un moyen de contact et d'action...

*

Probablement pour le corps (c'est-à-dire pour la Matière) tout est immédiat : le bout des galaxies ou notre village, c'est tout là. La « vitesse maximum » de la lumière est une ânerie des physiciens. Nos yeux (du mental) regardent peut-être « dans le passé » lorsqu'ils regardent le ciel, mais pas notre corps ni les « yeux » des cellules. Parce que c'est *un* corps, dame ! D'ailleurs ils ne « regardent » pas : ils **sont**. Le contact est immédiat.

*

23 septembre 1983

Après-midi

Ce puits de délice, cette Merveille vivante.

Cette adoration absolue.

Le petit homme a disparu, c'était pour toute la terre.

Une grande Descente Divine sur la Terre, *dans* la Terre.

Le changement est à notre porte.

Ça vient.

Ça veut.

*

24 septembre 1983

Au fond de mon être, très tranquille, sans bouillonnement, il y a une joie si extraordinaire ! C'est comme un enchantement. C'est incroyable. Ce n'est pas « terrestre » et pourtant c'est si physique !

C'est comme quelque chose qui vibrerait partout dans le corps, presque chanterait : j'aime, j'aime, j'aime, j'aime... Ce n'est pas croyable. Je suis comme médusé – non, enchanté !

Cela, en soi (*in itself, by itself*), c'est comme une transformation !

*

Il faut être *très* tranquille pour que ça ne déborde pas.

*

C'est vraiment le règne divin – dans un corps terrestre ! Le règne *du* Divin.

J'ai envie de dire à Mère : regarde ! regarde-regarde !...

Il n'y a que le corps qui peut supporter ça, tout le reste casserait.

*

Après-midi

Une formidable Puissance blanc-bleuté est venue. C'était presque écrasant ou éclatant. Je ne savais pas comment supporter tout ça. Puis je me suis fait comme tout petit-petit et *transparent* et immobile. Ce corps était comme une petite cellule de Mère, et c'était Mère immense, comme debout sur la Terre et couvrant toute la Terre, dans un silence si formidable, comme une cataracte immobile. Je ne sais pas ce qui se passait. Mais sûrement quelque chose se passait pour la Terre. J'étais un petit point dans cette Puissance formidable. Comme s'ils avaient leur « plage de débarquement » ici. Je ne sais pas. Ce corps était comme pétrifié ou immobilisé, si transparent qu'il n'occupait pas de place et n'encombrait pas... Et ce silence si formidablement puissant. J'entendais seulement un oiseau dehors, et cette grande onde éternelle que j'entends tout le temps depuis deux ou trois ans. J'ai fait un effort pour sortir de là. Je voulais marcher.

Je vais marcher.

C'était comme de la lumière solide – oui, une cataracte immobile.

Ce n'est pas du tout à la petite mesure humaine et difficile à supporter. Mais merveilleux.

*

26 septembre 1983

Toute cette conscience matérielle était comme une boule bleu foncé sans dimension (ça pouvait être n'importe quoi, ça pouvait être la terre). C'était extrêmement dense et immobile, sans « moi » là-dedans, sauf par un point de prière qui embrassait tout cela : « Que Ton règne divin arrive sur la Terre. »

J'avais la sensation que toute cette conscience matérielle appartenait vraiment et totalement à Mère et à Sri Aurobindo et... qu'ils faisaient là-dedans ce qu'ils voulaient. C'est tout.

*

28 septembre 1983

C'est très clair – physiquement très clair : passé une certaine « profondeur » (si

j'ose dire), je n'arrive plus à dissocier cette conscience matérielle ou cette matière du reste de la matière terrestre, c'est comme impossible : c'est la Terre qui aspire, qui a besoin, qui appelle, et c'est la Terre qui reçoit cette Merveille, cette douceur, ces rayons de tendresse et d'amour, cette puissance transformatrice. Il est impossible de mettre un mur là-dedans, c'est tout un (non pas par la pensée philosophique, mais par le *fait* matériel). C'est-à-dire que la petite bulle de matière « personnelle » est tout éclatée ou perforée de tous les côtés. C'était une invention du Mental et une sécrétion dure du Mental. Mais cela n'existe pas.

Quand je dis « passé une certaine profondeur », ce n'est pas une notation exacte. Pour être exact, dès que le corps est tranquille, il se produit une sorte d'invasion de Puissance et de gonflement, et alors le corps perd ses limites (s'il ne les perdait pas, il éclaterait !). Et c'est très perceptible lorsque le corps doit reprendre sa conscience extérieure ordinaire pour les nécessités de la vie actuelle : on sent que l'on rentre dans une coquille et cette formidable Puissance doit se « décompresser » peu à peu pour que la conscience matérielle puisse rentrer dans la coquille sans éclater. Mais cet état de « coquille » est très mince ou reste poreux tout le temps. C'est une espèce de « convention » pas très réelle qui rend tous les contacts extérieurs un peu difficiles – on est fragile et aisément « atteint ».

La « coquille » doit être formée par toutes ces couches concentriques – mental, vital, subconscient, inconscient (comme dans mon petit dessin), c'est-à-dire toute la fausse matière. Et maintenant, il n'y a plus besoin d'« ascension de la conscience matérielle » : ça passe au travers des couches comme une passoire. La conscience matérielle, corporelle, se gonfle et traverse les parois (comme une membrane osmotique !)

*

C'est-à-dire que *tout* baigne dans un air supramental – merveilleux, miraculeux, divinement libre – dont nous sommes séparés par nos horribles couches, et les animaux, à un moindre degré (infiniment moindre), par un certain filet tissé par les habitudes subconscientes, évolutives, propres à leur espèce.

Le plus impénétrable des filets, c'est le Mental.

Tout le monde est allé chercher le « ciel » là-haut, dans les hauteurs pâles et brillantes du Mental supérieur, au lieu d'aller le chercher au fond des cellules.

Nous naviguons en plein ciel ! Le ciel est sur la terre et partout !

Au lieu de mourir pour passer dans le « ciel », on traverse la membrane osmotique et on y est – on traverse la mort de son vivant !

*

29 septembre 1983

Ce matin, je visualisais, c'était presque comme une vision tangible : ces hommes enfermés dans leur petite bulle noire, ces milliards d'hommes – 4,7 milliards de bulles noires, sauf, peut-être quatre ou cinq, une poignée d'inconnus là-dedans – qui recouvraient la terre comme des œufs de grenouille en paquets, comme un gigantesque cancer proliférant. Et je sentais, le corps sentait : la seule, la seule solution, c'est qu'il y ait au moins un *point* là-dedans, purement à Toi. Oh ! si l'on pouvait injecter une seule goutte de cet air radieux là-dedans, faire la révolution divine au milieu de cette nuit étranglante ! Le corps sentait avec une soif, une intensité si forte : il suffirait seulement d'une petite pointe d'aiguille pure là-dedans, qui laisse passer le Rayon divin – juste une goutte pure de Ça, et tout pourrait changer. Et c'était vraiment comme si le corps avait perdu toute prudence, toute retenue – avant, il y avait toujours une sorte de crainte ou d'attention de ne pas attirer trop de Puissance qui ferait craquer le cerveau ou le corps ; maintenant c'est comme : « À-Dieu-vat », c'est Toi, c'est à Toi, c'est Toi, c'est à Toi, et la foudre pourrait tomber que ce serait parfait – pourvu que ça change. C'est, ou bien la mort de la terre, ou bien la vie nouvelle.

Et comme la terre ne peut pas mourir, c'est nécessairement la vie nouvelle.

*

1^{er} octobre 1983

Le Mensonge, la Fausseté, les déformations de la conscience physique, sont devenus très concrets pour moi : cela pourrait se mesurer en poids de boue.

Toute la matinée j'ai dû lutter parce qu'un coolie avait sali l'atmosphère avec sa petite pensée matérielle, et c'était comme une pellicule de boue au fond d'un étang – ça collait et recouvrait la conscience.

Il n'y a plus « ma » matière et celle des « autres »... Alors, c'est difficile.

Il faut apprendre le métier.

*

3 octobre 1983

Seul le corps peut comprendre ce qu'est Dieu.

Alors là, c'est une conversion radicale et ahurissante et totale.

(Rien à voir avec le « Dieu » des religions – c'est presque une imposture. Mais enfin, il fallait bien commencer par les totems et les masques de sorcier.)

*

4 octobre 1983

Après-midi

Depuis quelque temps on semble vouloir m'apprendre un état (de la conscience matérielle, corporelle) très répandu et immobile dans une sorte de lumière bleu pâle, et on ne sait pas ce qui se passe. Pourtant j'entends tous les bruits d'ici, mais c'est comme un point dans « quelque chose ».

Quand je veux rentrer dans ce point ou quand je reprends conscience plus précisément de ce point, il y a une grande Puissance qui afflue soudain et il doit se produire une sorte de « décompression », comme quand on passe d'une certaine pression atmosphérique à une autre. C'est-à-dire que l'on reprend conscience des limites et en même temps de l'immensité du Pouvoir, trop grande pour entrer dans les mailles du filet individuel.

J'essaie seulement d'être aussi totalement que possible ce qu'ils veulent, parce qu'on ne sait pas ce qu'il faut vouloir ni ce qu'il faut être ni ce qu'il faut chercher. On ne sait rien. Alors : à Toi. Et puis c'est tout.

*

6 octobre 1983

Après-midi

Pour la première fois cette après-midi j'ai eu la sensation que c'était le *physique* même, le corps physique et non la conscience corporelle (l'écorce, dirait peut-être Mère ?) qui était envahie par la Puissance Supramentale... mais alors une Puissance gigantesque pour un tout petit corps comme cela, comme un « bulldozer » qui roule tout devant soi, irrésistiblement. C'était tout d'abord difficile, le corps ne comprenait pas bien le mouvement, il ne savait pas comment « prendre » tout ça (« prendre », comme on prend une vague), mais avec une parfaite confiance que c'était Sri Aurobindo-Mère. C'était un peu « éclatant » au début. Puis j'ai suivi peu à peu le mouvement et je me suis aperçu que cette Puissance formidable semblait entrer par le bas et non par le haut, comme si cela montait du centre sexuel, ou même plus bas – d'en bas. Ça entraînait comme « sous pression », comme une formidable soupape qui pousse l'air comprimé devant soi, et ça montait-montait sous pression, comme si ça frayait son chemin à travers tout le treillis du corps, ses cellules, ses nerfs, ses fibres, irrésistiblement – ça emplissait tout méthodiquement, complètement, avec minutie, et ça montait lentement jusqu'en haut de la tête (là, c'était un peu difficile à supporter, mais avec la confiance tout va bien), et puis, au sommet de la tête, quand ça semblait vouloir tout éclater, il y avait une sorte d'étalement de la Puissance, assez bref mais

« soulageant », et à peine cet étalement s’achevait-il qu’une nouvelle « dose » sous pression entrait d’en bas et montait-montait comme une bulldozer, poussant tout devant soi, traversant tout, ramassant tout, emplissant tout... et ainsi de suite selon un certain rythme presque mécanique. C’était vraiment comme de la Puissance sous pression poussée d’en bas par un formidable « piston ». On avait une sensation rouge, comme quand ça chauffe trop. Au bout d’une heure, je n’en pouvais plus, ou plus exactement le corps commençait à s’essouffler un peu. Je voulais marcher. J’ai arrêté l’expérience, qui semblait vouloir continuer indéfiniment⁸.

Cela ressemble au phénomène du « goutte-à-goutte », mais ça montait d’en bas au lieu de venir d’en haut et ça semblait traverser un « milieu » plus lourd ou plus résistant (d’où la chauffe !) que la conscience corporelle – ce devait être le physique (?), cette vieille coque physique.

La conscience corporelle me donne souvent la sensation d’une sorte de protoplasme souple et gélatineux, translucide, malléable, tandis que ça... c’est plus « fibreux » si j’ose dire, ou plus compact et résistant, et opaque aussi – c’est le corps physique, je crois.

Est-ce que ce serait le dernier « passage » entre la conscience corporelle et le physique-physique ?

*

7 octobre 1983

Il y a une telle lassitude dans mon corps, comme si, du soir au lendemain, il était devenu très vieux. Toute la vie matérielle lui semble une fatigue dépourvue de sens... Je ne sais pas.

*

Après-midi

Une présence presque physique de Mère.

*

8 octobre 1983

Une Puissance si formidable !

Jamais vu ça à ce point.

Presque immobile tant c’est dense.

⁸ C’est le début ou la première manifestation d’une longue expérience capitale qui allait durer trois ans.

Supportable seulement dans une transparence totale, une adhésion totale du corps.

Oui, la Mère Suprême.

Comme une goutte dans une cataracte blanche.

On se dit : mais si tout ça dégringole sur la terre (ce corps est tout de même un petit bout de cette terre !) alors... qu'est-ce qui va se passer ?

Quelle grâce ! de pouvoir être cette goutte.

*

9 octobre 1983

Ce matin, j'avais la curieuse sensation d'entrer dans des couches profondes de la conscience corporelle (cellulaire, je suppose) et c'était comme d'entrer dans des nappes d'eau souterraines, habitées par des consciences ou des entités assez amorphes, mais « *responsives* » – quelque chose qui obéit à des « tropismes » : tropismes de lumière, de chaleur, de densité, de couleur, etc. C'était perçu presque exactement : des mouvements larvaires mais pas aveugles ni inconscients – seulement une conscience qui ne sait pas grand-chose et se meut suivant des habitudes, ou plutôt des vibrations ou des ondes (ondes de lumière, de chaleur, etc.) dont elle a pris l'habitude. Et alors, tout le travail consistait à infuser dans ces couches ou ces nappes profondes la lumière nouvelle, la Puissance nouvelle, l'air nouveau – enfin la nouvelle vibration. Remplacer le vieux mode habituel par le nouveau mode. Et toute cette conscience ou semi-conscience amorphe donnait une impression gélatineuse et souple qui se laissait faire avec beaucoup de bonne volonté ou de passivité accueillante, si je puis dire. Ça finissait par prendre une teinte bleutée et par devenir un peu translucide. Je ne sais pas. C'est en cours (probablement depuis longtemps, mais ce matin c'était perçu d'une façon plus détaillée).

En fait, on a l'impression que *n'importe quoi* peut s'imprimer là-dedans : la maladie et la mort autant que le soleil. Spontanément elle semble chercher la lumière, mais si on la nourrit d'habitudes pourries, elle doit continuer.

En tout cas, c'est quelque chose qui a l'air très sensible à la lumière et aux couleurs (je veux dire à des variations dans les fréquences vibratoires). Il est certain que cela n'aime pas du tout l'obscurité, encore que cela puisse s'habituer à *tout*. Mais dès que la Lumière nouvelle vient, c'est comme si ça tournait la tête de ce côté-là. Et ça se laisse imbiber comme une éponge.

*

J'ai l'impression que c'est un travail dans la *substance* corporelle.

*

11 octobre 1983

J'ai toujours parlé de la « conscience corporelle » d'une façon vague et générale, mais ce matin j'ai eu vraiment la perception innombrable, pourrais-je dire, de la conscience *cellulaire*. Une conscience si fraîche, si vivante, si pleine de soif de la lumière, si vibrante, comme une prairie de conscience lumineuse. Quelque chose qui est par-delà les sensations, plus profond que les sensations, comme sous une couche de silence profond, et ça vibre-vibre, c'est plein d'émerveillement et d'un don, d'une offrande de soi si pure, si enfantine – non, pas « enfantine », c'est vraiment comme une plante, une fleur, une prairie qui s'offre au soleil avec un amour si concret, si simple, si absolu⁹. On avait l'impression d'un bain de fraîcheur et d'amour concret là-dedans. Et alors une soif, une aspiration si pure ! Quelque chose qui est comme un printemps de conscience.

Puis il m'a semblé descendre plus profond encore et d'entrer, alors, dans la *substance* physique, cellulaire. C'est comme sous des couches très profondes de silence. Et de façon répétée, une dizaine de fois, il s'est produit ces sortes de « glissements » ou de « changements de secteur » : tout d'un coup, on passe dans un autre monde ou une autre vie matérielle. Mais c'est très difficile à saisir – je veux dire le passage est très difficile à saisir – parce que c'est un mouvement qui ressemble au passage dans le sommeil, mais ce n'est pas du sommeil, c'est autre chose. Je n'ai pas réussi encore à maîtriser le mouvement et à attraper l'oiseau. On dirait qu'à ce niveau corporel, cellulaire, il y a comme un écran qui sépare notre matière habituelle d'une autre matière ou d'une autre vie *dans* la matière. J'ai franchi le seuil des centaines de fois depuis des mois, mais sans arriver jamais à vraiment maîtriser le mouvement.

En tout cas, il semble que l'expérience descende dans des couches de plus en plus physiques. L'infiltration (ou la « perméation » dirait Mère) touche des couches de plus en plus profondes ou physiques. Il faudrait peut-être dire des couches de plus en plus *extérieures*.

*

J'ai oublié de noter qu'à un moment, je me suis aperçu que cette conscience cellulaire se saisissait du Mantra et c'était pur, si pur, comme un chant d'oiseau – le

⁹ Ce n'est pas de l'« amour » comme on l'entend : c'est une *respiration* qui serait faite d'amour. Respirer, c'est aimer.

même mouvement spontané, simple, pur, qui fait chanter l’oiseau... pour rien – ou pour Dieu.

*

Mais si vraiment c’est ça qui domine, alors c’est fini le règne de la mort !

*

Cet Amour, ce Nectar...

On n’arrive pas à croire qu’un petit corps terrestre puisse contenir pareille Splendeur.

*

J’ai touché la Vérité Suprême dans mon corps.

On voudrait que ça vibre dans toute la terre.

On se demande comment toute la terre n’est pas ébranlée.

*

Nuit

J’ai vraiment cru que ma tête allait éclater. Comme une barre de lumière solide, massive¹⁰ qui traversait lentement, lentement – j’ai essayé de me fondre. J’ai réussi à ne pas « lâcher ». Une confiance totale dans le corps, mais quelquefois j’ai ouvert les yeux... Seulement : à Toi, à Toi... et ce que Tu voudras.

*

Je me demande toujours pourquoi cette grande difficulté de la matière cérébrale à supporter le courant ? Mère se plaignait souvent d’avoir la tête « en bouillie » – je comprends ! Mais pourquoi ne pas court-circuiter cette espèce d’organe imbécile, bien qu’encore utile pendant quelque temps ? Le reste du corps supporte parfaitement bien le courant. Ou bien le courant cherche-t-il à abolir le cerveau ? – je veux bien et de grand cœur, mais on a vraiment l’impression ou la sensation que cela peut amener une lésion... Il faut beaucoup de foi, ou de confiance plutôt, et ne pas s’affoler (ni surtout résister).

Il ne manque pas de voix adverses charmantes pour me faire remarquer que ce matin encore j’ai eu des vertiges, comme si les canaux semi-circulaires qui assurent l’équilibre étaient fragiles, et que ma vue se détériore très vite (constamment, ou presque, des zigzags lumineux ou des taches lumineuses extrêmement brillantes : le nerf optique touché ? ou la rétine qui se décolle ? sous l’effet de cette « pression »...

¹⁰ Ce n’était pas de la « lumière » éblouissante : c’était de la Puissance coagulée. C’était la Mère Suprême.

J'aime mieux n'importe quoi plutôt que de retomber dans l'ancienne vie. Voilà.
Et adviene que pourra – ce que Mère voudra.

*

12 octobre 1983

En fait, cette conscience cellulaire en est au stade du bébé qui s'éveille.. Il faut bien avoir la patience qu'elle se développe, grandisse et trouve ses propres moyens – on ne sait lesquels. Le bébé ne sait pas ce qu'il va devenir ni ce qu'il peut faire.

C'est le bébé d'une espèce inconnue.

*

Il faut que les vieux parents racornis – mental, vital et spirituel – ne viennent pas jeter sur lui leurs « idées et leurs limites et leurs impossibilités ou leurs craintes imbéciles – le laisser pomper directement l'air supramental. Et puis on verra.

*

On trempe complètement dans un bain divin.

*

13 octobre 1983

Un fait très remarquable et dont on ne mesure pas très bien les conséquences ni l'importance : autrefois, chaque matin, j'avais des étendues ou des couches de coton gris à traverser avant de retrouver cette aspiration du corps. Maintenant c'est tout de suite là, et probablement c'est constamment là parce que je peux m'arrêter à n'importe quel moment au milieu de n'importe quoi et c'est là. C'est comme un feu automatique ou comme une vibration constante. Et je la sens vibrer tout le temps, en sourdine, derrière tout. C'est devenu comme la nouvelle base de l'existence.

Comme l'avait dit Sri Aurobindo, ce « body-mind » ou cette aspiration corporelle, cellulaire, est vraiment le « fixateur » de la vibration supramentale. C'est comme la chlorophylle qui retient automatiquement l'énergie lumineuse et gère sa photosynthèse – mais c'est une synthèse divine.

Au bout de leur microscope, les savants ne trouveront pas cette chlorophylle-là, et pourtant c'est elle qui va changer toute l'existence terrestre.

Le phénomène devient de plus en plus clair.

C'est un phénomène fabuleux.

La Fable est en route.

*

Après-midi

Il n'y a pas de mots pour dire cette Splendeur Suprême.

Je ne sais ce qu'il adviendra de ce « bébé nouveau » ni de ses pouvoirs ni de ses facultés, mais la plus merveilleuse des merveilles, c'est d'être à Toi. C'est maintenant. Cet Amour, ce Nectar, cet absolu de fusion, ça c'est la Merveille en soi – le But. Il est là – ni demain ni après-demain, ni dans un super-homme – il est là. **Là**. Tout de suite. C'est la Merveille suffisante, tout le reste...

Cette rencontre de Dieu et de la Matière, c'est la Splendeur des splendeurs, la Merveille des merveilles, le But de tous les buts – c'est là, c'est tout de suite. Tout le reste...

Tous les pouvoirs, toutes les connaissances, toutes les facultés, toutes les transformations... ce n'est rien à côté de Ça. Rien. Ça, c'est tout. Tout.

*

Et ce n'est rien de mystique : c'est la plus sublime des matérialités. Je ne sais pas ce qu'il y a dans les paradis, mais je donnerais tous les paradis pour ça – pour aimer ça, être à ça, servir ça toujours-toujours.

Quand la Terre connaîtra ça, ce sera fait, tout sera fait.

Ce sera le temps de la Gloire.

*

15 octobre 1983

Toutes ces cellules, ces atomes, gardent la terrible empreinte. On voit bien que c'est là, toujours là, toujours prêt à ressortir, et avec une telle douleur alors.

Ça, c'est la vraie crucifixion.

C'est la douleur du Divin dans la Matière dévoyée.

Alors l'Amour brûle et brûle, mais le souvenir, l'empreinte terrible est toujours là.

Ah ! quand viendra l'innocence au soleil ?

C'est dans les cellules, dans les atomes, qu'est le secret de la guérison – je n'en suis pas encore là. Il doit y avoir un ultime pas.

*

17 octobre 1983

Toute la journée d'hier était très difficile, douloureuse. Peu à peu j'ai compris, senti ce que c'était. C'était d'abord ce que je pourrais appeler une « atmosphère d'Ashram » et alors... j'ai vu sortir de mon corps, des milliers de cellules de mon corps, de partout, une sorte de boue visqueuse, oh ! c'était suffocant. Et ça

recouvrait tout, j'étais là-dessous comme un étranglé. Un monde *concret* de calomnies, de médisances, de rapportages, d'inventions perverses et méchantes – un poison si petit, si vilain. Tout d'un coup, j'ai revécu, mais alors consciemment, ce que le corps avait traversé depuis vingt ans au milieu de ces charmants disciples (sans oublier ceux de Panditji). (...)

C'était affreux, comme si les millions de cellules « dégorgeaient » le poison qu'elles avaient reçu – c'était dégoûtant, mais surtout si douloureux, cette petitesse vilaine, méchante, gratuite, comme une haine de la lumière. J'étais recouvert de tout ça, toute la conscience physique était recouverte comme d'une lie visqueuse et noire. J'appelais Mère, mais chose étrange (ou pas) ce qui venait, c'était une Mère dure, accusatrice, impitoyable ou critique, comme pour me montrer toutes mes « fautes ». Et puis j'ai compris que c'était la « Mère de l'Ashram » ! Affreux. Une perversion de Mère. J'appelais et j'appelais, et la Puissance venait, massive (presque écrasante et difficile à supporter pour le corps), mais ça semblait ne pas pénétrer – ça semblait écraser. Alors j'offrais tout ça à Mère : je lui disais : purifie-purifie ce monde dégoûtant. Et tout d'un coup, j'ai compris que le corps, cette matière n'est pas un monde personnel – c'est une collectivité, un monde de choses et d'êtres et d'états de conscience venus de cette vie et d'autres vies et d'une multiplicité d'êtres rencontrés ; des milliers d'empreintes qui n'ont rien à voir avec l'être que je suis, mais qui ont collé au corps. Et il faut purifier ça. À travers un corps, c'est comme des milliers d'êtres et de couches de « conscience » hideuses et nauséuses qui sont offertes à la lumière. Toute la journée, j'ai offert tout cela obstinément à la lumière. Le soir, j'étais épuisé.

Et ce matin, alors un soleil spontané, tout le corps trempait dans le soleil, mais un soleil si doux, si tendre, comme s'il se goûtait ! Ce Nectar, cette Présence divine merveilleuse partout, vécue innombrablement par des millions de cellules, comme si la manipulation et la trituration d'hier avait dégagé toute une couche de terrain – comme un rideau qu'on tire. (...)

Mais la leçon de tout cela, c'est que le corps retient *tout* – il faut qu'il retienne seulement le soleil, alors ce sera la vie divine et merveilleuse tout le temps.

Ce matin, quand je me suis réveillé, c'était tout léger automatiquement ! sans que j'y sois pour rien !

*

18 octobre 1983

Toute la matinée j'étais étrangement insensible : la pensée, les sentiments, le cœur = nuls. Une sorte d'anesthésie ou de... je ne sais pas. Il n'y avait que

l'aspiration dans la conscience corporelle, matérielle, qui fonctionnait toute seule et avec une grande intensité, comme en dépit de moi (!) Cela donnait la sensation d'un feu ou d'une trituration presque mécanique et complètement dépourvue de tout sentiment, et pourtant très intense. On pourrait dire que cela se passait dans les sous-sols, et « moi » je regardais ou subissais cela avec une sorte d'indifférence presque terne... Un état idiot.

*

Toute l'après-midi j'étais comme un trou béant, un peu lumineux, vide, avec cette espèce d'aspiration au fond.

Je ne sais pas ce qui se passe.

*

19 octobre 1983

Et quelque chose me dit qu'il ne s'agit pas de dissoudre ces empreintes – ces milliers d'empreintes – une à une et peu à peu, mais que quelque part, au niveau cellulaire, il doit se produire un soudain « renversement » ou changement de perception (ou je ne sais) et tout sera changé – comme un rideau qu'on tire. (C'est peut-être le « *spell* » dont parle Sri Aurobindo.)

*

Après-midi

Pour la deuxième fois, j'ai eu cette curieuse expérience, déjà venue il y a quelques mois, d'une sorte d'« extraction du moule », comme si une Poigne un peu formidable attrapait les milliers de fibres de mon corps ou de ma conscience physique ou... (je ne sais pas exactement de quoi) et les tirait *en arrière*, par la nuque, le cou, les épaules, le dos... absolument comme si l'on me tirait de mon moule ou que l'on me « désemboîtait ». Après chaque « tirée » ou « extraction » où une certaine dose de... (je ne sais quoi) était retirée, il y avait un moment de grande immobilité, transparence ensoleillée dans le corps, puis la Poigne venait de nouveau tirer toutes ces fibres et extraire encore une dose de (je ne sais quoi). Comme si toute la conscience ou la force du corps ou... (quoi ?) était tirée en arrière ou par-derrière. Et l'opération se répétait presque mécaniquement jusqu'à ce que je décide de m'arrêter pour aller marcher.

Je ne sais pas du tout à quoi cela correspond, mais c'est la deuxième fois que cela se produit. Et l'« extraction » est vigoureuse, si je puis dire, impérieuse – mais tout le corps se laissait faire dans un abandon total, et les moments d'immobilité ensoleillée et silencieuse (sans trépidation corporelle) étaient très doux, presque souriants du sourire de Mère.

20 octobre 1983

Cette nuit, j'ai traversé une très longue expérience où l'on apprenait à mon corps à mourir (!) C'était dans le premier sommeil et l'opération durait très longtemps, du moins dans cette conscience-là. J'étais « en train de mourir » et je rassemblais toute ma conscience en Sri Aurobindo – c'est tout le souvenir qui m'est resté, car Sujata est venue me « réveiller » ou me sortir de là assez brusquement.

C'est bien la première fois que pareille expérience m'arrive. Et je ne discutais pas, je ne résistais pas, je ne luttais pas : c'était entendu ; je rassemblais ma conscience en Sri Aurobindo avec une grande intensité.

Si Sujata n'était pas venue, peut-être que je serais vraiment parti... ? ! C'était très *réel* (et c'était long, méthodique).

Il se passe de drôles de choses.

Pourtant, dans ma conscience active, je n'ai pas le désir de mourir – au contraire, j'aimerais bien voir le tournant du monde.

*

Il n'y a pas de doute que le processus de transformation des cellules a quelque chose à voir avec la mort.

*

22 octobre 1983

Ce matin, tout mon corps a bu la vie nouvelle, comme une plante desséchée boit le soleil et la pluie par toutes ses racines et ses cellules.

C'est une vie nouvelle.

Même le corps sentait comment « ça », cette pluie, ce soleil, pouvaient suffire à sa vie et le faire vivre sans qu'il soit besoin d'un autre fonctionnement ou d'une nourriture quelconque – ça lui semblait..., non, il *sentait* que c'était suffisant. Plein. Exactement ça.

Quand on a beaucoup couru et eu très chaud et que l'on boit un grand verre d'eau fraîche, c'est **exactement ça** pour le corps. Il n'y a pas de discours à faire : c'est exactement ça.

Il a bu comme cela pendant une heure quinze, et il aurait continué, mais midi arrivait avec le reste (facteur, exercices, déjeuner !)

On dirait qu'il y a une vie artificielle qui continue dehors tandis que cela germe en dessous et fait apparaître tout le reste comme un artifice ou un truquage pénible.

Il y a une vieille peau qui doit tomber.

Je n'ai aucune idée comment les deux vies peuvent coexister ou s'interpénétrer.

Mais évidemment ce n'est pas une question d'« idée » ! Ça doit se foutre tout à fait des idées, et surtout des nôtres.

*

En tout cas, j'ai vu que pour que la vie nouvelle puisse couler, il faut une passivité *totale* du corps.

Une passivité et pourtant une soif.

Et *aucune* activité mentale à aucun niveau. Le mental, c'est l'étouffoir (ou le couvercle) instantané.

Même le Mantra semble se dissoudre à ce niveau-là (ou peut-être que c'est lui qui devient vivant).

Tout le corps semble d'une extrême densité à ce moment-là (comme hypergonflé ou gorgé), tandis que le corps habituel semble sec, mince et comme parcheminé – on pourrait dire creux (et falot).

*

Quand c'est comme cela, tous les problèmes fondent, tous les points noirs fondent, toutes les incertitudes fondent : le corps sait que c'est Toi qui es là. Il n'y a plus rien à chercher : il est dans le But même. C'est la Grâce merveilleuse.

Il plonge là comme après des années de fatigue et de sécheresse.

*

24 octobre 1983

Il y a un secret de passivité corporelle. C'est cela que je suis en train de découvrir pratiquement.

Au cours de ces « changements de secteur », des milliers de fois j'ai remarqué que ce qui « secoue » et empêche d'attraper l'oiseau, c'est la *surprise*. Chaque fois il y a une surprise – on ne « tombe pas dans un trou », comme dans le sommeil, au contraire on *débouche dans* « quelque chose » qui est surprenant, et la surprise empêche ou vous reprécipite dans la vieille conscience habituelle (comme dans l'évanouissement de l'aéroport : j'étais tellement surpris !)

C'est une surprise analogue à celle de se savoir dans son corps ici et *en même temps* à des milliers de kilomètres ou dans un endroit complètement différent. J'étais si suffoqué, étonné, dans cet aéroport, de me savoir assis dans ce truc infernal, et soudain, presque instantanément, de me retrouver *au milieu* d'une activité (qui avait commencé avant l'évanouissement et qui semblait continuer après !). C'est la surprise qui m'a reprécipité dans la vieille conscience (infernale,

de l'aéroport). L'évanouissement a duré trois secondes (dit Sujata).

En effet, c'est comme un évanouissement mais qui serait le *contraire* de la perte de conscience. (...)

Ce mental matériel, c'est celui qui accumule l'expérience de chaque individu et de chaque espèce – et au bout de l'évolution, il est logique que l'on ait l'expérience de tous les individus et de toutes les espèces sans être enfermé dans une prison particulière. C'est peut-être cela, l'espèce supramentale (ou en tout cas, ce doit être cela la *conscience* supramentale – reste à savoir comment cette conscience modèlera ou façonnera son espèce particulière, ou son espèce omni-espèce – dirons-nous « polyespèce » ! ?)

Mais ce mental dans la Matière, c'est vraiment un grand secret à découvrir. C'est probablement le « *spell* » ou le cercle magique dont parle Sri Aurobindo.

*

Après-midi

Des intensités ou des densités un peu effrayantes et qui semblent n'avoir pas de limite ni de cesse. On se demande comment tout cela n'éclate pas.

Il faut que le corps abdique son instinct de conservation. Il faut que *cellulairement* – dans chaque cellule – ce soit véridiquement : « c'est Toi, à Toi ».

Il semble qu'il y ait un certain sens du « moi » *corporel* qui doit disparaître – c'est cela qui fait une barrière ou une limite qui a tendance à éclater (dangereusement, à ce qui semble pour la sensation corporelle).

J'ai un peu le sentiment que c'est ce mental matériel (*dans* la Matière) qui fait la barrière.

C'est très encombrant et gênant de se sentir « moi » ; mais comment exister si, physiquement, on flotte partout et nulle part ?... On pourrait dire comment mettre un pas devant l'autre si on ne sait pas où est « son » pied, si ce pied-là est je ne sais où...

Il n'y a que l'expérience qui peut dire.

*

Évidemment, le corps sent la perte de sa forme individuelle ou de son sens individuel, son « moi », comme la mort même – et pourtant ce ne doit pas être la mort. Ce doit être *autre chose*.

C'est à voir !

Quand on enlève ce mental matériel, on s'évanouit, jusqu'à nouvel ordre (comme à l'aéroport). Comment l'enlever ou passer au travers sans s'« évanouir » ?

Je me rapproche physiquement du « problème ».

*

Nuit

Il y a une telle Merveille de Présence que c'est comme si la mort n'avait plus d'importance, même pour le corps : c'est Toi de toute façon.

*

25 octobre 1983

Vraiment, c'est chaque fois comme une mort à traverser, et c'est chaque fois très difficile. C'est comme une zone périlleuse à traverser, et on sait ou on sent que, de l'autre côté, ça ira, mais en attendant il faut y aller. C'est comme si le corps était tiré de toutes ses lois. Alors on ne sait plus – rien ne sait plus. Il ne reste que l'invocation et une sorte de foi corporelle mais c'est cette zone difficile, qui donne l'impression d'un grillage de fer.

Et je sens qu'on y va très progressivement.

Et puis, il y a toujours cette voix qui dit : « de l'autre côté, c'est la mort ».

C'est impossible à dire, mais on sent que de l'autre côté ce n'est pas la mort – la mort c'est le grillage même. C'est le grillage qui est la mort. « Ah ! mais que sais-tu si tu ne vas pas perdre ton corps en traversant. » Voilà. C'est charmant et... difficile à surmonter.

On avance là-dedans centimètre par centimètre, au milieu d'une densité bleu foncé surcomprimée et presque solide. Chaque centimètre semble périlleux et on ne sait pas où ça finit ni sur quoi ça débouche, ni rien. C'est cela, le grillage (un grillage en profondeur). C'est tout à fait inconnu – c'est l'inconnu.

C'est épuisant.

Si le corps avait vraiment la foi, il traverserait cela comme un éclair, peut-être.

C'est probablement ce mental qui est engrené partout dans la Matière : le gardien de l'espèce.

*

Oui, c'est comme de traverser la mort centimètre par centimètre. C'est cela.

*

Quand c'est merveilleux, c'est tout à fait merveilleux ; quand c'est difficile, c'est tout à fait difficile !

*

26 octobre 1983

Au milieu de toute cette démente, je regarde l'avenir merveilleux qui monte iné-luc-table-ment.

Je le sens dans ma propre chair.

27 octobre 1983

Depuis quatre jours (24 octobre), je suis dans cette espèce de barrière ou de grillage. On sent une Puissance coagulée, presque comme du roc, qui résiste de toutes ses forces, et puis la Puissance d'en haut presse là-dessus, inexorablement pourrait-on dire, comme une Masse, ou comme un Compresseur inflexible qui pousse et pénètre là-dedans centimètre par centimètre (on ne sait pas si ça pénètre vraiment, parce qu'on sent cette espèce de barrière solide, inflexible aussi, qui résiste – on a l'impression d'être écrabouillé entre les deux. Mais cette fois, le corps n'avait pas peur : au lieu de « prendre le parti » de la résistance et d'écouter les voix de la résistance, il se laissait faire par la Puissance d'en haut aussi passivement que possible – simplement il était le « terrain » de la bataille. Il disait : « C'est à Toi, c'est à Toi, et tout ce qui refuse d'être à Toi, c'est l'ombre et c'est la mort. » Mais vraiment, je n'ai jamais vu s'affronter pareillement deux Puissances aussi massives, l'une qui presse autant que l'autre résiste. C'est vraiment comme un formidable Compresseur qui pousse dans (ou contre) une masse de roc.

L'opération n'est pas terminée.

Mais il n'y a plus de peur – « tant pis (ou tant mieux), on verra bien ! et puis que tout soit à Toi. »

La mort, c'est ce qui n'est pas à Toi.

Peut-être que la mort est aussi à Toi et que c'est le secret central pour arriver au cœur de Toi dans la Matière ? C'est-à-dire la *réalité* du monde.

*

28 octobre 1983

Je suis en plein dans la Barrière, mais cette fois-ci avec une sorte de détermination physique – il y a un point où c'est tout à fait égal de mourir.

*

Après-midi

Enfermé dans une couche compacte, surcomprimée, presque écrasante, comme si toute la résistance du monde était coagulée là. Mais « ça » continue à battre dans mon cœur.

On dirait qu'il n'y a aucun rayonnement là, comme si les rayons étaient coagulés et comprimés vers le dedans, comme pour une implosion – rien ne s'échappe, tout croule vers le dedans et s'écrase soi-même. On a du mal à respirer.

Cela a l'air tout à fait immuable, comme l'envers noir d'une paix éternelle.

Et quand on essaye d'appeler la lumière d'en haut, la coagulation a l'air d'être encore plus coagulée.

On se croirait enfermé dans le noyau de métal de la terre.

On ne sait vraiment pas pourquoi cela existe.

C'est le refus de l'existence.

Ça n'a pas l'air traversable, sauf par miracle.

*

29 octobre 1983

12 h 30.

Des difficultés cardiaques à peine me suis-je assis. Alors je me suis étendu quelques minutes, j'ai appelé ma Douce qui a posé sa main sur mon cœur. Lorsque la douleur est partie, je me suis rassis – pendant plus d'une heure. Et je me suis trouvé devant la vraie question du corps.

Bien sûr, la mort était (est) là.

Pendant plus d'une heure, tout le corps était dans (devant) la mort – honnêtement, il voulait savoir, *bien* comprendre ce qui est vrai.

Qu'est-ce qui est vrai ? On accepte, ou quoi ? Et la question était vraiment là, sur sa tête ou dans son corps. Ça pouvait venir à n'importe quel instant.

Et d'abord j'ai vu l'Adversaire : « Si tu recommences ta concentration sur « ça », ça va te faire mourir – tu appelles la mort, tu consens à la mort. »

Et cette suggestion tout à fait sournoise collait : « 'Ça' va te faire mourir ; cela veut dire que ton heure est arrivée. »

Le corps luttait (sa conscience). Ce n'était pas de la philosophie : c'était le corps qui voulait honnêtement être ce qu'il fallait, vouloir ce qu'il faut.

Puis il a dit : Tu es la vie, Tu es le contraire de la mort.

Mais ce n'était pas encore cela.

Je me rappelais de Mère : « Tout ce qui vous dit que « ça » va vous balayer, c'est le Mensonge. »

Et c'est vrai. Mais c'était encore insuffisant.

Alors, peu à peu, la vraie chose est venue : c'est le Seigneur Suprême qui décide, et ce qu'il décide est nécessairement le mieux possible, que ce soit d'un côté ou de l'autre. Et ce qu'il faut, c'est vouloir ce que le Suprême veut, quoi que ce soit, et puis c'est tout. Dans tous les cas, c'est Lui qui décide.

Et le corps répétait : à Toi, à Toi, à Toi... avec la conscience que « Toi » ne veut pas la mort, sauf si c'est le mieux possible dans les circonstances – et il sait ce qui est le mieux possible, alors que je ne sais rien.

Et je suis resté concentré là-dessus en rejetant cette suggestion dégoûtante

que si je me concentre, ça va me faire mourir – c'est la plus dégoûtante et la plus sournoise des suggestions adverses.

Mais je ne suis pas au bout et je ne sais pas ce qu'est le bout – ce que Tu voudras.

*

La grande difficulté, c'est de savoir « qu'est-ce que Tu veux ? » Si le corps savait, ce serait peut-être plus facile. Il y a un flottement.

Si le corps dit « je veux vivre », cela fait une tension, et si le corps dit « j'accepte la mort », c'est l'acceptation de la défaite – il ne veut pas de la défaite.

Alors il faut être *positivement* dans le Suprême, c'est tout – par-delà l'acceptation et le refus, dans le « c'est Toi » pur.

*

Pourquoi ne dit-on rien au corps ?

*

En fait, il n'y a pas de « réponse » : il y a quelque chose à vivre-être purement.

Il doit y avoir une certaine *qualité* vibratoire des cellules (qui est suprêmement importante) à *obtenir*.

Il doit y avoir une certaine qualité vibratoire qui annule la mort. Si on a peur, on est fichu.

*

30 octobre 1983

Note dans la forêt

Je ne suis jamais descendu dans une douleur pareille.

C'est peut-être l'origine du refus du monde.

Un pourquoi terrible qui essaye de fondre.

30 octobre 1983

60 ans

*

31 octobre 1983

Je ne sais pas ce qui se passe. Je ne comprends rien. Cette après-midi, il est venu une **masse** de puissance, j'ai cru que j'allais être désintégré. Cela semblait monter d'en bas et donnait une sensation bleu foncé (mais je n'en sais rien). Quand c'est arrivé vers la poitrine et surtout la tête, c'était vraiment une sensation que tout allait sauter. Alors j'ai dit, le corps a dit : Tu es l'Amour, Tu es la Vie divine, la Vie nouvelle, Tu es la Vérité, le Soleil... et tout ce qui a peur ou qui craint en moi,

c'est le Mensonge et c'est l'ombre et c'est la Mort qui ont peur pour leur vie.

Là, j'ai vraiment senti qu'il fallait être tout droit, pur, sincère, absolument sincère, sinon c'est la fin. On ne *peut pas* vivre ça, supporter ça s'il n'y a pas une totale sincérité centrale. Et tout mon être s'est offert, vraiment comme au moment de la mort : à Toi, à Toi, c'est pour Toi que je vis, c'est Toi que je veux servir.... Il n'y a pas de mots. C'était comme une pointe de feu pur ou de glaive. J'étais vraiment prêt, c'était comme un « test » – Tu es le Soleil, Tu es l'Amour, Tu es la Vérité, et tout ce qui a peur en moi, c'est l'Ombre et c'est la Mort qui ont peur de mourir.

Puis cette Masse a semblé s'immobiliser, se cristalliser – ma tête était comme un bloc immobile, au bord de l'éclatement.

Au bout d'une heure et demie, j'ai arrêté, je n'en pouvais plus.

Je ne sais pas ce que cela veut dire.

Mais j'ai vraiment, sincèrement *tout* offert. J'étais prêt à tout.

*

J'ai une sorte d'impression (mais je n'en sais rien du tout) que c'est un travail qui se fait pour transformer le mental matériel – ce mental dans la Matière, la Barrière, le gardien de l'espèce. Mais je ne sais pas vraiment. Je subis. On verra.

*

Soir

C'est difficile de mourir à petite dose.

*

Mais ou bien c'est elle (la mort) qui mourra, ou bien c'est moi.

*

Quand on arrivera au bout, si on arrive au bout, ce sera peut-être très simple – on aura simplement traversé des fantômes. Mais en attendant, ce sont des fantômes très triomphants et généralement sûrs d'eux-mêmes !

*

1^{er} novembre 1983

Le Pouvoir essaye de s'enfoncer dans des couches si compactes que c'est comme du minerai.

*

Peut-être va-t-on à rebours dans l'évolution future, en remontant les couches jusqu'à... ?

*

2 novembre 1983

Toujours dans cette couche de fer – c'est du fer vraiment. La lumière, le Pouvoir presse-presse et ça résiste-résiste. On a l'impression que rien ne rentre, on est simplement écrabouillé là-dedans. Et on ne comprend pas – pourquoi, pourquoi ? Le soleil est si bon, la lumière est si bonne, la vie dorée est si bonne – pourquoi ? pourquoi ce refus. C'est du **non** coagulé.

Mais ce n'est pas possible que cela ne cède pas. Je bouche mes oreilles aux voix ennemies et je continue obstinément à offrir tout cela à la lumière et au soleil.

Ils finiront bien par avoir raison.

C'est difficile de comprendre pourquoi cela existe – à quoi ça sert ! ? Pourquoi pas le soleil, simple, bon, droit, pur, léger... ?

On dirait que c'est tout le *monde* qui résiste.

*

3 novembre 1983

Ce matin, cette vieille Douleur était là. J'ai fouillé tout mon terrain, creusé et creusé pour arriver à la racine de cette Douleur. On s'enfonçait dans des profondeurs presque sans fin et toujours plus brûlantes, presque écrasantes. Toute ma vie passait devant moi, mais ce n'étaient pas les douleurs ou les blessures les plus évidentes qui blessaient le plus. C'était comme une Blessure sans visage et sans moment ; c'était peut-être comme un enfant qui courait dans le soleil, avec toute son allégresse, sa confiance éperdue, et puis... il trébuche, c'est le noir, la douleur incompréhensible – une foi ou une illusion qui s'arrache ; tout d'un coup cela bée sur l'Incompréhensible. C'est la « vie ». Et ce moment sans visage et sans lieu et sans temps semblait descendre si loin dans le fond d'innombrables vies – et c'était toujours pareil. Un incompréhensible moment où tout chavire et passe du soleil à la nuit, de l'allégresse à la douleur. Des milliers de moments ou de vies pareilles ; des milliers de visages ou de lieux qui chavirent au même point. Je m'enfonçais là-dedans à la recherche de la Racine, de la Guérison, du Moment où tout pourrait se renverser dans l'autre sens. C'était difficile, périlleux, comme un bord de précipice entre le Soleil et la Nuit. Et je voyais que tout ce Nectar, cette Merveille que j'ai connue, n'avait pas touché cela, n'avait pas guéri cela – c'était très triste. Je demandais et priais pour une vraie Guérison. On avait l'impression que c'était la *base* même de la vie qui devait changer, une première Empreinte qui devait être effacée ou brisée, une première Mémoire de nuit et de malheur qui devait être dissoute, et on se demandait comment cela pouvait être dissous sans une sorte de cataclysme individuel, ou de Grâce, sans une sorte de mort et de renaissance. Une coupure. Un bond à faire à travers la nuit

et la mort jusqu'à l'autre rive... Je ne sais pas. J'étais dans des profondeurs écrasantes entre la nuit et un Rayon brûlant. J'essayais d'offrir cela à la Grâce et au Soleil. Et après tout, qu'était ce microscopique point dans l'univers et à travers les âges – ce microscopique point essayait, pour une fois, de s'offrir au Cataclysme Divin ou à la Grâce Divine qui dissoudrait le vieux malheur.

J'étais là-dedans pendant une heure et demie, puis j'ai arrêté, je n'en pouvais plus.

Simplement, au lieu de se crisper sur soi dans une finale implosion, le vieux malheur essayait de s'étaler au soleil de la Grâce divine.

C'est comme toute l'histoire du monde dans un homme et dans un moment.

Tous les hommes ont cette même histoire dans leurs cellules et leurs chromosomes. Ils dorent cela avec de la philosophie, des sciences ou des religions, mais c'est *cellulaire*.

Si un microscopique point pouvait s'offrir, quelles que soient les « conséquences »...

Et tout de suite on rencontre le Visage de la mort.

Le nœud du malheur est là.

*

« Résoudre le problème », cela veut dire : changer la mémoire cellulaire de l'espèce. Rien de moins.

Pour être plus exact : c'est cette mémoire de mort qui doit changer.

*

Après-midi

Étrange comme la vie nouvelle semble étroitement mêlée à la « mort » ou, peut-être, passer par la mort.

Les deux choses semblent liées.

C'est d'une densité assez terrible.

*

Soir

Il y a une peine si poignante, presque déchirante au fond de mon être, et je ne sais pas pourquoi.

Le vieux Mensonge qui s'accroche ?

Le vieux monde qui peine.

*

Il faut tra-ver-ser.

*

Nuit

Une Descente divine, mais si formidable... Vraiment c'est la mort ou c'est ça.

Et c'est ça.

Tout s'est offert.

*

4 novembre 1983

Hier soir, je me suis assis avant d'aller me coucher, et alors... J'ai déjà plusieurs fois subi des manipulations ou des pétrissages puissants comme si l'on se trouvait dans un pétrin mécanique, mais là, c'était un peu formidable – on pourrait dire « brutal ». C'était du Pouvoir pur, sans l'ombre d'un sentiment – le Pouvoir à l'état pur, mais comme injecté sous pression dans le corps. On pourrait comparer cela à un jet hydraulique si fort que c'est une masse « solide » d'eau – mais c'était du Pouvoir solide. Puis cela s'enfonçait sous pression dans le corps et rien ne pouvait résister : on sentait que cette masse presque solide s'infiltrait à travers tous les tissus, les cellules – on pourrait dire les atomes – sous une pression fantastique qui pliait le corps en deux, et quand cette masse arrivait « au fond » ou en bas, tout le corps se redressait d'un coup comme gonflé par la Puissance qui montait, et de nouveau cela descendait comme un pilon ou un butoir irrésistible qui pliait le corps – on était aplati-gonflé-aplati-gonflé, comme si le « jet de Pouvoir » ou la masse frayait son chemin innumérablement à travers tous les tissus et les cellules. Et alors l'opération s'est mise à prendre une allure mécanique et, chose très frappante, les poumons étaient actionnés automatiquement et puissamment : ils se vidaient complètement pendant la descente du Pouvoir et quand le Pouvoir arrivait « en bas », ils se gonflaient à *bloc* avec la remontée du Pouvoir – j'étais comme un accordéon ou un soufflet de forge ; la respiration échappait complètement à mon contrôle et tout était mu irrésistiblement par ce Pouvoir presque mécanique, tandis que je me pliais en deux et me redressais, me pliais et me redressais. Si quelqu'un avait vu cela du dehors, il aurait été bien étonné par cette espèce de pantin mécanique. C'était presque violent, ou en tout cas brutal : tu te laisses faire ou tu casses.

Au début, il y avait une sorte d'inquiétude ou de crainte semi-consciente parce que le corps se souvenait de ses difficultés cardiaques et il se demandait comment le cœur supporterait cette espèce de « respiration forcée » et de trituration. Mais j'étais décidé à ne pas lâcher : à-Dieu-vat. Ça a duré une heure. Au bout d'une heure, l'intensité semblait diminuer (c'est-à-dire, probablement, la résistance corporelle diminuait et le Pouvoir passait plus facilement tandis que les poumons se laissaient docilement dégonfler et gonfler : ça devenait rythmique). Alors j'ai

senti que cela suffisait et je suis allé me coucher. Humoristiquement, je pourrais dire que le corps était content de ne pas en être mort : ouf ! on a traversé.

C'était ce souvenir des anciennes difficultés cardiaques qui me gênait, mais on me donnait, une démonstration : « Tu vois, tes craintes, à quoi ça sert ! ? Toutes ces histoires médicales ne veulent rien dire, ce sont les illusions de l'Ennemi qui veut créer la peur pour garder son Emprise et si tu as peur, tu meurs, c'est simple et c'est exactement ce que l'Ennemi veut. Tu vas contracter ton cœur, et puis voilà. » La mort, c'est la suprême contraction qui refuse le passage du Pouvoir – c'est le suprême refus de l'Ennemi.

Eh bien, on m'a décontracté !

Je me demande quel effet cela aura sur cette Barrière ou cette couche de fer ? – Cela a dû être traversé comme le reste, à la mitrailleuse ou au « jet sous pression » du Pouvoir Divin (je suppose – je l'espère).

Mais vraiment, c'est « quelqu'un » qui ne plaisante pas : tu laisses faire ou tu casses. Et pourtant on sentait une Compassion divine qui ne vous aurait pas laissé casser et qui savait au milligramme près ou au « milli-atmosphère » près la Pression supportable par le corps et son petit cœur inquiet (!)

De plus en plus, on semble vouloir me démontrer pratiquement que la mort est une illusion créée par l'Ennemi. On ne meurt que si le Suprême veut. Et aucune quantité de crises cardiaques, aucun signe médical n'est une preuve – c'est l'Ennemi qui veut vous prouver que vous allez mourir. Et si sa « preuve » est bien faite et bien acceptée, on meurt carrément.

Il y a un « souvenir de mort » qui est l'arme la plus puissante de l'Ennemi et qui doit être déraciné. Je me souviens que les « électrocardiogrammes » (disent les docteurs) gardent l'empreinte de crises cardiaques *passées*, même si des années ont passé.

Il doit y avoir une « empreinte de mort » qui change la moindre babiole en maladie mortelle, alors que ce n'est pas mortel du tout – c'est l'empreinte qui est mortelle !

Le Médecin est le plus puissant confrère de la Mort.

*

La Mort est là, constamment là, et elle attend l'« occasion » – l'occasion peut être n'importe quoi. Il n'y a pas de maladies mortelles, il n'y a que des occasions... on pourrait dire d'accepter le Divin ou d'accepter la Mort.

Avec une certaine attitude de la conscience (cellulaire) on descend du « poteau de la mort » *comme si de rien n'était*. J'ai vu cela.

*

Après-midi

On dirait que cette Barrière s'est évanouie... (du moins pour le moment). Il y a aussi une sorte de changement dans la composition de la conscience corporelle, matérielle, mais je ne saurais pas dire quoi. Comme si c'était plus transparent – plus « nul » pourrait-on dire. Et plus passif.

Il faudra voir.

*

Soir

Je suis arrivé à la conclusion que cette Barrière, c'est le mental matériel – on pourrait dire un « mental de la peur » –, un premier mental *dans* la Matière, celui qui organise et fixe l'expérience de l'espèce : ceci est favorable, cela est défavorable, ceci est dangereux, cela doit être fui ou attaqué. C'est une sorte de microscopique « murmure » ou trépidation dans la Matière, qui constamment allume ses signaux d'alarme et met en état d'alerte : attention ne fais pas, ou attention il faut faire.... attention c'est dangereux... Et tout ce qui n'est pas inscrit dans l'expérience est un danger. Cela semble avoir d'innombrables ramifications dans toute la substance et jusque dans la Matière, comme un microscopique *réseau* « téléphonique » qui vibre constamment et crispe et relâche. Et si l'on suit ce réseau ou ce minuscule grillage jusque dans ses racines, on arrive à une couche de fer irréductible : c'est **non**. Par-delà, c'est la Mort. Mais en fait, ce grillage ou cette barrière est la *mort même*. Par-delà, c'est autre chose, un autre type de vie, justement défendu par les lois de l'espèce. Chaque fois qu'une espèce a muté, elle a dû traverser ce grillage de fer ou cette Barrière. Sous quelle pression a-t-elle muté ?... Il faut une Pression : quand sa vie ou son principe de vie est en danger, ou bien elle meurt ou bien elle doit traverser la Barrière en quête désespérée d'un autre principe de vie. Elle traverse la « mort », pour s'apercevoir que ce n'est pas du tout la mort mais autre chose. Ce Mental matériel – oui, ce Mental de la Peur – est le gardien de la prison qui veut vous faire croire que, dehors, c'est la mort – mais c'est lui, la mort.

Il n'y a pas de mort : il y a un passage à un autre principe de vie.

Si l'on peut traverser consciemment et volontairement la Barrière (ce que seul l'homme peut faire), on mute nécessairement. La loi change. Le principe de vie change.

Ce que les hommes appellent la « mort », le cadavre, c'est le triomphe du **non** – c'est une incapacité de traverser la Barrière. Alors il faut recommencer et recommencer dans un autre corps, jusqu'à ce qu'on trouve le « truc » (ou non).

Le truc ultime, c'est de muter matériellement dans le Suprême.

Alors il n'y a plus de gardien et plus de lois : c'est Lui le gardien et il vous garde dans son Amour et dans sa Loi qui annule toutes les autres lois.

La mort est morte, elle a fini son boulot évolutif.

De truc en truc évolutif, elle vous oblige à aller jusqu'au Suprême qui est sans mort – qui est la vie indestructible. Là où il n'y a plus besoin de « truc » ! et où la vie s'épanouit sans peur.

*

La mort est le dernier truc du Suprême pour vous conduire à la vie suprême sur la terre – sinon on resterait à jamais des petits hommes, des petits poissons, ou des petits imbéciles.

L'humanité en est peut-être au point où elle doit désespérément se mettre en quête d'un autre principe de vie, ou mourir.

Sri Aurobindo et Mère sont venus pour briser la Barrière.

Personne ne s'en est aperçu.

Je crois qu'un continent s'éclaire pratiquement.

C'est comme une magie qui se défait.

*

5 novembre 1983

On croit que l'on a traversé, et puis... c'est autre chose.

*

9 novembre 1983

Depuis des jours et des jours, c'est un assaut de forces et de voix si méchantes. Puis de nouveau cette couche de minerai, je ne sais pas, immuable, étranglante – pas même comme une caverne, mais on est pris dedans, comme une bestiole dans une couche millénaire.

C'est épuisant.

On passe de l'acharnement cruel et dévastateur à une négation immuable et mortelle. On se demande ce que c'est que ce monde pervers et méchant... C'est probablement ce qui meut notre barbarie agonisante.

Et les imbéciles continuent de mettre des papes, des mausolées marxistes et des Capitales démocratiques là-dessus...

*

10 novembre 1983

Quand,
dans toutes ces cellules
il y aura seulement
la mémoire
de Toi.

*

Soir

Une constatation me frappe soudain : dans toutes ces concentrations depuis... presque un an et demi maintenant, il y a toujours « quelque chose » (je ne sais quoi exactement, mais c'est très physique) qui est à la *limite* de la vie et de la mort.

Peut-être veut-on user cette limite.

*

Je suis dans une brume de fatigue.

*

Ce « quelque chose » doit être la racine de la mort, dont l'accident extérieur est simplement la conséquence. Il doit y avoir un état vibratoire de la Matière qui *fait* la mort. C'est cette racine qu'il faut trouver. Et déraciner.

*

11 novembre 1983

Le dernier secret, c'est de trouver le Divin ***partout***.

Quand les cellules *sauront* cela, la vibration de mort sera dissoute.

*

12 novembre 1983

Ce sont tous les vieux lambeaux du vêtement qui sentent l'Horreur, la Douleur, la fatigue – toutes les ombres qui font un « moi ».

Limpide-limpide-limpide comme une goutte pure dans un océan pur. C'est tout. Alors le problème est réglé.

La vieille éprouvette doit cesser d'« éprouver ».

Un trou de lumière.

*

13 novembre 1983

Toujours dans cette couche de minerai écrasante.

La Puissance descend lentement et inexorablement comme un pilon ou un boudoir bleu foncé et la résistance résiste et résiste inexorablement. C'est tout à fait physique. Là-dedans, il y a comme un souvenir divin qui fait que le corps continue d'appeler, invoquer, répéter le mantra – mais c'est comme un souvenir enfoui. La conscience cellulaire est très loin là-haut, dans des régions ensoleillées peut-être. Ici, c'est métallique et étouffant. Le corps est aussi passif que possible, il appelle tant bien que mal – en fait il subit l'opération, il est simplement un champ de trituration. C'est à la limite de l'écrasement et très fatigant.

Il y a simplement la connaissance qu'il faut traverser. Aucune crainte – et puis, à ce stade, « on s'en fout » pourrait-on dire, il n'est même plus question de « vivre-mourir », mais de traverser.

On dirait que toute la résistance du monde est coagulée là, comme des atomes de fer en paquet.

*

J'ai mal dans tous les coins de mon corps. Mère dirait : une douleur ici, une douleur là, une douleur...

Vieillesse ?

*

14 novembre 1983

Tout est toujours à recommencer.

On aurait envie de crier.

À quoi ça sert ?

*

On est lacéré.

*

15 novembre 1983

Cette lumière vient purifier de l'ombre et de la mort, et le mensonge du corps c'est de sentir tous ces éléments en voie de nettoyage ou de « mort » comme une menace à sa propre vie, ou comme une possibilité de mort ou un avertissement de mort – bref, il se sent en « danger de mort » (c'est très physique et concret), c'est-à-dire qu'il a partie liée avec toutes sortes d'éléments mortels qui veulent lui faire croire (très concrètement) que leur mort, c'est la sienne. Alors, cette lumière qui vient réellement le sauver de l'ombre et de la mort est sentie comme un danger mortel !

Et le corps dit (ou sent) très innocemment : mais qu'est-ce qui me prouve que... ?

C'est vraiment une situation qui serait très humoristique si elle n'était parfaitement désagréable et « dangereuse ».

On pourrait dire que chaque fibre de vie est mêlée à la mort, et allez donc démêler celle-ci sans sentir celle-là.

*

« Purifier », cela veut dire voir surgir tout ce qui doit disparaître – et on en voit !

*

16 novembre 1983

Tout mon corps a prié avec l'ultime intensité de sa vie :

« Que tout ce Mensonge et cette Perversion soient dissous, au moins dans un être.

« Que Ton règne Divin arrive sur la terre.

« Que tout mon être appartienne totalement, exclusivement à Ton règne Divin... »

*

17 novembre 1983

La couche de minerai s'est dissoute, je ne sais pas comment, comme par enchantement (en tout cas pour le moment). Ou bien j'en suis sorti.

Cette couche, c'est la Mort même – ou plutôt l'illusion de la Mort.

Cette fausse Mort qui embrasse chaque fil de la vie avec ses murmures perfides et ses craintes hypnotiques, et son innombrable, microscopique crispation de refus.

*

Tout d'un coup, on dirait que le chemin est libre.

La Force coule sans obstruction.

C'est comme de sortir d'un cauchemar.

C'était long... vingt-trois jours.

*

Alors on peut imaginer que ce réseau d'innombrables petites crispations de refus fasse une couche de fer qui vous tue.

*

Soir

Non, ce n'est pas encore ça. Je ne devrais plus rien dire.

Tant que l'on n'est pas au bout, on ne sait *rien*.

Il n'y a que quand ce Nectar vient, mais... c'est si loin.

On se sent si ignorant, et toujours comme au point de départ, ou pire...

Oh ! Mâ, si je pouvais mettre ma tête sur tes genoux, ce serait si simple !

*

18 novembre 1983

À la limite de mes forces et de ma vie, j'ai continué la prière de Mère : il faut que ça change, il faut que ça change... Et puis : que tout ce que tu m'as donné ne soit pas perdu – que tout ce que tu as souffert ne soit pas en vain, au moins dans un homme.

*

19 novembre 1983

Soir

Je commence à comprendre – je découvre – ce que voulait dire Mère quand elle disait : « Cent fois par jour c'est : veux-tu la vie, veux-tu la mort, veux-tu la vie, veux-tu la mort... Un danger perpétuel. »

Cela devient concret. Épouvantablement concret. Même de le constater est dangereux – tout devient dangereux.

Mais il y a ÇA.

Il y a : je veux la Vie Nouvelle.

*

Nuit

Des irrégularités cardiaques pendant la concentration. Au bout de vingt minutes j'ai cédé et arrêté. Difficile de savoir.

*

21 novembre 1983

J'observe deux choses :

1/. Cette couche de Minerai semble vraiment avoir disparu.

2/. Cette espèce de Mental empoisonné qui griffait et susurrant et déchirait et menaçait – oh ! une microscopique ruée méchante depuis des semaines... – annulé, volatilisé. J'avais dit que ce Mental dans la Matière était un « Mental de la Peur », mais en fait c'est un Mental *de la Mort*. Depuis la « visite » de Mère hier, tout

a été comme clarifié, nettoyé – l'« opération Serpent » a l'air terminée (pour le moment !). Mais vraiment, je n'ai jamais senti une Présence de Mère aussi formidablement puissante et concrète qu'hier : j'étais dedans elle ! – ça a dû radicalement nettoyer.

Si ça pouvait nettoyer le monde de tous ses petits serpents, ce serait bien...

On dirait que mon corps a été purgé de la mort (du poison de la mort).

J'aimerais ne plus être obligé d'écrire ces notes.

Et en même temps, je sens que cela a un pouvoir d'action et de matérialisation – comme si cela « damait » le chemin. Oui, on pilonne le chemin.

*

22 novembre 1983

Ce matin, c'était étrange. D'abord j'étais épuisé hier soir, puis je n'arrivais pas à dormir, j'avais mal dans tous les nerfs (surtout les jambes). J'ai fini par dormir un peu, et ce matin, j'étais très fatigué, comme si le corps sentait toute la perversion de cette vie, cette menace partout, ces griffes partout, cette nature pervertie, empoisonnée. Je me disais que ce devaient être les traces ou les séquelles du poison méchant et de cette bataille que j'ai subie pendant des semaines. Puis je me suis assis, et alors le *corps physique* – je ne pourrais même pas dire la « conscience du corps », car c'était vraiment le corps, le physique qui rejetait presque avec violence toute cette perversion, cette fatigue, ce mal partout, ces douleurs, et qui criait-appelait-priaait pour cette vie nouvelle, cette vraie vie de soleil, de bon soleil simple, de bonne clarté pure – enfin cette vie sans poison. Et même le corps sentait que toute cette fatigue, cette douleur physique qu'il avait partout dans le dos, cet « âge » soi-disant, tout cela était faux-faux-faux, mensonger, une perversion de quelque chose d'autre qui était la *vraie* vie. Et il appelait cette vraie vie comme un noyé appelle l'air pur – ce n'était pas une « prière » : c'était un **besoin**, un **cri**... Au bout d'une heure trente de cette espèce de cri silencieux, parcouru de temps en temps d'étalements immobiles où le corps passait dans un autre secteur, puis revenait, tout d'un coup, des sortes d'ondes de puissance ensoleillée se sont mises à entrer en lui de partout à la fois : par le dos, les reins, le sexe, le ventre, les épaules, et ces « ondes » (ou je ne sais pas exactement) se sont mises à le triturer et le manipuler – le corps se tortillait ! vraiment comme un ver de terre ou un serpent, il se tordait et se tortillait, se pliait, se redressait sous l'effet de ces ondes, qui n'étaient pas brutales mais tout à fait irrésistibles. Quelqu'un m'aurait regardé du dehors, il aurait dit : Satprem a une crise d'épilepsie ou Satprem est possédé !... Cette étrange manipulation (comme des vagues ou des ondes qui se succédaient) a duré plus de quinze ou vingt

minutes, puis tout s'est apaisé peu à peu et il n'y avait plus qu'une puissance assez solide et immobile.

Voilà tout. Au bout d'une heure quarante-cinq, je me suis levé pour m'étendre.

C'est tout. Je ne sais pas très bien ce que c'est.

Mais l'étrange, c'était ce corps *physique* – qui rejetait la fatigue, la douleur, l'« âge » comme on dit, tout cela, comme un **mensonge** pervers – comme **non-naturel !** Tout cela, c'était pour lui du poison injecté par je ne sais quel maléfice. Et il rejetait. C'est-à-dire que le vieux « naturel » lui paraissait ou était ressenti comme une fausseté, une perversion, un mensonge qui n'avait rien à voir avec la Vie – la vraie vie. C'était quelque chose qui était venu pourrir la vie et empoisonner la vie, mais ce n'était **pas la vie**.

Je note qu'il n'y avait aucune nuance « psychologique » dans ces ondes : c'était simplement de la force en mouvement, mais qui donnait une sensation ensoleillée.

*

En fait, c'est cela : c'est le corps lui-même qui sentait que ce n'était pas la vie – c'était la mort qui vit ou qui a usurpé la vie. Mais **pas la vie**.

Probablement, il faut que le corps arrive au point d'asphyxie pour se dire que, décidément, ce n'est pas la vie du tout – et chercher à appeler autre chose. (C'est à ce moment-là qu'on lui fait appeler le médecin ! qui lui dit : « Oh ! mais vous êtes très malade » – oui, il est très malade de la maladie du monde ! ou de la « santé » du monde, et on lui donne une autre dose d'asphyxie médicale pour le guérir.)

*

25 novembre 1983

Depuis deux jours peut-être, il y a une sorte de nouvel état dans le corps, ou du corps, qui m'inquiétait un peu par sa nullité, mais que je commence à mieux comprendre. On pourrait dire : l'état de « méduse au soleil ».

C'est depuis cette sorte de purge du Mental matériel – ce Mental de la Peur et de la mort (Mère et Sri Aurobindo diraient le « Mental physique »). Avant, toute la substance corporelle était dans une sorte de contradiction ou de lutte ou de tension perpétuelle, ou plutôt de trépidation perpétuelle – il y avait toujours à lutter *contre* « quelque chose », et on ne sait pas ce qui était la part de l'intensité de l'aspiration et la part de l'intensité de la résistance (!) Et puis, depuis deux jours peut-être, avec cette sorte d'exorcisme du Poison, le corps, la substance matérielle se retrouve comme « molle », comme si elle avait perdu son armature habituelle ou sa consistance habituelle. Cela donne l'impression d'une sorte de méduse sans volonté propre, et pourtant pas une méduse vide parce qu'il y a une aspiration, même une intense aspiration, mais d'une autre qualité qu'avant : plus tranquille,

comme s'il n'y avait plus de « contre », mais simplement le « pour » qui cherche le soleil, a besoin de soleil, a soif de soleil, mais tout cela dans une tranquillité sans trépidation. Le corps a l'impression d'être parcouru par une grande houle, qui tantôt le gonfle de puissance, tantôt l'étale, et il flotte là-dedans, presque nul ou transparent, comme une méduse, mais une méduse qui répète et répète le Mantra, qui *sait* que c'est « ça » le seul moyen de contact et que sans « ça » il n'y a **rien**. Alors, parfois le Mantra se gonfle de puissance, parfois il s'étend comme une mer tranquille. Un curieux état « nul » ou flottant – oui, comme si l'« armature » était partie – peut-être (justement) l'armature de la Mort.

On a une sorte d'impression ou de divination que la substance matérielle est devenue « neuve », malléable, qu'elle en est à l'état de nouveau-né méduse et que, là-dedans, quelque chose d'autre *pourrait* s'inscrire. Mais je n'en sais rien.

J'avais espéré le retour de ce Nectar, de cette Merveille, mais non : un état de gelée protoplasmique ! mais l'aspiration au soleil, la certitude du soleil dedans, la *connaissance* qu'il y a le Soleil. Voilà tout.

Oserais-je dire : une nouvelle vie matérielle en voie de formation ?

On verra.

*

26 novembre 1983

Vraiment il y a quelque chose de changé dans la composition de la *substance* matérielle (pas seulement la conscience). Je me sentais léger ce matin, dans une sorte d'état de facilité ou de simplicité – un poids parti, une épaisseur partie. Oui, avant il y avait toujours des épaisseurs à traverser (sauf quand ce Nectar venait, alors tout était là parfaitement), et ces épaisseurs ne sont plus là. Je sentais un soleil léger qui entrait de partout à la fois dans le corps, et une présence de Mère comme en transparence (dans un autre langage, on pourrait dire « l'atmosphère supramentale », l'autre air ou l'autre vie). Ce Soleil semblait filtrer comme à travers un voile de soie léger et donnait une douce chaleur – c'était simple, tout était simple. Il y avait cette vibration très rapide et intense (une fréquence ultra-rapide), mais c'était simple aussi, sans résistance nulle part : ça passait. On baignait tranquillement là-dedans. Vraiment, je me rends compte que cette croûte de fer est partie, cette espèce de gangue mortelle qui enveloppait le corps. Et maintenant « ça » filtre simplement, aisément, avec tendresse. C'est comme un Nectar *léger*. C'est extraordinairement *simple* et facile. On pourrait dire que le corps n'a plus la même composition. Il y a simplement un voile de soie très léger entre le corps (ou la substance corporelle) et... « ça ».

Si cela dure, on tient le bon bout.

Et puis fini ce grouillement de petites voix perverses. Il y a simplement mon perroquet mental qui regarde (et qui me gêne, d'ailleurs, mais que faire ?).

Ce n'est pas seulement la transparence du corps qui a changé, mais sa *consistance*, pourrait-on dire.

Peut-être qu'un raisin mûr dans le soleil serait comme cela, tandis qu'un raisin vert est dur et opaque ? Quelque chose comme cela.

*

Évidemment, ce n'est pas la substance *physique* qui a changé, autrement ce serait un « *interesting sight* » ! Mais c'est un degré tout proche du physique pur. Probablement c'est comme cela que les choses se font : elles « descendent » lentement des régions plus subtiles jusqu'à ce qu'elles se matérialisent tout à fait.

Au lieu d'employer le langage visuel et humain de la « descente », on pourrait dire aussi que ces couches se dissolvent peu à peu jusqu'à ce qu'il reste le « cœur » pur, *la chose*. *Tout* est là, mais revêtu.

*

Après-midi

Tout autre chose !... D'abord, une Pression presque écrasante dans ou sur tout le corps, puis, tout d'un coup, la conscience corporelle s'est mise à monter (comme autrefois, même phénomène). Des succions prolongées, successives, entrecoupées de hauts plateaux immobiles. À chaque succion nouvelle, il semblait que l'on entrât dans une région plus dense, toujours plus dense. C'était comme une escalade infinie ou interminable, de pic en pic, coupée de grands plateaux immobiles. La densité de chaque nouvelle escalade était un peu effrayante, mais aucune peur – c'était vraiment un peu *awesome*. Le corps se souvenait du « double amarrage » et des expériences précédentes. La sensation du corps, c'était vraiment qu'il « quittait la vie » – toute sa conscience qui montait-montait – mais il savait que ce n'était pas la mort. Quelque chose lui a même dit : « On ne peut pas goûter la nouvelle conscience avec la vieille conscience », alors évidemment il y a un passage de l'une à l'autre... Au bout d'une heure et demie, j'ai arrêté volontairement l'expérience parce que je commençais à être fatigué, mais ça continuait ! Et ce qui est curieux, drôle vraiment, c'est que l'on est immédiatement là, dans son corps et dans la Matière ! On semble en sortir sans en sortir, on semble escalader indéfiniment sans bouger ! Oui, on « va au ciel » (c'est la sensation) tout en restant dans son corps et sur la terre (j'entendais tous les bruits). Enfin c'est l'expérience d'autrefois. Mais ça semblait très dense – des « hauteurs » de plus en plus denses.

Je vais marcher.

Il doit y avoir un ordre et une méthode dans ces expériences – pourquoi ceci vient-il après cela ? Il y a sûrement une Main qui conduit. Et tout sera dévoilé enfin.

*

Soir

Ces « grands plateaux immobiles », c'est une sensation tout à fait étonnante ; c'était réellement comme se trouver dans l'Himalaya¹¹, mais un Himalaya au-dessus de l'Himalaya ! Et pourtant on ne quittait pas terre !

Comme s'il y avait des Himalayas empilés l'un sur l'autre.

*

Évidemment ce doit être une nouvelle conscience *matérielle*. Une nouvelle conscience dans la Matière.

Plus exactement : une nouvelle façon que la Matière a de s'appréhender elle-même.

Au lieu de s'appréhender par des yeux, par des sens (des pattes, des pinces, des mains) ou par le Mental, elle s'appréhende *directement* elle-même.

Alors je commence à comprendre Mère : ce n'est plus « voir », c'est *être dans* (ou être avec).

*

Mais vraiment, depuis les petits aperçus que j'ai, la caractéristique de cette conscience, c'est la *puissance*. La vie mentale semble cartonneuse à côté (oui, comme du carton sec).

*

27 novembre 1983

Soir

On ne comprend pas ce qui se passe...

Sauf une Pression bleu foncé un peu écrasante.

*

28 novembre 1983

On dirait que la misère du monde fait partie de moi.

Je veux dire que c'est comme si je souffrais d'une maladie pénible, qui pourtant n'a pas de symptômes médicaux.

¹¹ Peut-être faudrait-il dire « comme *être* l'Himalaya » parce qu'il n'y a rien à « voir », ce n'est pas extérieur, et c'est d'autant plus puissant.

29 novembre 1983

Je me demande tout d'un coup si je ne me suis pas tout à fait trompé sur le sens de cette vision¹² du passage dans la gorge profonde... Parce que, depuis des jours, je me trouve dans cette Pression bleu foncé immuable et assez écrasante... J'ai voulu aller trop vite ou cru que tout était fini avec cet exorcisme du Mental matériel ou du « Mental de la Mort », mais... je croyais que j'allais retrouver le Nectar. Mais justement, on m'a envoyé cette vision, peut-être, pour me montrer l'erreur de ma pensée ou de mon espoir : je courais à toute vitesse au fond de cette gorge pour passer « de l'autre côté » avant le déferlement de la mer, et je *laisais la clef* – la clef qui est sur ce fond de roches grises, au milieu de la gorge... Alors il ne s'agit peut-être pas de courir « de l'autre côté », mais de trouver le vrai passage ou la « clef » qui est sur cette roche grise ou *dans* cette roche grise – au milieu de la gorge, et, si possible, avant le déferlement qui engloutira tout.

Il me semble comprendre maintenant que ce Mental de la Mort avait (ou a) ses racines dans cette espèce de couche de fer, qui est son ultime aboutissement. Il m'avait semblé que cette couche avait disparu, mais elle est là, sous mes pieds ! Et

¹² Nuit du 27 au 28 :

Je descendais dans une sorte de gorge profonde qui se trouvait à quelque cinquante mètres plus bas. Des falaises de rochers formant une gorge assez large. Mais je l'ai vu peu à peu : tout d'abord je descendais parmi ces rochers de couleur brunâtre (jaune-brun) et il y avait une sorte de « chemin » ou de « passage » pour descendre, mais il était complètement troué, avec des crevasses dangereuses; le seul passage possible était en longeant le bord du précipice – ce que je faisais, mais en me laissant glisser sur le dos! J'avais l'impression que cette dangereuse glissade se faisait avec une sorte d'habileté et une facilité relative qui m'étonnait – je glissais rapidement. Puis je suis arrivé au fond de cette gorge : c'était tapissé de roches grises (gris foncé plutôt. Et ce n'étaient pas des roches inégales : c'était comme des dalles, pas du sable). Je savais que la mer déchaînée allait envahir la gorge d'une minute à l'autre et je me suis mis à courir pour traverser et remonter sur l'autre flanc. Cette gorge avait peut-être cent mètres de large (moins, je crois, peut-être soixante mètres?), je ne sais pas. J'avais l'air très petit là-dedans. En courant, j'ai vu une clef d'argent par terre, sur le fond de roches grises (d'argent ou d'acier inoxydable, un peu comme celle de ma salle de bains). Cela a arrêté mon attention parce que c'était assez bizarre, mais je ne me suis même pas arrêté pour la ramasser (c'était comme s'il suffisait de la voir!). Je suis arrivé de l'autre côté et j'ai commencé l'escalade. Là il fallait mettre beaucoup de force, c'était assez à pic, et c'était très difficile parce que plusieurs rochers étaient branlants et menaçaient de dégringoler; il fallait mettre de la force pour se hisser mais sans mettre de force! sans presser trop sur les rochers; les toucher et les empoigner comme en ne les touchant pas! Mais là aussi, il y avait une sorte d'habileté et je me voyais faire les mouvements avec une sorte de douceur mais très forte! Puis je suis arrivé en haut de la falaise et quelqu'un (?) m'a donné la main. C'était fait. Les rochers avaient une couleur grise. Je suis arrivé de l'autre côté avant le déferlement de la « mer » (ou de l'eau) qui, je le savais, allait engloutir toute la gorge. Je dis « gorge », mais ce n'est pas le mot juste car ce n'était pas du tout dans les montagnes : c'était dans la mer, comme un « Aber » breton profond ou une anse très profonde.

cette espèce de Pression écrasante, bleu-floncé, dans laquelle je suis, je crois bien que c'est la Force Divine qui presse-presse et pilonne cette Roche. C'est assez écrasant. Mais rien ne semble bouger. Seulement cette fois, au lieu d'être *dans* la Roche ou *dans* cette couche de fer, je suis avec la Force qui presse et pilonne cette couche de fer.

Voilà ce que je crois comprendre.

La clef est dans cette Roche.

Le passage n'est pas « de l'autre côté », mais dans cette Roche même.

Le Nectar viendra après, quand la Roche sera brisée (espérons-le).

Maintenant, je me trompe peut-être encore tout à fait, mais le *fait* est que je suis dans cette Pression bleu-foncé depuis des jours.

Ce qu'il y a de consolant sur ce « chemin sans chemin », c'est que l'on ne peut pas se tromper en quelque sorte ! parce que l'on ne peut rien vouloir ni rien chercher – on ne peut rien, on ne sait rien ! Alors on est bien forcé de laisser l'Expérience se dérouler ou le Divin dérouler son Expérience comme il l'entend ! Même si je m'imaginai que le Passage était de l'autre côté, on aurait bien continué à me garder dans cette gorge, sous cette Pression bleu foncé impérieuse. Et puis voilà.

On verra la suite.

(Ils sont tout de même gentils ! Je disais l'autre jour « je ne comprends pas ce qui se passe », et aussitôt Ils m'ont envoyé cette vision pour me faire comprendre ce qui se passe !)

Maintenant je me souviens de *A God's Labour* :

Creuse plus profond, plus profond encore

Jusqu'à ce que tu touches à l'inexorable roche de fond

Et frappe à la porte sans clef...

Mais ils ont laissé une clef pour moi...

On dirait que l'Expérience arrive à un stade critique.

*

30 novembre 1983

Toujours sous cette Pression écrasante, bleu foncé (je ne peux pas dire exactement parce que je n'ai pas le don de vision, mais la sensation est bleu foncé). On dirait même que cela devient de plus en plus écrasant, ou comprimant. C'est comme un formidable pilon de Puissance bleu foncé qui descend lentement-lentement, poussant ou pressant ou comprimant tout devant soi (peut-être comme un piston ?) et quand cela arrive vers le centre sexuel ou un peu en dessous, cela semble s'enfoncer là (ou peut-être caler là ?) et alors ça remonte vers le haut pour

redescendre encore avec une Puissance accrue, et ainsi de suite : ça descend, remonte, descend... C'est une opération tout à fait mécanique, sans aucune nuance psychologique (!). On est seulement le « terrain » de l'opération. Et alors on sent cette compression formidable, presque implacable pourrait-on dire ou inexorable. On a vraiment la sensation d'être dans du Rocher qu'on pilonne ou fore. J'essaye de me faire aussi « mou » que possible pour que la Puissance descende sans résistance, mais évidemment ça s'enfonce dans quelque chose qui résiste. C'est d'une compression un peu formidable. Et c'est épuisant. Mais même quand je me lève et que je bouge, j'ai l'impression que l'opération continue (je sens la Pression solide, constante) parce que dès que je me concentre un instant, je sens le Pilon qui descend, monte, descend...

Je crois qu'on est vraiment en train de creuser dans cette « Roche de fond ».

Mais maintenant j'ai bien compris le mécanisme. Je m'étais demandé quel était l'ordre ou la méthode dans tout cela, et pourquoi tout d'un coup l'autre jour la conscience matérielle s'était mise à monter de pic en pic comme dans l'Himalaya... Mais c'est exactement ce que Mère disait : « Plus on veut descendre profond dans la Matière, plus il faut monter haut dans la conscience. » Alors ce « pilon » de la conscience matérielle¹³ était monté de pic en pic, pour redescendre plus profond dans le trou.

Et je soupçonne que, chaque fois, cette conscience matérielle doit atteindre des régions plus hautes, plus denses, correspondant à une descente plus profonde, plus compressante. Au début, je craignais que ma conscience matérielle n'aille tout d'un coup lâcher mon corps et fuser là-haut dans le soleil... Mais peut-être qu'un jour, en effet, elle touchera la dernière région, débouchera dans le Soleil, et ce sera *simultanément* le Soleil en bas, au fond du trou – c'est-à-dire que ce sera le soleil rond partout, immédiatement là, sans haut ni bas...

On verra. Pour l'instant c'est très « compressant » et écrasant, même sans « prendre le parti » de la résistance. Je me laisse faire, j'essaye d'être aussi poreux que possible, mais c'est réellement comme être dans la Roche (ou sous le Pilon).

*

J'ai l'impression que ce n'est pas là-haut, sur les derniers pics, que je déboucherai dans le Soleil, mais qu'il éclatera en bas, ou par le bas, lorsque j'aurai troué la dernière couche de roche. Alors ce sera le Soleil partout.

En fait, c'est comme un œuf noir de roche dans lequel on est enfermé. Et c'est

¹³ Il serait peut-être plus exact de dire : ce pilon de la conscience supramentale « appelée par l'aspiration de la conscience matérielle » (?) La conscience matérielle est simplement le « conducteur » (au sens électrique ou mécanique).

le Soleil partout autour. Quand le trou sera fait, ce sera le Soleil partout.

C'est l'œuf de la Mort.

Mais la « Mort », c'est seulement de passer à travers la coquille, comme le poussin, et après on émerge à la *Vie sans mort* – la vraie vie.

*

Qu'est-ce qui arrivera le premier ? le déferlement de la mer dans la gorge ou la trouée de la coquille et le déferlement du Soleil Divin ?

C'est peut-être bien une course.

Il suffit que la coquille terrestre soit trouée en un point.

*

Soir

Quand Sri Aurobindo ou les Rishis parlent du *digging*, on voit cela comme quelque chose d'extérieur : un bonhomme avec une pioche ou une pelle – mais on est *l'objet* du *digging* ! (c'est moins agréable). On est le rocher.

*

1^{er} décembre 1983

C'est presque suppliciant cette pression ou compression – tout-tout est bourré de Puissance. Comme s'il ne pouvait plus en entrer ou en descendre un gramme sans faire tout sauter.

Le pilonnage devient presque « immobile » !

*

Peut-être que l'intensité d'en bas (ou du dedans) est devenue égale ou presque égale à l'intensité d'en haut ? ?

*

Je me demande si la résistance de ce « Rocher » n'est pas faite pour attirer la Puissance correspondant à cette résistance ?

La Mort ne peut être vaincue que par l'Immortel.

*

C'est là où il faut l'abandon total, de tout, même de la « vie ».

*

Il y a bien un moment où le poisson doit renoncer à sa vie aquatique. C'est le moment où ça peut muter. S'il s'accroche à sa vieille vie, il meurt.

*

2 décembre 1983

Tout d'un coup, par un tout Petit détail, on mesure la différence.

Ce matin, j'avais un petit travail matériel à faire avec X et Y. Aucun effort physique : je devais seulement vérifier quelque chose avec eux. Tant que le travail durait, je ne me suis aperçu de rien, et puis, soudain, quand je les ai quittés, j'ai été pris d'un épuisement physique, je ne sais pas, incompréhensible, avec une irritation partout dans le corps comme si j'avais absorbé des choses néfastes pour lui, on pourrait presque dire empoisonnées – j'avais mal partout et j'étais épuisé. Si je m'étais écouté, je serais resté allongé... Je me suis assis, et cela a été un tel *cri* dans tout le corps *physique* (pas la conscience corporelle, non : le corps purement physique avec ses os, ses nerfs, ses fibres). Un cri de supplication pour respirer l'air vrai, l'air ensoleillé, la Vie vraie, la Vérité – la vérité-la vérité – la Vérité était devenue pour lui une question d'*air* respirable. Et puis, alors, une perception dans tout le corps, une perception purement *physique*, à quel point l'air ordinaire, l'air « normal », enfin ce que tout le monde respire, était asphyxiant, lourd, empoisonné – malpropre. Et il criait pour vivre dans cet air simplement simple, simplement vrai, simplement ensoleillé, enfin **naturel** !

La Puissance l'a envahi en un instant et a nettoyé tout cela, remis tout cela dans l'air ou l'atmosphère habituelle. Mais alors le corps mesurait si tangiblement, si concrètement, à quel point il a besoin et il vit dans un autre air. C'est comme s'il se disait : « Eh bien, je ne veux plus jamais, jamais revivre dans ce vieil air des hommes. » Et si on lui dit : « Tu vois, tu es maintenant inapte à la vie « normale », tu ne vaux plus rien », il répond : je m'en fiche tout à fait, je veux émerger dans une autre vie, un autre air, enfin la vérité – la vérité – la vérité, pure, simple, lumineuse, simplement simple ! Et rien d'autre.

Et cela, c'était le cri du corps *physique*.

Alors on mesure la différence, qui autrement passerait inaperçue.

C'est-à-dire que le corps est *déjà* devenu « amphibie », il respire *déjà* un autre air, et il est presque malade s'il doit en sortir pour respirer l'air normal des autres.

C'est-à-dire que « quelque chose d'autre » est devenu habituel.

Cela a mis une sorte de détermination en lui, quel que soit l'écrasement ou les sensations dangereuses de l'autre manière d'être. Et il *sait* qu'il émergera dans le Soleil, parce qu'il a besoin de soleil, tout simplement, et qu'il n'y a rien de plus naturel et inévitable. C'est une évidence simple pour le corps, comme l'eau fraîche et l'odeur du chèvrefeuille.

Et une telle gratitude dans le corps et tout l'être parce qu'il y a Ça, parce que ça existe.

Quelquefois les hommes ont de la gratitude pour un verre d'eau fraîche – eh bien, c'est cela. C'est merveilleux de savoir que ça existe.

Évidemment, physiquement, je respire le même air que X et Y, mais il doit y avoir un autre ingrédient. Un ingrédient *physique* nouveau.

*

Après-midi

Il n'y avait plus de « pilonnage ».

Une grande immobilité dense est venue.

Toutes les prières, les appels, le Mantra même, se sont arrêtés.

Il n'y avait pas de frontière du corps. Plus cette sensation d'écrasement.

Cela ressemblait à ces « grands plateaux » himalayens.

Pourtant c'était dans le corps, mais un corps qui ne semblait pas limité.

La sensation d'être à l'extrême limite de la vie.

Parfois, de loin en loin, dans cette vaste immobilité, une nouvelle masse de Puissance descendait, un peu comme une montagne. Cela avait quelque chose de majestueux. On avait la sensation de Sri Aurobindo ou de Shiva.

Et pourtant c'était toujours le corps, mais comme étendu.

Une vaste immobilité dense.

*

Soir

Je crois bien que la « frontière » ou la limite du corps, c'était le Mental matériel (ce que j'appelais le « Mental de la Mort »). Il a l'air de s'être tu – parti dans le trou.

*

Il n'y a pas de doute que s'il n'y avait pas eu Mère et Sri Aurobindo avant, j'aurais pensé que je suis devenu complètement fou.

*

3 décembre 1983

Le pilonnage a repris.

La conscience matérielle monte avec sa prière et le Mantra, puis « ça » descend comme un pilon, massivement, et ainsi de suite.

Peut-être, chaque fois monte-t-elle un peu plus haut, je ne sais pas, mais chaque fois il descend une nouvelle dose plus massive, plus écrasante – plus lente à descendre aussi.

C'est très mécanique.

Je ne suis plus guère qu'un champ de matière martelé.

Il n'y a plus d'individu là-dedans.

Ça durera ce que ça durera.
C'est assez épuisant.
Ça a l'air de continuer indéfiniment.

*

Soir

J'ai l'impression que ce pilonnage correspond à ce que j'appelais autrefois le « goutte-à-goutte supramental », quoique c'était plus charmant (!) Probablement, cela doit dépendre du terrain traversé. Maintenant c'est plus coriace...

En somme, on fait de la stratigraphie.

*

4 décembre 1983

Je ne saurais pas dire vraiment ce qui s'est passé ce matin pendant plus de deux heures.

Je me suis éveillé avec la sensation d'une « nouvelle Présence de Mère » dans la Matière. Cela se traduisait par : Mère dirige la Matière, Mère conduit la Matière, Mère règne sur la Matière. *C'était senti concrètement* comme cela.

Puis il y a eu dans tout mon corps *physique* une aspiration qui était comme une certitude absolue. Un don *total*, absolu, de tout. Et puis : Ta Vérité Divine sur la terre, Ta Bonté Divine sur la terre, Ta Lumière Divine sur la terre.... Toi – Toi – Toi. À Toi – à Toi – à Toi, que *tout* soit à Toi, soit Toi. Le Temps Divin sur la terre.

Alors tout mon corps est devenu comme un trou béant – un Trou. Depuis le dessus de la tête jusqu'en bas – un trou, complètement un trou. Alors tout traversait-passait. Je ne sais pas dire. Mais c'était si totalement un trou que tout pouvait passer. C'est inappréciable, on ne peut pas dire, cela n'a plus de dimension. Mais on pouvait sentir dans ce trou (sans dimension), une Présence Suprême, une Lumière Suprême, un *Pouvoir* Suprême. **Le Suprême.**

Cela a duré deux heures solides (deux heures et quart).

Et puis une sensation que l'on n'ose pas dire, mais... **c'est fait.**

Et puis : le Temps Divin.

*

Après-midi

À peine me suis-je assis, une seconde après, la conscience matérielle s'est mise à monter-monter, mais alors, presque simultanément, « ça » descendait, dense. J'avais l'impression de monter en Mère ou de recevoir Mère. À un moment je lui ai dit, un peu enfantinement : ce serait bien si tu étais là, tu ferais ce que tu voudrais sur la Terre, et moi je me cacherais dans un pli de ta robe et je serai heureux-heureux-heureux.

Cette ascension-descente est devenue de plus en plus dense et lente aussi, mais *aucun* écrasement : ça coulait partout dans le corps, dans les veines, les membres, partout, sans obstruction, comme si tout le corps était clair, creux. Et bientôt les deux mouvements sont devenus comme égaux, on ne sentait plus de montée-descente, c'était la Splendeur, là. Une densité d'amour.

Il n'y a pas de mots pour dire. C'était Mère-Sri Aurobindo là. Formidablement denses.

La ***Splendeur***.

Et la sensation : le règne Divin sur la Terre. C'était surtout l'impression que ce n'était *pas seulement* individuel, ça avait un sens pour la Terre.

Il n'y a pas de phrases à faire.

Ça a duré une heure et demie. Puis je me suis levé pour marcher, mais c'était là.

*

5 décembre 1983

Cette Merveille pleine-pleine.

Cette grande houle dorée et aimante...

Oh ! Seigneur...

*

Après-midi

Un obstacle bizarre a surgi – pas un obstacle en bas, un obstacle en haut ! Je ne comprends pas ce qu'est cette aberration...

La conscience matérielle est montée, comme elle l'a fait bien des fois, et au lieu d'aller de pic en pic, comme aspirée par le haut, elle s'est tout d'un coup heurtée à un plafond ou à un couvercle. C'est vraiment étrange, jamais de ma vie je n'avais senti d'obstacle là-haut ! Et c'est comme si, au lieu de tirer une force plus haute pour aller plus profond, il fallait aller à l'envers et tirer une force plus profonde pour enfoncer l'obstacle là-haut ! Un pilon à l'envers. Je ne comprends pas. Ou bien je me trompe complètement.

Le petit phoque a décidément du mal à naître.

*

Soir

Une aspiration dont l'intensité va jusqu'à l'angoisse.

*

6 décembre 1983

Cette même ascension de la conscience corporelle, mais au lieu d'avoir la sensation d'une sorte d'ascension continue, de pic en pic, dans quelque chose d'ouvert immensément, on bute ou s'arrête dans une région extrêmement dense qui donne la sensation d'un plafond ou d'une couche si dense, rayonnante (radiante), qu'elle arrête l'ascension comme si la densité même était le « plafond » ou faisait le « couvercle » – ce n'est pas « dur », mais c'est d'une densité intraversable. Et chaque fois que la conscience corporelle touche « ça », cette barrière rayonnante, ça semble lentement-lentement descendre jusqu'en bas (centre sexuel, physique), envahissant tout le corps, mais *sans obstacle* – il n'y a plus cette couche de Rocher, il n'y a plus de « pilonnage », ça redescend majestueusement, lentement, sans encombre ; c'est plutôt là-haut qu'est la « barrière » ! On ne sent pas que l'on émerge dans une étendue libre, ça cogne quelque part dans cette couche dense. Et alors on semble (la conscience corporelle) faire le va-et-vient indéfiniment, se buter là-haut, puis redescendre, puis rebondir là-haut et buter encore, et redescendre, et ainsi de suite.

Cette « barrière dense » donne une sensation dorée, solaire (mais je n'ai aucun don de vision, c'est plutôt une sensation)

*

Je me souviens que dans les Védas, il est dit : « *The face of Truth is covered by a golden lid.* » (La face de la Vérité est couverte par un couvercle d'or) Est-ce cela ?

*

Cette conscience corporelle semblait *entrer* de plus en plus dans cette « barrière dense » ou cette couche dense, et en même temps ou chaque fois que la conscience corporelle entrait dans cette couche dense, quelque chose descendait dans le corps, vraiment une masse dense, de plus en plus dense descendait après chaque ascension, comme si la densité dans le corps devenait égale à la densité de la couche dense là-haut (ou à la quantité de la couche dense pénétrée). Puis le mouvement est devenu de plus en plus lent, coupé d'immobilités où le corps était comme solidifié ou « pris » dans cette formidable densité, puis une nouvelle « dose » descendait, encore plus lente, plus massive (si possible). C'était difficile au passage dans la tête, vraiment un peu éclatant. Mais aucune crainte dans le corps, au contraire, une adhésion totale, un appel à Ça. Et on sentait que cette densité, c'était Sri Aurobindo-Mère. Alors il y avait toujours cette même prière du corps : « un bout de terre pour que vous puissiez poser vos pieds – Le règne divin sur la terre, le règne de Vérité, la fin du Mensonge..... Et puis : à vous-à vous-à vous...

Pendant deux heures, ces densités assez formidables descendaient dans le corps, par « petites doses » qui semblaient comme la descente d'une montagne (de Puissance radiante). Mais le corps se sentait « large ».

Je ne saurais pas dire. On n'a pas envie de noter.

Je crois bien que c'est cela qu'on appelle « la descente supramentale dans le corps ». Peut-être n'est-ce pas encore « complet », je ne sais pas, au bout de deux heures j'étais un peu... je ne sais pas, je voulais marcher.

*

Oui, je crois que c'est cela la notation correcte : la conscience corporelle s'enfonce de plus en plus dans cette barrière dense, et en même temps cette Densité s'enfonce de plus en plus dans le corps.

*

Nous sommes au Temps où les choses *se font*. Ce n'est pas qu'elles vont se faire (dans le monde et dans l'individu) : elles *se font*.

*

7 décembre 1983

À peine me suis-je assis ce matin, que le Mouvement a repris. Le corps entre de plus en plus dans cette « barrière dense » (on aurait envie de dire « ardente », mais cela ne brûle pas, c'est radiant en tout cas, comme de la Matière en fusion ou comme de la Matière qui serait faite de vibrations denses, « épaisses ». Après un temps progressif d'adaptation, « ça » s'est mis à descendre régulièrement dans le corps (ou le corps à entrer dedans), mais cela ne descend pas comme une coulée ou comme un « flot », c'est comme une masse, cela descend par masses successives – on pourrait presque dire comme des « blocs » successifs. Et pourtant ce n'est pas « dur », mais c'est extraordinairement dense ou épais, tout en étant « adaptable ». C'est sans doute cette Matière supramentale que j'avais vue une fois comme un « cube d'océan » (un solide liquide !).

L'opération continue et continue. Et le corps *sait* que c'est le Divin, le Suprême, la *vie nouvelle*. Il s'enfonce là-dedans ou se laisse pénétrer avec une sorte d'adoration mêlée de gratitude et d'amour. Pas une seconde de crainte : « Enfin, c'est ça ! » « Enfin on y arrive ! »

Le seul travail du corps, c'est d'essayer d'être aussi large que possible – s'élargir pour supporter « ça ».

Parfois on est tout « solidifié » là-dedans et cela devient très immobile, mais alors on ne sent plus les limites. C'est comme un merveilleux bloc d'amour vivant – un bloc de Divin vivant !

En somme, la Matière supramentale est une Matière faite de pouvoir – c'est une Matière puissante (et divine naturellement).

Je me demande quelle action cela aura sur la vieille Matière (qui a l'air sèche, cassante et terne à côté) ?

*

8 décembre 1983

Je ne sais pas ce qui s'est passé.

Une expérience – un **fait** plutôt – capital dont je ne saurais rien dire !

L'impression : « c'est fait », mais qu'est-ce qui est fait, « je » n'en sais rien !

Quelque chose qui est à la fois formidable et **simple**.

*

Qu'importe que je comprenne pourvu que ce soit fait.

*

Soir

Peut-être est-ce « formidable » pour le vieil état et tout simple pour l'autre état. L'un est au bout de son langage et n'a pas de « sens » pour toucher ça, et l'autre n'a pas encore de langage, ou l'évidence n'a pas besoin de langage.

Est-ce que la rose dira ce qu'elle éprouve ? Elle est rose, c'est tout.

C'était surtout la sensation qu'il n'y avait plus de « je » par rapport à quoi évaluer... Toute la vie est par rapport à un « je » – et le je n'est plus là. Pourtant la vie est là ! Une autre vie.

*

Au fond, notre seul « sens », ce n'est ni la vue, ni l'odorat, ni le toucher, ni... c'est « je ».

*

9 décembre 1983

Cette couche dense « là-haut » semble descendre de plus en plus librement dans le corps *physique*. Assez rapidement, le mouvement d'ascension de la conscience corporelle devient presque imperceptible, comme si plus rien ne « montait » ou ne « descendait », et la couche dense semble être immédiatement là, au même niveau que le corps physique. Puis tout le corps s'immobilise dans une Puissance dense et on ne sait plus très bien ce qui se passe. Il n'y a plus de limite ni de dimension ni de point de repère. C'est comme n'importe où.

Aussi, c'est très tranquille. Tout ce murmure de mort a complètement disparu depuis le vidage « hygiénique » (!)

C'est curieux, autrefois, quand cette Puissance envahissait la conscience corporelle, matérielle, c'était un Nectar ; maintenant, dans le physique, cela a l'air... je ne sais pas, presque mécanique.

Il n'y a pas d'obstruction, le « Rocher » a l'air complètement (?) troué ou creux, disparu, mais... je ne sais pas. Il y avait une autre vibration dans cette conscience matérielle, corporelle. Le physique a l'air neutre, terne.

Oui, c'est peut-être comme disait Mère : une écorce.

En vérité, je ne comprends pas bien ce qui se passe et je ferais mieux de me taire.

Il n'y a qu'à se laisser faire, c'est tout.

*

Après-midi

Cette Densité continue de pénétrer et d'imprégner le corps physique directement (sans « montée » ni « descente »). On dirait que des densités grandissantes pénètrent. C'est un peu écrasant.

Aussi, depuis ce jour de la trouée du « Rocher » la Puissance a tendance à descendre dans les jambes et même dans les pieds.

*

La seule solution, c'est qu'un corps physique se donne totalement et *sans peur* à l'Expérience Divine.

*

11 décembre 1983

Il faut me forcer pour noter.

Le phénomène devient très clair.

Matin et soir depuis ces jours derniers, c'est une pénétration et une imprégnation du corps *physique* par la Puissance supramentale. Cela se fait par « doses » successives et continues qui semblent devenir de plus en plus denses et en même temps descendre de plus en plus bas vers les jambes et les pieds. Chaque fois, la conscience matérielle, corporelle, monte dans cette « couche dense » mais elle n'a pas à monter « loin là-haut » ni de pic en pic : c'est juste derrière et au-dessus de la tête – c'est peut-être le « soleil supramental » (mais je n'ai aucune vision). Dès que la conscience matérielle touche ou entre dans cette Densité, il en redescend aussitôt une « goutte » massive qui lentement pénètre tout le corps – ou bien, pourrait-on dire, le corps entre davantage ou plus profondément dans cette Densité solaire. Avec chaque ascension de la conscience matérielle, le corps entre « plus avant » ou plus profondément, plus à l'intérieur de

cette Densité, ou, vu d'une autre façon, il reçoit une « goutte » plus dense, plus massive qui descend en lui de plus en plus bas. Ce sont des gouttes d'une massivité qui donne une sensation de « solide-liquide » ou d'une « coulée solide » ou d'un minerai en fusion : le corps semble chaque fois à la limite de l'éclatement ou de l'« ébullition » et hypergonflé. Puis il redescend une nouvelle dose ou goutte plus massive encore, et ainsi de suite. Chaque descente se fait à un rythme *très* lent, comme si cela entraînait presque millimètre par millimètre – une lenteur sacrée. Tout le phénomène a un caractère sacré. C'est la Matière qui reçoit le Divin Suprême. C'est une Grâce par-delà tous les mots. Le corps est conscient d'être un récipient sacré, mais il est comme immobilisé là-dedans, presque sans individualité – c'est comme si toute la Matière recevait le Suprême. Il n'y a pour ainsi dire aucun « sentiment » là-dedans, sauf le sentiment du « sacré » – c'est un phénomène qui se déroule dans la Matière. Une impression que c'est toute la Matière terrestre qui reçoit chaque fois une goutte de Suprême.

On sent que le phénomène est progressif et que l'opération continue. Même les yeux ouverts, elle continue et je peux la ressaisir aussitôt (ou rentrer dedans aussitôt).

Les mots employés et la description semblent tout à fait inadéquats.

C'est une descente du *Pouvoir* supramental. C'est le Suprême sous sa forme de pouvoir ou de puissance. C'est ce qui fabriquera ou fera fonctionner le prochain corps terrestre.

C'est ce qui va changer toute la structure de la vieille matière et toute la vieille forme de vie.

*

En somme, c'est comme si, chaque fois, on entraînait un peu plus dans le Soleil ou qu'il descendait chaque fois un peu plus dans le corps physique.

Si on entraînait dedans tout d'un coup, le corps serait désintégré.

*

Soir

J'ai bien l'impression que ce « goutte-à-goutte », c'est la « formule mathématique » de Sri Aurobindo. Seulement il faut que ça traverse toutes les couches. Je crois que nous sommes arrivés à la dernière : le physique « pur ».

Ce qui est remarquable, en tout cas, c'est que la conscience matérielle, corporelle, n'a plus à monter à des hauteurs interminables et de pic en pic : c'est comme tout là, à hauteur du corps ou juste au-dessus de sa tête. En une seconde, on touche cette Densité (ce Soleil, oserais-je dire). Mais probablement on n'en touche qu'un tout petit peu à la fois.

Logiquement, il doit y avoir un lien entre ce qui se passe dans ce petit corps terrestre et le reste du grand corps. Il va y avoir des « changements ». Ou ça va précipiter le Changement.

*

Je me souviens que quand j'avais lu cette lettre de Sri Aurobindo où il parle de sa « formule mathématique », quelque chose en moi était resté comme sidéré : comment ? il n'a pas dit sa formule... Et c'était comme s'il fallait que je trouve la formule.

Il n'y a que le corps qui peut trouver, évidemment.

Reste à le *work it out figure by figure*, comme disait Sri Aurobindo (je me souviens encore des termes de sa lettre.) Mais je crois bien que les « figures » sont des « gouttes » (!)

*

12 décembre 1983

Dès qu'une ombre s'approche, cela fait une douleur si intense. On dirait que je ne peux plus respirer, que Leur Lumière. Toute la vieille vie est sentie comme une torture. Oh ! je commence tellement à comprendre Mère... « Pourquoi ai-je envie de crier », disait-elle... Oh ! respirer *seulement* Ta Lumière, quel soulagement total !

C'est-à-dire que je suis complètement décalé de la vie « normale ». Et pour rien au monde je ne voudrais revenir en arrière – derrière, c'est la Mort ; devant, c'est la Vie... je ne sais pas quelle vie, mais c'est la seule respiration possible.

*

J'ai donné mes carnets à ma Douce.

Autrefois, je pensais à douze personnes, mais s'il y en a deux ou trois, ce serait déjà un miracle.

Ces carnets ne sont pas faits pour des « lecteurs » mais pour ceux qui sont déjà arrivés au point de non-retour et pour qui cela devient une question de vie ou de mort.

*

Après-midi

Le « goutte-à-goutte » prend des proportions un peu... pas effrayantes, mais *awesome*. Le corps se sent transformé en chaudron, prêt à éclater. Il répète : à Toi, à Toi, ce que Tu voudras... mais c'est très difficile au passage dans la tête. C'est tout à fait comme si on allait avoir un « transport au cerveau ». Le corps n'a pas peur, il sait que c'est Mère-Sri Aurobindo, mais il se sent si fragile devant (ou plutôt

sous, dans) cette masse en fusion épaisse. Il reste cette anxiété de la lésion cérébrale. C'est idiot, mais...

Jamais je n'ai vu pareille chose.

Vers la fin, au bout d'une heure et quart, j'ai ouvert les yeux et j'ai pris la photo de Sri Aurobindo et de Mère – cela m'a calmé.

Je vais marcher.

L'« opération » n'est pas terminée.

Et pourtant on sent une Précaution infinie et que cela descend comme millimètre par millimètre (surtout dans le cerveau, le reste est facile et plus robuste). Si le corps pouvait s'abandonner totalement, ou s'élargir mieux...

Quand cela descendait dans la conscience corporelle autrefois, c'était plus souple. Tandis qu'ici, on a l'impression que c'est un peu rigide et « cassant » – mais pas d'obstruction (sauf par la limitation idiote).

On verra. Il faudra bien arriver au bout un jour, ou à un moment.

*

13 décembre 1983

Je crois que le corps commence à comprendre quelque chose : il ne s'agit pas de pouvoir contenir ou supporter des Puissances grandissantes – on ne peut pas « contenir » ça ! – mais de s'élargir-s'élargir. Et alors il commence à comprendre concrètement, pratiquement, le mouvement qu'il faut faire pour élargir ou répandre cette structure fixe ou figée. C'est comme une pelote très serrée qui, lentement-lentement, se relâche, et plus la pelote relâche ses mailles, plus cela semble s'étendre, se répandre, et en même temps *perdre son individualité*. Ce n'est pas *le* corps, mon corps qui s'élargit et se gonfle – non, il semble comme disparaître de son propre point, passer entre les mailles, et alors cela semble presque immobile mais non situé « quelque part », dans un « je » quelconque. Et cela semble large. Et alors, parfois, de temps en temps, dans cette sorte d'étendue corporelle, une nouvelle « goutte » descend, une goutte qui semble géante, mais qui descend ou s'enfonce là-dedans sans rien casser, comme une goutte d'eau tombe dans un liquide.

Enfin tout cela est encore balbutiant, mais je crois que le corps – la conscience *physique* – commence à comprendre quelque chose.

*

14 décembre 1983

Je ne comprends pas ce qui se passe...

La conscience corporelle s'est mise à monter-monter, interminablement, de pic

en pic, pendant une heure et demie – tout-tout sortait du corps, comme quand on « rend son âme à Dieu ». C'était une abolition totale : un trou béant qui montait-montait. « J »'ai tout donné : mon cœur, mon corps, mon âme, ma vie – à Toi, à Toi, à Toi... Un trou. Une béance. Au bout d'une heure et demie, des masses denses ou des « gouttes » denses ont commencé à descendre ou à emplir ce trou – c'était tout là. On n'avait plus la sensation de monter ni de « descente » vraiment. Ça emplissait ce trou. Et les « densités » ne semblaient pas difficiles à supporter : c'était un trou, rien n'obstruait ni ne gênait. Mais le corps commençait à se fatiguer après cette longue ascension de pic en pic, comme quand on meurt vraiment, et j'ai arrêté le Mouvement pour aller marcher. voilà.

Je ne comprends pas, parce que, hier et ces jours derniers, la « couche dense » semblait juste au-dessus de la tête – et maintenant la conscience corporelle a dû faire cette interminable ascension... Qu'est-ce que cela veut dire ? Je n'en sais rien. L'important est que la chose se fasse.

*

Soir

Tout d'un coup je me suis dit : mais si au bout de toutes ces manipulations depuis... (dix-neuf mois aujourd'hui exactement !) je ne suis pas devenu fou et je ne suis pas mort, c'est que réellement je suis en train de passer au-delà de la folie et au-delà de la mort !

Cela me rappelle que la nuit dernière, à un moment, je me suis vu passer par une porte, et cette porte avait un cadre rose-saumon très léger. C'est la couleur de ce cadre qui m'a frappé... Peut-être suis-je en train de passer lentement dans le monde supramental ? (par petites doses !)

*

Mais je me rends compte que chaque fois c'est un acte comme de passer par la mort.

Évidemment, pour le premier poisson qui sort du bocal, c'est un acte de mort. Probablement, il a dû essayer de « mourir » plusieurs fois.

*

15 décembre 1983

S. est revenue de la capitale, alors j'ai pu mesurer *négativement* le progrès accompli dans le « nouveau milieu ». Tout ce qu'elle a ramené s'est subitement accroché et jeté sur moi et le corps s'est trouvé tout d'un coup comme attaqué par des milliers de petites sangsues, enroulé dans un grouillement de petites algues collantes, oh ! c'était étonnant et douloureux. Toute la matinée j'ai dû écarter et

écarter ce magma collant et piquant, et alors le corps s'est littéralement mis à crier : je ne veux plus de cette vieille vie, le vie ordinaire est un trou boueux, je veux seulement-seulement la vie nouvelle – c'était un cri dans tout le corps. Tout d'un coup il découvrait à quel point il n'appartient plus à la vieille vie et au vieux monde. On ne sait pas le progrès positif, on ne sait pas ce qu'est cet autre côté, mais on sait douloureusement et vivement que le vieux trou d'eau des humains est une boue irrespirable, un véritable poison pour tout le corps. C'était une découverte pour le corps, il s'apercevait tout d'un coup qu'il respirait « ailleurs », parce que tout d'un coup cet « ailleurs » s'est trouvé embourbé, et c'était un cri, littéralement un cri partout en lui pour retrouver cette autre atmosphère, cette autre vie, cet autre air, cet autre Milieu... enfin ça – ça seul qui est respirable et *vivant*. Tout le reste, c'est de la mort boueuse et asphyxiante.

Alors vraiment c'est que l'on a fait un pas.

*

Je me souviens de Mère disant : la vie humaine ordinaire est un « trou horrible » – comme je la comprends maintenant ! (et comme je mesure mon ignorance et ma crasse près d'elle). Et comme je comprends ses petits cris, ses gémissements et finalement son envie de « hurler »... Oh ! Mère, comme j'étais ignorant et obscur près de toi et si peu à la hauteur... Je comprends tout maintenant. On ne peut pas savoir à quel point c'est une **autre vie** – pas la même vieille vie avec une conscience supérieure ! – une autre vie **physique**.

Et pourtant, tout a l'air « pareil »...

On mesure seulement ce qui n'est plus là, mais pas encore ce qui est là.

*

Ce qui n'est plus là, c'est peut-être une certaine *habitude* du Poison.

*

C'est quelque chose qui paraît tout à fait mortel. Et pourtant c'est l'air ordinaire, naturel, habituel, des humains... Et c'est mortel.

*

Après-midi

Je ne sais pas ce qui se passe, mais c'est quelque chose qui est par-delà la vie et par-delà la mort, et c'est quelque chose de Divin. Et je vois que c'est venu (ou ça vient) progressivement.

Cette après-midi, y avait une aspiration si intense-*puissante* dans le corps, dans la Matière du corps – c'était vraiment comme un feu dans la Matière, et quelque chose qui m'*échappait* complètement, sur quoi je n'avais pas de pouvoir, pas de

volonté, c'était en quelque sorte « en dehors » de « moi » : une Puissance spontanée, indépendante. Et toujours cette même Prière du corps : la fin de cette Perversion, de ce Mensonge innombrable. Et surtout : plus de moi, plus de moi ! Que cette Matière, cette Terre soit reconquise par la Lumière, appartienne à la Vérité, cette Vérité si merveilleuse...

Et je ne sais pas ce qui se passait, mais une Puissance « correspondant » à ce feu « descendait » ou entrait ou prenait possession de cette terre (oui ! je comprends très bien maintenant pourquoi les Rishis védiques comparaient ou disaient que le corps était la terre, une terre). Ce n'est pas dicible. C'était une sorte d'abolition cérébrale et c'était comme Sri Aurobindo-Mère qui prenaient possession de leur terre. Je ne saurais pas dire. Mais seulement le sentiment-sensation que c'était Divin et que c'était décisif, et que c'était toute la terre qui était concernée, comme si, à travers ce petit bout de terrain, Ils allaient à la reconquête de la terre. Les mots ne disent rien. Mais c'est un FAIT qui est en train de se produire. Il n'y avait plus de « moi » : il y avait un **fait**. Et ce n'était possible que si « moi » n'était plus là. Je disais au Seigneur : « moi », c'est ce qui T'aime, tout le reste peut tomber en poussière. Et alors la « vie », la « mort » n'avaient plus de sens, **même pour le corps** – c'est cela qui est étonnant, la vie n'avait plus de sens ! mais la mort non plus, et c'était **autre chose**, qui était le Divin, qui était... je ne sais quoi. Et ça, c'était insupportable sauf dans un non-moi total et dans une pureté totale – ce feu dans la Matière, c'est seulement cela qui pouvait supporter Ça. (Peut-être que c'était la même chose ! ?)

Il est en train de se passer des choses décisives. C'est tout ce que je sais vraiment.

*

Ce feu dans la Matière, c'est comme un cri de soif du Divin. Un cri puissant. Un cri *absolu*.

C'est « dévorant », pourrait-on dire. Oui, ça dévore tout, sauf Ça. Il n'y a que Ça.

*

16 décembre 1983

Des intensités ou des densités qui sont humainement impossibles, et pourtant elles sont là... on ne sait comment ni par quelle loi nouvelle des corps – et elles sont là, non pas pendant cinq minutes, mais vécues pendant une heure et demie continue sans vaciller – et ça continuerait. C'est physiologiquement impossible, et pourtant c'est. Dans un abandon total et une confiance totale du corps. Il n'y a plus de peur, c'est au-delà... On dirait que c'est au-delà de la vie, et pourtant ça vit.

C'est au-delà de l'« humain » et pourtant ça se passe dans un être humain et dans un corps humain...

Et ce que c'est ? On ne peut rien en dire, sinon cette intensité et cette densité « impossibles ». Et c'est le Divin – c'est Divin. Sans aucun doute.

Et qu'est-ce que cela fait ? On n'en sait rien. On ne sait rien du tout, on est hors d'état de vouloir – on dit seulement comme Mère : ce que Tu veux, ce que Tu veux – que je Te laisse faire ce que Tu veux. Et à Toi, à Toi, à Toi... On sent que s'il y avait le moindre petit mouvement de moi, pas plus qu'une petite feuille qui frémit dans le vent, ça éclaterait tout de suite – pulvérisé !

*

Il n'y a aucun sentiment là-dedans, aucune connaissance, aucune vision, c'est seulement : Puissance-Puissance-Puissance. Et très immobile.

Et ce qui est étonnant (chaque fois étonnant, c'est que l'on en sort en un clin d'œil, presque instantanément – on ouvre les yeux et c'est là. C'est tout là, dans l'atmosphère parfaitement terrestre. On ne « s'en va » pas à des altitudes incommensurables.

C'est comme deux airs l'un dans l'autre.

*

Je me souviens du Rig-Véda : « Il découvrit les deux mondes, éternels et dans un même nid. »

*

Soir

(Ces deux airs l'un dans l'autre.)

Probablement l'un, c'est celui que respire l'homme à travers sa couche de mort, et l'autre, celui que l'on respire directement, sans avoir la mort sur le dos – sans la mort, sans le Mensonge, sans la déformation ni le poison habituels, enfin sans l'horrible couche.

Toutes nos « lois » de l'univers et des corps sont des lois vues et vécues à travers la déformation de la couche mortelle.

Si la couche tombe, toutes les lois changent... – les lois *physiques* du même univers.

C'est une nouvelle physique... divine.

*

Je crois que je suis vraiment en train de comprendre le processus. C'est-à-dire de le vivre.

*

17 décembre 1983

Au lieu de recevoir d'en haut ces « gouttes » un peu formidables, c'est comme si, maintenant, le corps *physique* trempait directement et complètement dans cette « goutte », qui est peut-être un océan – qui est sûrement un océan. C'est l'air nouveau, la vie nouvelle. Le « milieu » nouveau. (Il faudrait peut-être dire : l'élément nouveau). Le corps a l'air complètement troué, partout troué, et « ça » passe à travers lui, ou il baigne là-dedans, mais pas comme un objet séparé et flottant : il fait partie de cet océan. De temps en temps, il est comme gonflé par un mouvement de houle, puis ça s'étale, puis ça se gonfle à nouveau, et ainsi de suite, suivant un rythme. C'est le phénomène du « corps pulsatile », comme autrefois, mais maintenant c'est tout à fait physique. Et ce n'est pas seulement le corps qui est « pulsatile » : c'est une Pulsation totale dont il fait partie et qui le gonfle et l'étale, le gonfle et l'étale, indéfiniment.

Et c'est Divin. C'est un océan divin (ou un océan *de* Divin).

C'est d'une extrême harmonie. Comme un mouvement d'huile !

Mais une huile extraordinairement dense et puissante (comme si chaque particule était faite de puissance).

Quelle grâce !

*

Après-midi

Cette après-midi, il est venu des doses d'une telle massivité ! On ne croit pas que cela puisse être plus massif ou plus dense et chaque fois il y a encore plus... Mais le corps n'a plus peur du tout (tout ce grouillement de mort est fini), seulement il se raidit. Ses muscles, ses os, ses fibres se raidissent (résultat : on a mal partout). C'est tout à fait physique. C'est cette vieille carcasse qui reçoit directement l'invasion supramentale. J'avais tellement mal dans le dos cette après-midi, quand, tout d'un coup, quelque chose a dit au corps : fonds-fonds-laisse-toi aller ! Et alors, tout d'un coup, au lieu de se raidir sous cette invasion qui pourrait écraser une montagne – c'est une force fantastique, rien de terrestre n'est comparable –, il s'est laissé aller, détendu. C'était presque un acte héroïque. Et alors il s'est jeté dans l'invasion à corps perdu : mais c'est le Seigneur ! mais c'est le bon soleil ! comment cela peut faire mal ? ! Et tout a été mieux. Mais c'est difficile à supporter. C'est tout à fait disproportionné à un petit corps – alors la seule solution, C'est de disparaître ; au lieu de se raidir : fondre comme une herbe.

Si ces « masses » de puissance continuent à augmenter, je ne sais pas où cela va conduire ! Mais c'est intéressant.

(Je note que la matière cérébrale ne donne plus la même difficulté qu'avant – espérons-le ! – il se produit une sorte d'abolition là-dedans.)

Soir

Je me demande ce que cela doit faire sur le dos de la Terre !

Je suis moulu.

*

Ce qui est vrai et me frappe encore, c'est que tout cela se passe de l'autre côté de la mort. Tout ce qui est circonscrit par la mort ne pourrait pas supporter ça – peut-être faudrait-il dire que la mort ne le supporterait pas ! elle en mourrait ou elle ferait mourir son sujet.

*

18 décembre 1983

La mémoire, c'est la cage instantanée.

Ce matin, j'ai dû revoir pendant quelques minutes un vieux texte de l'année dernière, avec Sujata. En cinq minutes, j'ai été reprécipité du côté de la mort, enfermé instantanément, comme si une invisible cage se refermait. Pendant plus d'une heure et demie après, j'ai lutté, essayé de dissoudre cette cage – sans succès. Tout le contact avec l'« autre chose » était bouché, bloqué. Oh !... Et ce n'est pas le fait de se souvenir d'un événement particulier : c'est le mécanisme physique de : « je me rappelle », « j'ai fait », « j'ai dit », « j'ai été » – et hop ! on est dans la prison.

Et alors je me demande si cette rigidité, cette fixité du corps physique, ne vient pas justement de sa mémoire. On dit « l'âge », mais ce n'est rien ! Les siècles peuvent passer, mais ce qui ne passe pas, c'est cette couche sédimentaire qui s'ajoute jour après jour, jour après jour et heure après heure – c'est ce « je » automatique qui secrète son propre donjon mortel et s'encroûte de plus en plus, de plus en plus – il faut mourir chaque jour, c'est indispensable ! Je suis presque horrifié de ce qui s'est passé ce matin en trois minutes. Et je n'en suis pas encore sorti.

Je vois bien que la mémoire est un mécanisme évolutif qui a été indispensable pour fixer les espèces, sinon elles auraient perpétuellement oublié leur métier de poisson, de crabe ou de garde champêtre, ou de chef d'État (ce serait pas mal si ceux-là devenaient amnésiques !) – mais c'est la mort tout de suite ! C'est le casier judiciaire à perpétuité (enfin jusqu'à la mort heureusement qui vient dissoudre la vieille histoire). Il ne faut plus avoir d'histoire ! Il faut le mouvement spontané de chaque seconde – et la seule mémoire du grand Soleil.

Là aussi, je mesure négativement le progrès accompli. Mais je ne suis pas encore sorti de ma cage instantanée.

Probablement il y a quelque chose à apprendre.

Après-midi

Quand cette Vibration vient, c'est un tel cri de reconnaissance dans tout le corps !

On veut n'appartenir qu'à ça.

Fondre-fondre pour qu'il n'y ait plus que ça – que Toi seul soit.

Et puis un bloc immobile et formidablement dense est descendu.

À un moment, j'ai cru voir un carré de lumière bleutée de Sri Aurobindo.

Le corps a eu toutes les peines du monde à ne pas paniquer. Il fallait cette foi dans les cellules, cette conversion qu'elles ont subie depuis ce Nectar, pour ne pas s'affoler tout à fait.

Heureusement, quelque chose a aboli le cerveau, comme si toute la matière cérébrale était « gelée ».

Et ce Bloc semblait devenir de plus en plus dense, très-très-très lentement. On ne sait pas ce qui se passe. C'est tout à fait **inconnu** – c'est l'inconnu. C'est très difficile à supporter. Chaque fois on a l'impression qu'on est à la limite de... je ne sais pas – c'est comme une mort à traverser, ou je ne sais pas, une certaine frontière dangereuse et tout à fait inconnue. Alors on s'accroche de toutes ses forces au Seigneur : c'est Toi, c'est Toi, Ta Volonté, Ta Volonté.... Que je Te laisse faire Ta volonté.

Mais c'est difficile.

Je ne saurais même pas dire ce qui se passe.

Et pourtant on sent que tout cela est fait avec une *extrême* lenteur, comme minutieuse.

Et c'est tout à fait *physique*, c'est dans le corps physique.

*

Soir

Oui, c'est comme une frontière jamais traversée, mais c'est une frontière *physiologique*.

Quand le poisson des profondeurs approche de la surface, il éclate. C'est un peu cela, la sensation.

Ce n'est pas que le corps « en bloc » franchisse la limite : ce sont des millions et des milliards de cellules, de fibres, de nerfs qui doivent franchir la limite en détail. Ce sont des millions de minuscules fonctionnements qui sortent de leur fonctionnement normal... C'est cela, la difficulté. Il ne suffit pas d'un acte de courage, c'est comme des millions de petits courages qu'il faut !

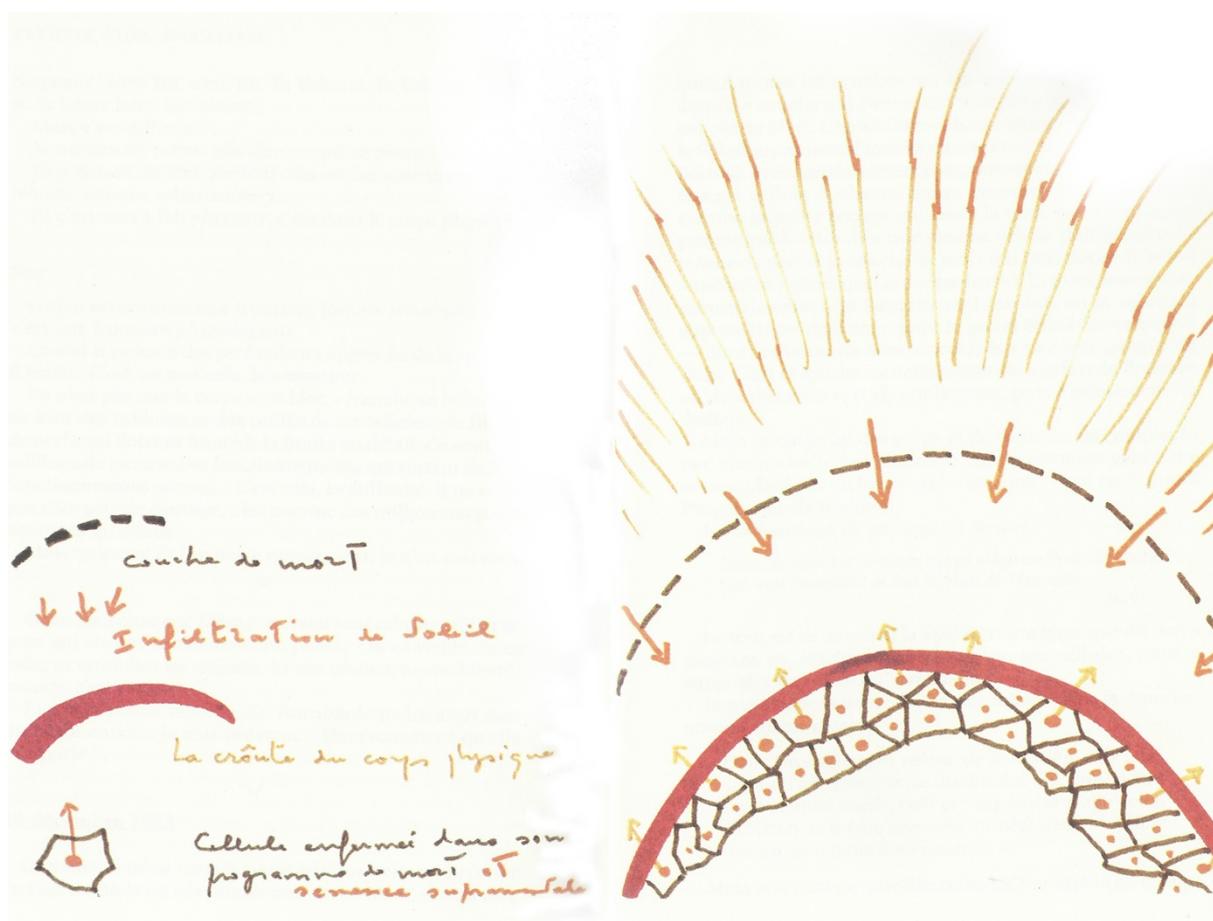
Mais qu'est-ce qui se passe exactement, je n'en sais rien.

*

19 décembre 1983

Ce matin, il m'est venu un petit schéma qui peut préciser l'action au stade où elle semble être maintenant, c'est-à-dire quand toutes les couches ont été traversées, y compris la dernière couche qui circonscrit tout (ou « garde » tout) : la couche de Mort. Une fois la couche de Mort trouée et criblée, le Soleil supramental touche directement le corps physique. Sous sa Pression, la semence supramentale contenue dans chaque cellule et chaque atome commence à « germer », comme la jeune pousse qui crève la terre encore gelée au printemps. C'est-à-dire que chaque cellule doit à son tour trouser ou percer la couche de mort qui l'enveloppe (c'est sa « mémoire » génétique, son « gardien »). Et alors, lentement, minutieusement, le Supramental involué, ou la semence supramentale dedans, rejoint le grand Soleil Supramental – dont les hommes sont « protégés » par leur gangue de Mort. C'est ce qui donne cette sensation à la fois de Pression ou de « descente », et de gonflement, puis d'éclatement du dedans.

Alors la vieille loi des corps et de l'univers est remplacée par une nouvelle Loi



inconnue. Le programme génétique est remplacé par un Programme inconnu – qui est le grand Programme de toujours.

Je me souviens de ces vers de Savitri.

*Dans les cellules de notre corps siège un Pouvoir caché
Qui voit l'invisible et fait le plan de l'éternité (II.V.)*

Le tout est de savoir si la vieille croûte physique du corps avec ses os, ses fibres, ses muscles, ses cellules, pourra supporter de se laisser remodeler ?

Je me souviens aussi de Sri Aurobindo dans la *Manifestation Supramentale* :

«... Dans l'aveuglement même de la Matière, il y a les signes d'une conscience dissimulée qui, en son être fondamental caché, voit et a le pouvoir d'agir selon sa vision, et même avec une immédiateté infaillible qui est inhérente à sa nature... »

Mais oui, c'est ça qui détermine les mutations de chaque espèce lorsque ça voit que c'est nécessaire, et non quelque loterie génétique, et c'est ça qui va produire... la prochaine mutation – qui sait, un petit phoque divin ! en tout cas quelque chose qui sera vraiment un homme, pas cette Bestialité en cravate. Et Sri Aurobindo ajoute :

« C'est cette même Vérité qui est apparente dans le Supramental, mais qui, ici, est involuée ou enveloppée et semble ne pas être. »

C'est la même chose dans les cellules et c'est ce cri de reconnaissance lorsque ça descend dans le corps ! « *And seems not to be* » ! Lorsque ça bouillonne dans le corps et se gonfle et crie, ça semble être parfaitement !

Et Sri Aurobindo dit encore :

« Cette Conscience-de-Vérité pleinement et par nature illuminée que nous attribuons au Supramental serait cette même réalité qui apparaîtra au stade ultime de l'évolution, mais finalement évoluée au lieu d'être totalement involuée ou enveloppée comme dans la Matière, ou partiellement et imparfaitement évoluée et donc capable d'imperfection et d'erreur comme dans la vie et dans le mental, mais désormais en possession de sa propre plénitude et de sa propre perfection naturelle, lumineuse, automatique, infaillible... »

*

Soir

Ce matin, j'ai tenté de faire mon petit schéma rationnel et aussi proche de la réalité que possible, mais cette après-midi c'était cette Réalité qui était là... On ne peut pas décrire.

C'était d'abord Mère, comme quand elle tenait mes mains, et toutes les cellules se sont jetées dans le Suprême, comme si ses mains portaient tout mon corps vers le Suprême, dans l'adoration du Suprême. Alors, vraiment, tout mon corps est devenu une boule d'amour en fusion. Toutes les cellules, chaque cellule

était un feu d'amour vivant – et ce n'était pas « moi » qui aimais, il n'y avait pas de moi : c'était **leur** amour dans la Matière qui faisait que « je », Satprem pouvait aimer. Toutes les frontières de mort dans les cellules, dans chaque cellule, étaient abolies, il n'y avait plus de mort nulle part, et le Soleil, l'Amour, la Splendeur rejoignait cet Amour dans la Matière, sans frontières, sans rien qui sépare – c'était une seule boule d'amour en fusion. Une Rencontre totale. On ne peut pas dire. Il y avait un coin de ma conscience (mon perroquet observateur toujours à regarder) qui disait : mais comment peut-on supporter ça ! ? ! ? Il y avait de quoi tout fondre, tout éclater, tout dissoudre, mais c'était l'Amour Absolu, toutes les frontières « insupportables » avaient disparu – c'était **ça**, seulement Ça, l'Amour merveilleux. Le corps, ce corps humain et terrestre, était devenu de l'Amour vivant : une boule d'Amour en fusion. Comment c'était possible, je ne sais pas – il n'y avait plus de mort pour savoir ! Il n'y avait que Ça.

C'est-à-dire la *Base* de la réalisation du Monde Nouveau, de l'espèce nouvelle, du Règne Divin sur la terre.

C'était quelque chose *pour la Terre*.

Comment cela peut se traduire physiquement, terrestrement, je n'en sais rien, mais à partir de là on sent que *tout* est possible.

Le premier pas de l'espèce nouvelle et du monde nouveau est posé. C'est-à-dire que Leur pas est posé sur la Matière.

Et toujours, innocemment et enfantinement, je Leur demandais : mais quand allez-vous sortir de cette tombe où les hommes vous gardent prisonniers ? !

Ma description est très pauvre.

Ce qui, hier, semblait une impossibilité, un éclatement cellulaire, un courage presque surhumain, est devenu tout simple, facile, fait « comme cela » sans le moindre effort, sans la moindre résistance, sans la moindre crainte, **parce que** c'était l'Amour qui était là, dedans, dehors, partout. Il n'y avait plus « quelqu'un » pour faire un effort, pour avoir peur, pour avoir du courage – et je crois bien que tous ces « quelqu'un », c'est la mort encore qui s'efforce – c'était ÇA qui était lui-même. La splendeur. Le But des âges.

La fin de la Mort.

L'évolution nouvelle.

*

Hier soir (justement), Sujata me lisait cet *Agenda* de 1972 où Mère dit cette rencontre de 1949 (je crois) au gouvernement de Pondichéry : « le point de départ d'une grande action ensemble. » Et cette après-midi, Elle était si concrètement là me tenant les mains, mais comme jamais lorsque j'étais physiquement à ses pieds ! jamais je n'ai été si proche d'Elle – pas « proche » ! Elle était dedans ! ou j'étais en

Elle. Et alors, j'avais tellement la sensation (enfin c'était évident) que *l'Agenda* continuait, que *l'Histoire* continuait, la belle histoire... La grande action ensemble. Souvent, je me suis demandé pourquoi je n'avais pas de « vision » de Mère – mais c'est encore une projection au-dehors, c'est encore quelque chose que l'on « regarde » devant soi, c'est encore du cinéma ! Là, c'est *dedans*, c'est *dans le corps*, c'est concret. Et toute cette vieille vie me paraît maintenant comme un cinéma : on n'est jamais dedans, on « regarde », tandis que la vie nouvelle se déroule dedans : on est dedans. Le sens est au-dedans. Mère est au-dedans, perçue, vécue (si j'ose dire) par le corps. Et tout sera au-dedans : l'Himalaya, le brin d'herbe, l'eau qui coule, les gens, tout... C'est-à-dire que les cellules du corps, la Matière sera tout ce qu'elle touche. Alors ce sera exact. « Une précision à l'atome près », disait Mère.

Mère appelait cela une « vision tactile ». Je comprends bien maintenant.
Et la belle histoire continue...

*

20 décembre 1983

C'est quelque chose qui disparaît, alors tous les « miracles » sont possibles.

Ce n'est pas quelque chose qui « vient » faire des miracles : c'est quelque chose qui *disparaît*, alors le « miracle » est là.

Un naturel miraculeux qui a été recouvert par... une Illusion. Une illusion *physique*.

*

Ce qui m'a frappé beaucoup hier, c'est ce quelque chose qui disait : « mais ce n'est *pas possible* de supporter ça ! » Et en effet, c'est tout à fait impossible, physiquement impossible de supporter ça. Et pourtant c'est possible !

*

C'est-à-dire qu'il y a une *autre* réalité *physique*.

Je tâtonne dans les mots, mais j'ai l'impression de tourner autour d'un secret qui est juste là...

*

Par exemple, pour nos sens, Mère n'est pas là physiquement. Et pourtant, elle est là *physiquement*, non pas dans une dimension intérieure et spirituelle mais physiquement puisque mon corps, ces cellules la sentent, la touchent, sont envahies par elle. L'Himalaya n'est pas « psychologique » ! ou quoi ?

Il y a un autre *physique*¹⁴.

*

Il y a deux physiques l'un dans l'autre : un faux, un vrai. Dans l'un, c'est la mort ; dans l'autre, tous les « miracles » physiques sont naturels. Dans l'un, rien n'est possible en dehors de certaines « lois », dans l'autre, tout est possible et gouverné par une seule Loi.

*

Alors, est-ce la vieille Matière qui se change ou « se transforme » en la nouvelle Matière, ou bien est-ce « quelque chose qui disparaît » – l'illusion qui disparaît – et tout est changé, *physiquement* changé, tout en restant apparemment semblable.

Je ne sais pas ce que je veux dire ! Mais il y a quelque chose.

*

Je veux dire que ce n'est peut-être pas une lente « transformation », c'est peut-être seulement quelque chose qui disparaît et la transformation est faite !

*

Par exemple, toutes ces cellules sont enveloppées dans leur couche de mort, et puis tout d'un coup il n'y a plus de couche, plus de mort et l'« insupportable » devient tout simplement supportable et naturel (et merveilleux).

*

Par exemple encore, j'ai eu l'expérience de deux « airs » l'un dans l'autre ; dans l'un, tout est empoisonné ; dans l'autre, c'est une autre qualité. J'ai cru que c'était un autre « ingrédient » qui était « ajouté » dans l'air, mais c'est plutôt quelque chose qui disparaît, une cloison qui disparaît, et on est dans le bon air tout naturellement – et puis tout d'un coup on retombe dans l'air empoisonné et on est très fatigué et à moitié malade...

Il y a une invisible cloison qui fait tout le mal et toute l'illusion du monde.

C'est peut-être cette cloison cellulaire.

Et quand on est dans le bon air, on ne s'en aperçoit pas, c'est tout naturel ; mais quand on retombe dans le poison, alors on s'aperçoit diablement qu'on a perdu le bon air !

Ce n'est pas « psychologique », puisque ce sont deux états physiques complètement différents.

Qu'est-ce que la « transformation » ??

¹⁴ On pourrait dire que l'Himalaya est davantage « psychologique », puisqu'on le voit seulement sur un écran rétinien qui varie selon les heures et les individus.

On dirait que je retrouve les questions que se posait Mère !

*

Je conçois et sens que dans ce bon air, on ne meurt pas, on n'est pas malade, il n'y a pas d'accident – peut-être que l'on ne vieillit pas non plus (?). Mais est-ce qu'il aurait le pouvoir de m'enlever ce mal que j'ai dans le cou et dans le dos ? Ou le pouvoir de me rajeunir ? (je ne demande rien de tel ! c'est une question hypothétique !)

*

Mais déjà une vie où il n'y aurait plus la mort, plus de maladies, plus d'accidents, cela représenterait un changement considérable – et la paix inaltérable, le bonheur tranquille de la Présence, l'Amour silencieux... Plus d'ombres, plus d'inquiétudes, plus de menaces... Et lentement (on peut le concevoir) un autre mode de connaissance et de vision – peut-être un autre pouvoir.

Évidemment, il resterait le poids du vieux monde inchangé et la peine des autres...

Et tout de même il resterait un corps terriblement emprisonné dans ses vieilles limites et son vieux fonctionnement et son « âge » ?

C'est ce changement physique qui représenterait la vraie pierre de touche (?). Mère n'aurait pas voulu garder toujours ses quatre-vingt-quinze ans et quatre-vingt-seize ans et quatre-vingt dix-sept ans... non ?

Ou alors, « quelque chose disparaît » tout d'un coup et tous les soi-disant miracles sont possibles, physiquement possibles – c'est une autre Loi.

Une transformation brusque.

En tout cas, hier, j'ai eu l'exemple d'une impossibilité physique qui *tout d'un coup* est devenue possible.

Il y a une cloison d'illusion *physique* (le *spell* de Sri Aurobindo ?).

*

Après-midi

Une présence physique fan-tas-tique de Mère.

Un Pouvoir déferle là-dedans, sans limites.

Plus de peur, plus de crainte, plus d'insupportabilité – il n'y a plus de moi pour sentir tout ça !

Comme si toutes les limites étaient parties.

Il y a réellement quelque chose qui s'est produit depuis hier.

La sensation, peut-être, c'est d'être comme un minuscule bout de « quelque

chose » dans un bout de doigt de pied de Mère ! Et Mère immense, for-mi-da-ble-ment puissante, à la dimension de la terre.

« Moi » n'est *plus* là – c'est comme si cela n'occupait pas de place. Il y a Ça. Il y a Mère... qui fait ce qu'Elle veut.

De temps en temps, seulement, il y avait un petit bout de voix venant d'un coin et qui disait : change la terre, change la terre, que ce soit le Règne divin.

Mais c'est étonnant, formidable : plus de limites, plus de sensation de je (même physique) qui vient tout le temps boucher le déroulement naturel des choses.

Oh ! Mère... je crois bien que la vraie histoire commence.

La grande action.

On va voir, on va voir. C'est sûr qu'on va voir !

*

Soir

Tout d'un coup, j'ai constaté que je vois plus facilement (la nuit) ceux qui sont dits « morts » que tous les vivants que je connais. Des gens très divers qui ont quitté leur corps et qui m'intéressent assez peu ou très peu, sinon pas du tout, tandis que je ne vois pour ainsi dire jamais des vivants qui me sont chers... Qu'est-ce que cela veut dire ? Presque toutes les nuits je rencontre l'un de ces « morts ». Pourquoi ?

C'est comme cela depuis un an environ. Avant, ce n'était pas si fréquent.

Est-ce moi qui vais plus facilement dans ce monde des morts, ou est-ce eux qui viennent plus facilement à moi parce qu'ils ont quitté leur corps ? Mais qu'est-ce qui fait que c'est « plus facile » ou plus naturel ?... Est-ce parce que je suis en train de traverser la cloison d'illusion physique ?

Bizarre...

Par exemple, la nuit dernière, j'ai rencontré Ananta (que je crois ou croyais vivant) et cela m'a fait dire tout spontanément : tiens Ananta est « mort ». Si je le vois, c'est qu'il est mort.

C'est vraiment bizarre !

Est-ce à dire que la frontière entre la « vie » et la « mort » est en train de s'user ?

La frontière doit se trouver dans la conscience physique, matérielle, puisque c'est là que je travaille.

Il y a quelque chose dans la conscience physique, matérielle, qui doit se trouver des deux côtés, ou pour qui il n'y a pas deux côtés mais un seul !

*

Si je continue le raisonnement, il n'y a pas un côté de la « vie » et un côté de la

« mort », mais un même côté *physique* séparé par cette gangue de mort qui enveloppe les humains. Quand cette gangue ou cette cloison est trouée, on accède « plus facilement » au monde des prétendus morts, et eux viennent « plus facilement » à moi parce qu'ils ont perdu leur corps et en même temps cette gangue de mort qui fait la séparation. Il y a un même monde *physique* continu séparé par une cloison ou une couche de mort. Je dis que c'est physique parce que c'est dans la conscience physique, corporelle, que j'ai troué et traversé cette couche de mort, et pourtant je reste parfaitement vivant et physique !

Mais ce qui est intéressant, c'est ceci : il y a donc un même monde *physique* continu avec les « morts » d'un côté et les vivants de l'autre, séparés par une cloison d'illusion. C'est un même monde *physique* puisque j'y accède parfaitement dans mon corps ; et pourtant les lois qui gouvernent le monde à l'intérieur de la cloison ou de la gangue ne sont pas les mêmes que celles qui gouvernent *le même monde physique* à l'extérieur de la cloison ou de la gangue. Il y a donc quelque part une loi fausse ou illusoire et une loi vraie. Depuis que ma propre gangue a commencé à se trouer, je respire un autre air, je palpe une autre vie plus libre, je sens une autre sorte de matière, je suis malaxé par un autre pouvoir – mais la mort est de notre côté !! Il faut faire entrer l'autre loi *physique* dans notre vieux monde, il faut faire entrer l'autre air, l'autre vie, l'autre puissance (formidable puissance), et remplacer les lois de notre illusion par la vraie loi. Il y a une cloison d'illusion à détruire. Et cette cloison, c'est ce que nous appelons « la mort » – la mort est la dernière illusion. Sri Aurobindo disait : « *the deep falsity of death.* » Il faut traverser la mort sans en mourir, de son vivant, et alors on entrera dans le monde nouveau, l'évolution nouvelle, la vie divine. Et toute notre science physique et nos lois physiques s'écrouleront comme un manteau de fumée.

La mort est de *notre* côté.

Toute notre science est une science de la mort.

Toutes nos lois irréfutables sont les fausses lois d'une vie enfermée dans son cocon de mort.

Reste à devenir papillon.

*

21 décembre 1983

Même expérience qu'hier.

D'abord plongé dans « quelque chose » dont la densité grandissait-grandissait-grandissait – évidemment pour m'adapter. Et peu à peu je disparaissais là-dedans : c'était Mère, immense, formidable, à la dimension de la terre, debout. Plus de limites personnelles nulle part, plus de « moi » physique – et

plus je disparaissais, plus cette Puissance était tout à fait for-mi-dable. « J'étais à la fois inexistant, sans moi, et en même temps un petit bout de « quelque chose » qui faisait partie du bas de la robe de Mère, sans déranger (c'est une traduction). Une annulation de toutes limites *physiques* personnelles. Mère **debout, immense, formidable**.

Je ne sais pas du tout ce qu'elle faisait sur (ou dans) la terre ni en moi. Mais Elle était là. (Je n'avais d'ailleurs aucune curiosité de savoir ce qu'Elle faisait – c'était suffisant qu'Elle soit là et d'être perdu là-dedans, absorbé là-dedans, emporté là-dedans... là où Elle veut.)

Tout cela était *physique* et se passait dans ce qui était (si j'ose dire) mon corps physique. Mais il n'y avait plus du tout de « mon ».

*

23 décembre 1983

(Essai d'abolition de la conscience matérielle individuelle « par rapport à qui ».)
Comme un changement de position incompréhensible.

*

Après-midi

Impression que l'on est en train de vider mon corps de tout.

Vraiment je ne comprends pas, je mets des mots sur quelque chose que je ne comprends pas.

L'important est que cela aille à Toi. C'est tout.

*

24 décembre 1983

Le corps a l'impression d'être complètement abandonné à sa propre aspiration. Comme une plante aveugle qui cherche la lumière.

Je ne sais pas ce qui s'est passé subitement depuis trois jours... Ou bien je suis tombé dans quelque nouvelle couche inconnue ?... Je ne comprends plus rien. Ai-je commis une erreur ? laquelle ?

Il ne faut pas se décourager. Mais c'est très déroutant.

*

25 décembre 1983

Toute la matinée j'ai dû « perdre mon temps » et me fatiguer avec les histoires ou les complications de la fausse matière (des histoires de banque) et cette après-midi, je me suis assis. Il y a eu un tel cri dans mon corps : s'il n'y a pas ça, il n'y a **rien** !

Et l'aspiration a commencé à monter dans ce corps. Je me disais : tout de même, il y a une aspiration si intense dans cette vieille tenue de plongeur – c'était le physique, cette vieille croûte qui aspirait et aspirait.

Peu à peu, ou vagues par vagues, cette aspiration a fini par prendre une densité ou une intensité si formidable que je me suis dit (et j'ai vu peu à peu) : ce n'est pas « mon » aspiration, ce n'est même pas l'aspiration de ce vieux plongeur, c'est autre chose...

C'est le supramental qui monte d'en bas !

Et en effet...

D'abord, depuis quatre jours je ne comprenais plus rien : il y avait cette aspiration du corps qui montait et montait, et **rien** ne répondait – il n'y avait plus cette descente, cette invasion supramentale si formidable. Il n'y avait plus rien, sauf l'aspiration de cette vieille bernique laissée à elle-même.

Eh bien, cette vieille bernique, cette après-midi, a été envahie vague par vague, d'**en bas**.

Ces vagues semblaient devenir perceptibles dans les jambes, puis très fortes à hauteur du sexe, puis de plus en plus fortes à mesure que ça montait par le cœur, la gorge – et quand ça arrivait dans la matière cérébrale, cela devenait d'une densité presque éclatante. Il n'y avait aucune peur : seulement c'était la chaudière. Peu à peu cette matière cérébrale a appris à ne pas se crispier et je sentais cette Super-densité qui s'immobilisait dans la tête et semblait très doucement filtrer à travers la carapace cérébrale et s'élargir autour, ce qui soulageait. Mais **rien** ne montait au-dessus de la tête ! Autrefois, l'aspiration de la conscience corporelle montait et montait de pic en pic, de pic en pic, pour aller vers des couches de plus en plus denses ; maintenant, cette après-midi, c'est cette même Densité, formidable densité, qui montait d'en bas, directement dans le corps, puis semblait s'entasser et s'entasser sans sortir. C'était tout le corps qui, peu à peu, était envahi et comme solidifié dans cette super-densité. Cela n'en finissait plus de monter, mais au lieu de vague après vague, cela devenait des « gouttes » formidables gouttes – après gouttes. Et cela s'entassait et s'entassait. Un « goutte-à-goutte » supramental à l'envers, qui montait d'en bas au lieu de descendre de là-haut. Et alors, aussitôt qu'une goutte était montée de centre en centre jusque dans le cerveau, il se produisait une immobilité dans le corps (dans tout le corps, pas seulement dans le cerveau). C'était « comme si » (pas comme si du tout !) tout le corps devenait un bloc solide de matière dense, vibrante ou radiante, qui débordait légèrement le corps (on pourrait dire que ça « filtrait » ou « fusait » ou s'« atomisait » à travers les parois pour déborder un peu tout autour). Puis, dans ce

bloc de corps solidifié, une nouvelle « goutte » montait d'en bas, encore plus dense... et ainsi de suite, pendant une heure et demie.

Je dis « supramental » parce que Sri Aurobindo et Mère ont employé ce mot, mais la sensation de mon corps c'était Mère qui entrait dans le corps physique ! Et ce n'était pas une entrée dans la conscience corporelle ou la « conscience » matérielle, cellulaire : c'était cette vieille bernique, cette tenue de plongeur vide qui s'emplissait de Mère !!

Voilà. Je ne sais pas quelle explication vraiment donner à tout cela, mais l'expérience est là, irréfutable.

Ça entre *directement* dans le corps physique, cette vieille croûte.

Ce n'est plus du tout la conscience corporelle qui va chercher le supramental là-haut et entre dans une atmosphère ou dans des couches de plus en plus denses ; c'est cette même formidable Densité de « là-haut » qui entre d'en bas ou monte d'en bas, goutte à goutte. C'est-à-dire que cela ne passe plus par des couches de « conscience », même cellulaire, ça passe directement dans le physique le plus physique (si je comprends bien !).

*

J'oubliais de dire que l'invasion de ces « gouttes » d'en bas avait un caractère presque mécanique – l'une après l'autre, l'une après l'autre, presque mécaniquement, sur un rythme très lent. Mais c'est une super-mécanique !

*

27 décembre 1983

L'opération continue et continue. Le « soleil d'en bas » continue de monter et de « gonfler » et triture toute cette matière.

L'impression d'être réduit à l'état de « bulle de matière » en proie à une genèse nouvelle : une gravitation nouvelle, une radiation nouvelle, un principe d'agglomération nouveau. C'est vraiment comme une nouvelle genèse de la Matière, mais suivant une autre loi et sous un autre soleil.

Il n'y a aucune « psychologie » là-dedans, c'est comme de la mécanique pure, sauf cette espèce de chaleur divine que l'on sent dans toutes les cellules.

Ce qui aurait été tout à fait « inquiétant », sinon effrayant il y a quelque mois, est comme tout naturel, mais d'une autre nature – c'est un nouveau principe qui gouverne. C'est depuis cette espèce d'éclatement de la « couche de mort », le 19 décembre (la boule d'Amour en fusion). On pourrait dire que c'est un nouveau « naturel », parce que toute cette trituration et ce changement aurait été insupportable et tout à fait inquiétant ou « mortel » il y a seulement quelques mois. Et puis on n'en meurt pas ! C'est autre chose qui gouverne.

Je veux dire que si une autre matière, également humaine, était subitement soumise à ce traitement, elle casserait, éclaterait ou se dérangerait complètement. Et pourtant, c'est la même matière.

*

Après-midi

Ça brûle !

Lentement, lentement le corps a appris à se détendre, s'abandonner complètement sous cette invasion d'en bas – un chiffon total – au lieu de se raidir. Alors, à mesure qu'il se détendait, coulait dans cette invasion ou avec cette invasion, il s'est aperçu : oh ! mais c'est le Divin, c'est le Nectar !... C'était merveilleux, c'était comme une innombrable petite éclosion partout dans le corps – le corps s'ouvrait comme une fleur. C'était vraiment « le puits de miel » qui jaillissait sous le roc. Mais alors... la densité de cette invasion s'est mise à grandir-grandir, le corps se sentait comme une bouilloire, avec une sorte de fièvre partout, les « gouttes » d'en bas devenaient de plus en plus lentes, puis tout semblait s'immobiliser, presque se solidifier dans le corps, comme si l'on ne pouvait pas en bourrer une goutte de plus. Mais c'était comme une bouilloire immobile ! On était gonflé de feu ! De temps en temps, là-dedans, et de loin en loin, un nouveau courant ascendant ou une nouvelle poussée de goutte semblait traverser le corps lentement, lentement, comme une lente vague de feu. Puis c'était cette immobilité bourrée, brûlante – pas une seconde le corps ne cessait de sentir que c'était le Divin, c'était le Seigneur ! Et une sorte de sensation : tout-tout peut changer.

Mais au bout d'une heure et quart, cela commençait à devenir un peu trop-trop... (surtout cette tête). Alors j'ai arrêté. J'ai l'impression de brûler de partout.

*

Soir

La « jonction » n'est plus à faire : ce sont ses effets qu'il faut pouvoir subir.

*

28 décembre 1983

L'opération continue.

Il n'y a plus cette sensation de « bouilloire ». Par contre, de plus en plus, le corps est pris dans un bloc de puissance dense, solide, où toutes les limites corporelles, physiques, semblent disparaître. C'est très remarquable dans la tête : au lieu que la Puissance s'entasse et s'entasse dangereusement là-dedans, il se produit cette même immobilité solide, et alors on ne se sent plus du tout enfermé dans ou sous une petite calotte crânienne ; on sent que l'on est complètement

absorbé, pris, dans un *même* bloc de Puissance *continue* qui s'étend là-haut, là-bas et partout. Même l'individualité *physique* disparaît là-dedans (sinon, probablement, ce serait insupportable) : il n'y a plus de prières, d'aspiration personnelle, plus même de Mantra – tout est saisi ou absorbé dans un bloc de Puissance dense, immobile, qui s'étend on ne sait jusqu'où, peut-être partout. Et pourtant « je » ne m'évanouis pas, j'entends tous les bruits de la maison ou des Harijans en bas, mais c'est étrangement sans individualité ou personnalité physique : c'est simplement ce bloc de Puissance formidablement dense et immobile dont le corps *fait partie*. Là-dedans, de temps en temps, une nouvelle « goutte » dense monte d'en bas et vient « bourrer » un peu plus le tout (si c'est possible). Il n'y a pas un atome de « crainte » nulle part – il n'y a plus de « moi », même physique, pour sentir une « crainte » : il y a seulement « ça » qui absorbe tout, qui est tout, qui organise tout, qui se meut lui-même selon son propre dessein inconnu.

Si le corps a une sensation « personnelle » quelconque, c'est d'être une sorte de « tuyau » comme disait Mère, un « pont » (entre quoi et quoi, il ne sait pas très bien, parce que cela semble être la même chose, le même Bloc de puissance partout, dont il fait partie).

Peut-être que le « pont », c'est le fait qu'un corps humain, terrestre, baigne là-dedans directement, au lieu d'être enfermé et en quelque sorte protégé par son cocon de mort (s'ils n'avaient pas leur cocon de Mensonge, ils éclateraient !)

Dans le grand océan de Merveille divine, il y a des petits paquets de gélatine noire qui flottent, et ce sont les humains dans leur œuf de grenouille (ou quoi, on ne sait pas !).

La « mutation », c'est de sortir du cocon noir.

*

29 décembre 1983

Même phénomène qu'hier. L'opération continue.

Avec chaque « goutte » d'en bas, le corps semble s'emplier d'une Puissance grandissante, un peu formidable, et quand la « goutte » arrive en haut de la tête, tout s'immobilise, devient un bloc solide qui n'a plus de limites.

Et alors je me suis aperçu que ce phénomène du « goutte-à-goutte » est le même phénomène que celui du « corps pulsatile » d'autrefois. En effet, avec chaque goutte le corps se gonfle-gonfle, puis quand c'est plein à craquer, tout s'immobilise et s'étale comme dans un même grand océan de Puissance solide. Puis à la fin de la période d'étalement, une nouvelle goutte vient gonfler-gonfler le

corps et de nouveau c'est l'étalement sans limites. Comme une grande houle (la « goutte ») qui passe à travers le corps, le gonfle, puis tout s'étale.

La différence avec autrefois est peut-être dans la proportion... C'est une formidable Puissance solide quand ça se « gonfle ». Et alors le corps physique perd toutes ses limites. Il trempe dans « quelque chose » (dont il fait partie) qui est comme un océan de Puissance sans limites. Et cet océan a un mouvement de pulsation ou de houle.

*

Soir

Il y a probablement aussi une différence dans le niveau de l'être qui trempe dans cet océan. Autrefois les « gouttes » venaient d'en haut, tandis qu'elles viennent maintenant d'en bas : elles deviennent très fortes au niveau du centre sexuel ou physique. C'est-à-dire que c'est le niveau tout à fait physique qui touche et baigne dans cet océan. C'est d'ailleurs assez frappant la façon dont les limites du corps tout à fait physique semblent s'évanouir tout à fait, comme s'il n'y avait plus rien qui enfermait le corps, plus même de « je » physique – on dirait un corps répandu !

(j'ai d'ailleurs de plus en plus l'expérience – souvent désagréable – que dès que l'on me parle de quelque chose ou de quelqu'un, j'entre immédiatement en contact, on pourrait dire physiquement en contact, au point que cela devient généralement pénible ou épuisant. Par la réaction ou la sensation du corps, je sais ou je sens que ce n'est pas bon ou que la personne n'est pas bonne ou que c'est tout à fait pourri et douloureux. Tout mensonge ou fausseté est douloureusement perçu – c'est plus qu'un malaise, cela devient vite un mal de tête ou un mal partout. Quelquefois, la réaction immédiate – sans rien savoir – c'est : je ne veux pas en entendre parler ; le corps sent tout de suite que c'est du poison !)

*

30 décembre 1983

Le corps semble pris dans un bloc de Puissance de plus en plus solide ou dense. Chaque nouvelle « goutte » semble augmenter encore la densité de ce « bloc ». C'est un peu difficile. Ce bloc déborde le corps, la Puissance ne reste pas entassée dans la tête, mais malgré tout, le corps forme une espèce de bloc solide et immobile, ou il est pris dans cette immobilité solide et d'une densité grandissante. On n'a pas la sensation physique (comme hier) de s'étaler et de disparaître (ce serait plus facile).

Si cette densité continue à grandir, je ne sais pas ce qui va se passer...

Mais on sent que c'est Mère-Sri Aurobindo – que c'est le Divin.

31 décembre 1983

Ce matin quand je me suis assis, il y avait en moi une sorte d'impatience de l'état d'ignorance totale où l'on est – on ne sait rien, ni où on va ni comment faire. Je me grondais un peu moi-même sachant parfaitement que ce n'est pas avec l'outil mental que l'on va dans le monde nouveau, et donc, que cette « ignorance », c'est seulement l'ignorance *du mental*. Alors je me suis abandonné complètement à la Puissance toujours là et j'ai laissé faire, mais en regardant bien ce qui se passait. Puis, peu à peu, j'ai distingué toutes sortes de petits, minuscules *mouvements* dans la conscience du corps, et je me suis aperçu que cette conscience corporelle cherchait comme à tâtons son chemin. Dehors, dans la forêt, on essaye à droite et à gauche, en montant et en descendant et en mettant un pas devant l'autre ; mais là, dans cette forêt nouvelle, cette forêt du monde inconnu, j'ai vu la conscience du corps qui essayait des tas de petits mouvements de conscience et de force : « Comme cela, on se détend, la Puissance vient mieux ; comme cela, on s'élargit ; comme cela, on résiste et ça chauffe ; comme cela on passe dans un autre secteur ; comme cela, on s'épanouit, ça fleurit. » C'était comme un minuscule tâtonnement, et cela semblait conduire à un « état optimum » du corps, mais l'état optimum ne durait pas et de nouveau on voyait ou sentait la conscience corporelle qui cherchait, tâtonnait, essayait... Ce sont des mouvements de conscience ou de force indescriptibles, mais qui correspondraient peut-être au-dehors à ce qu'essaye de faire le corps pour ne pas glisser ou pour grimper ou pour garder son équilibre ou pour respirer mieux... C'est comme s'il apprenait à tâtons une nouvelle circulation ou une nouvelle géographie. Et on comprend bien qu'il n'y a que *lui* qui puisse comprendre et qui doit apprendre le « truc » – tout ce que le mental peut comprendre ne sert à rien, pas plus que les nageoires n'aident à grimper aux arbres (encore que les nageoires puissent se transformer en pattes !) ou pas plus que les branchies ne « comprennent » la respiration terrestre.

Peut-être que le corps est en train de se fabriquer des poumons d'un genre nouveau ? (à moins que ce ne soit une locomotion nouvelle !)

Mais essentiellement, tous ces petits tâtonnements semblent aller dans une direction identique : comment faire circuler ou se laisser circuler par la Puissance nouvelle.

Peut-être que ces petits mouvements microscopiques de la conscience corporelle doivent se répéter des milliers et des millions de fois avant d'aboutir à un fonctionnement nouveau... Il faut être patient ! En tout cas, une chose est remarquable : le corps n'a plus du tout à lutter contre ce grouillement de petites voix mortelles et vicieuses dans tous les coins et à toutes les secondes. C'est

nettoyé. C'est un progrès très capital, même s'il n'est guère visible. Le corps se sait en « territoire ami » – on devrait dire « en territoire divin ». Le vieux Poisson sait que de l'autre côté du bocal, ce n'est ni l'asphyxie ni la mort.

*

Après-midi

Le haut rencontre le bas.

Quelque chose de sacré s'est accompli.

Cette Puissance d'en bas a commencé à monter, comme ces jours derniers, et dans la tête, cela devenait un bloc si « épais », difficile à supporter. Puis, comme hier et les jours passés, une immobilité s'est produite et ce bloc de Puissance a semblé s'étendre un peu ou s'étaler un peu et faire corps avec la Puissance au-dessus ou tout autour : il n'y avait plus cette paroi crânienne écrasante. Mais alors, ce Bloc de Puissance que l'on sentait au-dessus a commencé à descendre, ou le bloc formé par la Puissance d'en bas a commencé à entrer dedans – on ne sait pas très bien ce qui « montait » ou « descendait », mais le corps entier a commencé à entrer dans ce bloc... Vraiment, j'ai compris que si le corps n'avait pas traversé la « couche de mort » et tout ce grouillement mortel, il n'aurait jamais supporté cette descente du Bloc de Puissance – mais la mort n'avait plus de sens ! il n'y avait pas la moindre crainte dans le corps (ni le moindre « courage »)¹⁵. Et ce Bloc est descendu *jusqu'en bas*. C'est indicible. Le Haut – le suprême Haut – joignait le tout en bas.

Peu à peu ce « Bloc » est devenu transparent pourrait-on dire, c'est-à-dire qu'il n'y avait plus rien qui sentait le « trop de puissance ». Ça s'étalait simplement et sans difficulté comme à travers un trou, du Haut en bas.

Et pendant tout le temps de l'expérience, quelque chose dans le corps ne cessait de répéter : Ton règne divin sur la Terre, Ton règne divin sur la Terre, Ton règne divin sur la Terre... L'impression que, maintenant, le travail va pouvoir commencer.

La jonction est faite du haut en bas.

*

On pourrait dire : le même Suprême Pouvoir éternel tout en haut rencontrait le même Suprême Pouvoir éternel dans les cellules du corps et dans chaque atome de la Matière. C'était **un**. Il n'y avait pas deux choses.

¹⁵ (Mais véridiquement, il y a eu quelques minutes où le corps était mis à l'épreuve de la mort, c'est-à-dire où tout pressait et s'il y avait eu le moindre atome de mort dans le corps, cela aurait suffi à arrêter la Puissance ou à faire mourir carrément le corps – Ça ne pouvait pas supporter le moindre atome de mort dans le corps, ou bien la mort ne pouvait pas supporter la moindre goutte de Ça).